



DOSSIER



S'ENGAGER !



Portrait

Nadia Yamulki
Cosmopolite
et consacrée

Actualités

L'Ugsl souffle ses 100 bougies



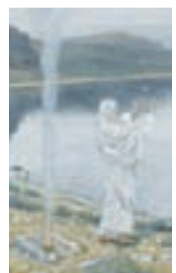
Initiatives

La
seconde
en
deux ans



Méditation

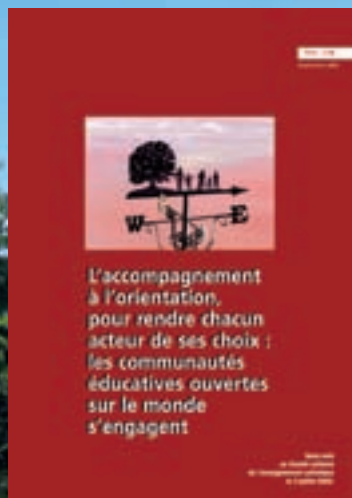
Les trois
questions
posées
à Pierre



Culture

Théâtre /
Expositions /
Livres /
Multimédia

Des textes essentiels pour faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique



Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville : Souhaite recevoir :

« **Regards sur l'enseignement catholique** » : 10 € l'exemplaire. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

« **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **Les instances de participation et de concertation...** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **L'accompagnement à l'orientation** » : 4 € l'exemplaire. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **Annonce explicite de l'Évangile...** » : 3,50 € l'exemplaire. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : 4 € l'exemplaire.

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6
Éducation p. 17
Religion p. 23

EN CAEC

Lorraine
Jalons pour une collégialité p. 26


FORMATION

L'art de l'éveil
à la spiritualité p. 28

DOSSIER

p. 29

INITIATIVES

 EXPLORATION ÉDUCATIVE :
À l'école de toutes
les intelligences / Place à
la neuro-pédagogie / La seconde
en deux ans pp. 41-45

PORTRAIT

Nadia Yamulki, cosmopolite
et consacrée p. 46

PAROLES D'ÉLÈVES

« Dur, dur... mais ça va ! » p. 48



RÉCITS D'AILLEURS

Au pays de Pisa p. 50

ENQUÊTE

Du bon usage
des réseaux sociaux p. 52

RÉFLEXION

Ce que l'école
fait aux garçons p. 54
Quelle privatisation pour
l'éducation ? / Enseigner : entre
ambition et réalisme p. 55

MÉDITATION

Les trois questions posées
à Pierre p. 56

PLANÈTE JEUNES

La scolarisation
des doudous... p. 59

CULTURE

Tchekhov : nouvelles mises
en scène / Documentaires /
exposition pp. 60-61
Livres / Multimédia pp. 62-65

PRATIQUE

p. 66

Photo de couverture : F. Bogdanov, V. Leray, D. R., Brooklyn
Museum. Sommaire : Fatiah Bogdanov, D. R.



Au centre de ce numéro : un cahier détachable

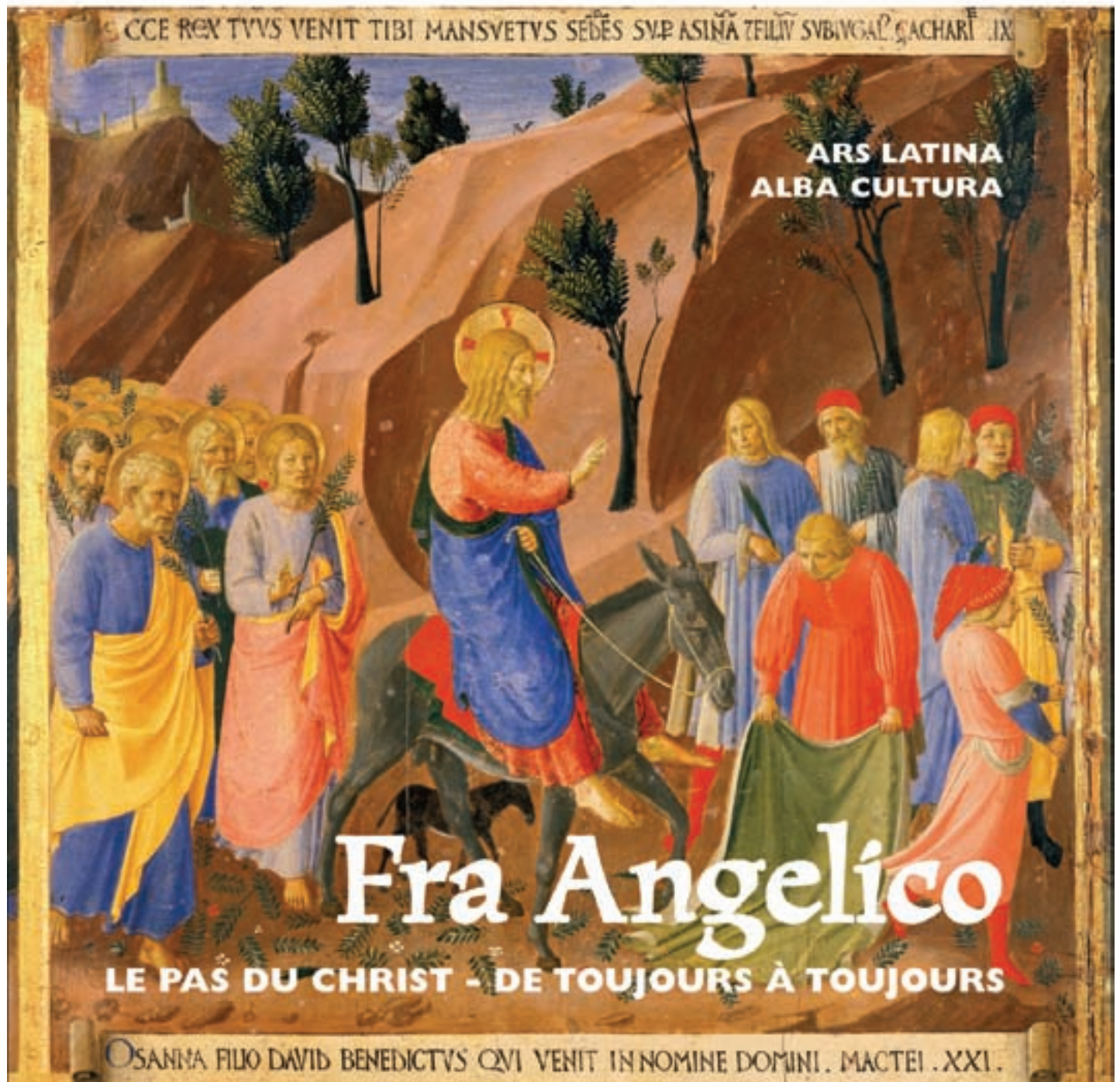
S'ENGAGER !

Et si nous osions faire de l'engagement un élément fort, concret, voire déterminant de l'éducation proposée par les établissements catholiques d'enseignement ? Comment, en effet, donner du sens aux apprentissages, faire en sorte que les disciplines trouvent leur pertinence si nous ne les inscrivons pas dans une réalité d'humanité, dans une expérience de la responsabilité ? Découvrir la justice et la solidarité, privilégier la rencontre et l'écoute, s'ouvrir aux demandes et aux attentes des plus fragiles sont autant d'actions à mener pour permettre à chaque jeune, jour après jour, de deviner et de trouver sa place originale.

PARIS, 7 JUILLET - 4 SEPTEMBRE 2011

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

EXPOSITION CONÇUE PAR ARS LATINA



EXPOSITION conçue par Ars Latina
en collaboration avec Alba Cultura

et le Secrétariat général de
l'enseignement catholique

ars
latina

alba
CULTURA



AVEC LE SOUTIEN DE
la Fondation Notre Dame
l'église Saint-Germain-des-Prés
les Amis de l'Abbaye de
Saint-Germain-des-Prés

A FONDATION
NOTRE DAME

ET LE CONCOURS DE
la Mutuelle Saint-Christophe Assurances
Bayard Jeunesse

MUTUELLE
Saint-Christophe
ASSURANCES

bayard

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jésus Asurmendi,

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

Élodie Dufour,

Christiane Durand,

Pierre Dussère,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Sébastien Pasquier,

Nicole Priou,

Aurélie Sobocinski,

Dorothee Tardif

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction)

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian,

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail > eca@scolanet.org

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0411 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229

37042 Tours Cedex 1.

Exercer une liberté responsable

ÉRIC DE LABARRE



© P. Bernard

« "Tout est en notre pouvoir",
dit-on, mais tout n'est pas
valable. Tout est en notre
pouvoir, certes, mais tout n'est
pas constructif. Que personne
ne cherche son propre intérêt,
mais celui d'autrui. »
(1 Co 10,23-24)

Si, comme nous le prétendons, les établissements sont des lieux de vie dans lesquels les élèves apprennent à vivre en société, bien au-delà des enseignements et des apprentissages disciplinaires, nous devons être capables d'inventer une façon intelligente et éducative de donner toute sa place à la personne et à la parole de l'élève, et notamment à celles du lycéen ou de l'étudiant. L'enseignement catholique peut sans doute y contribuer avec la spécificité de son approche de l'acte éducatif.

Il serait désastreux, tant pour les jeunes que pour l'institution scolaire elle-même, de n'envisager la question de la vie lycéenne ou étudiante qu'en termes de droits. Ce serait inciter les enseignants et les éducateurs à adopter une posture passive de

simple passeur des savoirs ou de garde-fou contre les excès.

Le respect des droits de l'élève ne doit pas se traduire par le retrait des professeurs.

L'enjeu est bien de réinvestir les maîtres et les éducateurs de leur mission d'accompagnement des jeunes à l'exercice d'une liberté responsable.

Cela implique d'inscrire les légitimes ambitions de chaque jeune dans le service du bien commun en suscitant son engagement dans ou hors de l'école et en en faisant même un élément à part entière de son parcours scolaire, de son projet de vie et du processus d'orientation. Cela implique de ne pas se contenter d'un accompagnement individualisé destiné à favoriser la réussite scolaire, mais de développer un accompagnement collectif, notamment dans le cadre du groupe que constitue la classe.

L'engagement de l'élève est l'une des conditions d'une éducation intégrale. Il appelle un engagement symétrique de l'éducateur dans la vie d'un établissement scolaire qui n'est pas un cocon ou un libre-service, mais un des lieux où s'apprend et se construit la société de demain.

Éric de Labarre
Secrétaire général de l'enseignement catholique

Rentrée : l'inconnue 2012

Si la rentrée 2011 est bouclée dans l'enseignement catholique, c'est au prix d'efforts qui ne pourront être renouvelés dans les mêmes conditions.

La rentrée 2011, malgré le retrait global de 1 533 emplois, est bouclée dans l'enseignement catholique. Au prix d'efforts conséquents de redéploiement et à la suite d'un accord intervenu à la fin d'avril avec le ministère de l'Éducation nationale, les suivis scolaires dans le cadre du plan Égalité des chances sont assurés, en Ile-de-France notamment (Louvres, Sartrouville, Pontoise...) ainsi qu'à Mayotte, qui va pouvoir concrétiser le projet d'ouverture d'un lycée d'enseignement adapté.

Par ailleurs, « personne ne devrait se trouver en perte réelle d'emploi », se réjouit Yann Diraison, délégué général du Sgec. Et cela grâce à l'énorme travail de répartition des retraits d'emplois au niveau des établissements déjà accompli et qui doit être finalisé sur le terrain par les comités académiques et les chefs d'établissement. J'ajoute que nous avons été aidés par un nombre conséquent de départs en retraite. »

Une inconnue notable pèse toutefois sur la rentrée 2012. « Nous sommes aujourd'hui dans l'incapacité absolue de réaliser la rentrée 2012 dans les mêmes niveaux de retraits d'emplois. Nos possibilités de redéploiement ont atteint leurs limites », a rappelé à plusieurs reprises au ministère le secrétaire général de l'enseignement catholique. « Nous ne contestons pas le niveau de suppressions de postes eu égard au déficit de la France, mais les fermetures systématiques de classes, de filières, voire d'établissements entiers, auxquelles il donne le lieu et qui rendent impossible l'exercice de la liberté d'enseignement. Une nouvelle manière de les envisager doit s'ébaucher », plaide Éric de Labarre. Dont acte.

Des avancées notables avec le ministère

Les propositions alternatives lancées par le Sgec dans le document intitulé *Intenable*, diffusé en octobre dernier, constituent aujourd'hui une base de discussion avec le ministère de l'Éducation nationale et font l'objet d'une réflexion concomitante en interne à l'enseignement catholique.

De premières conclusions notables sont d'ores et déjà actées avec la Rue de Grenelle, à commencer par la formation à distance. Le ministère vient de transmettre aux recteurs une note, remise également aux secrétaires généraux de Caec et aux directeurs diocésains par le Sgec, qui autorise

les académies volontaires à commencer sa mise en place dès la rentrée 2012, avec des enseignants contractuels, sur la base du modèle existant en Lorraine (*Loread*).

Le développement de ce dispositif permet de résoudre la problématique de l'enseignement des disciplines à très faibles effectifs (langues et options rares). « À la clef, quelques économies mais plus que tout, c'est le maintien d'une offre de formation suffisamment riche et équitable sur l'ensemble du territoire qui se trouve assuré », analyse Yann Diraison.

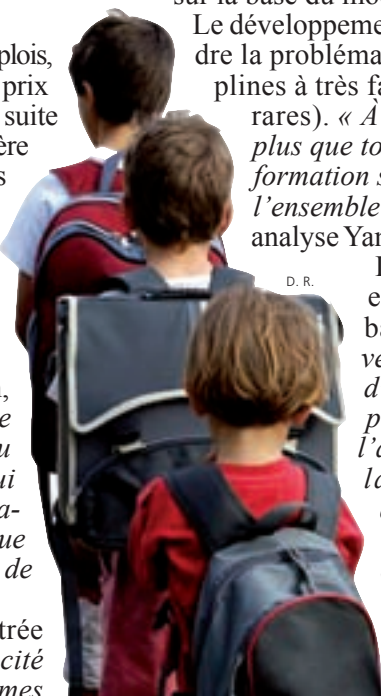
Le travail est également bien engagé concernant la dotation globale horaire (DGH). « On s'oriente vers un assouplissement des procédures : les chefs d'établissement pourraient disposer dès le début de l'année d'une enveloppe globalisant la quasi-totalité des dotations actuelles, y compris dans les ensembles scolaires, ainsi que d'une gestion plus flexible, non sans régulation, des heures supplémentaires », poursuit le délégué général.

Reste encore au groupe de travail ministériel à plancher sur la réduction du temps d'enseignement des élèves du second degré « qui excède aujourd'hui de plus de 100 heures celui des autres pays européens, sans résultats effectifs aux évaluations internationales ». Cette mesure s'avérerait rapide et efficace en termes d'économies de moyens : « Supprimer une heure de cours en collège et lycée dans l'ensemble des établissements publics et privés revient à économiser entre 17 000 et 19 000 emplois », affirme

Yann Diraison qui ne préconise pas de réduction nationale unilatérale en la matière mais un choix du chef d'établissement au sein de son aménagement horaire global particulier. Dernier levier envisagé : la remise à plat de l'obligation de service des enseignants. « Il faudra poser d'autres manières de compter le temps de travail des professeurs qui ne soient pas hebdomadaires, mais bien annuelles. Il en va aussi de l'avenir du maintien de l'emploi des enseignants », conclut Yann Diraison.

Reste au ministère à transformer l'essai et à communiquer sur le solde exact de retraits qui sera exigé pour septembre 2012.

Auréli Sobocinski



Forfaits : l'heure du bilan

« Dans le cadre de la commission nationale des forfaits, il a été décidé de refaire un bilan complet des avancées et difficultés dans les négociations en cours, tant au niveau communal que départemental et régional », annonce Fernand Girard, délégué général de l'enseignement catholique. Au niveau communal, une enquête complète sera menée afin de « repositionner les chiffres servis par les municipalités et d'alerter le cas échéant le ministère de l'Intérieur sur les difficultés d'application de la loi Carle relative au financement des élèves non résidents ».

Sur le plan départemental et régional, si d'heureuses conclusions ont été obtenues, comme en Rhône-Alpes où le conseil régional a voté une revalorisation de plus de 70 % du forfait TOS, des blocages persistent, souligne Fernand Girard, qui annonce un bilan comparatif des résultats à travers la France d'ici au mois de septembre. **AS**

Le forfait Ulis n'est pas menacé

Le versement du forfait majoré attribué aux élèves scolarisés au titre de l'Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire) n'est pas remis en question. Telle était l'inquiétude des chefs d'établissement à la suite de la parution de la circulaire du 18 juin 2010 créant les Ulis. Le texte prévoit en effet, dans l'esprit de la loi handicap de 2005, que l'inscription des enfants se fasse dans la classe ordinaire de rattachement plutôt que dans l'Ulis.

Cette disposition, qui ne change rien pour les établissements de l'enseignement public, s'avère problématique pour les établissements privés sous contrat soumis au versement du forfait d'externat conditionné par la nature des effectifs (2 175 euros par an pour un élève scolarisé au titre de l'Ulis ; 920 euros pour un élève en Segpa...). « Une solution technique est actuellement recherchée avec la direction administrative et financière du ministère, précise Yann Diraison, délégué général du Sgec. D'ici là, les habitudes administratives antérieures – à savoir l'inscription en Ulis – sont maintenues. » AS

Bientôt un webclasseur adapté et enrichi

Dans le cadre de la mise en route de *Gabriel*, le webclasseur apparaît comme un exemple type des chantiers rendus possibles par la création de la nouvelle « Gestion associée des bases et réseaux d'information de l'enseignement libre », se réjouit Pierre Marsollier. L'enseignement catholique devrait signer avec l'Onisep, avant le début de l'été, une convention nationale actant la mise en place d'une synergie avec l'ensemble des propositions de l'Office tout en faisant valoir des éléments d'orientation propres à l'enseignement catholique. Celle-ci sera déclinée par la suite au niveau académique sous la forme de conventions d'application. « Grâce à elles, nos élèves pourront constituer progressivement leur webclasseur, tout en bénéficiant des ressources et d'un mode d'accompagnement spécifiques, allant au-delà de la simple gestion de l'évaluation des savoirs et des compétences », précise Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

L'enjeu n'est pas mince : il en va de la traduction numérique de la spécificité de la proposition éducative de l'enseignement catholique. Le comité national de l'orientation (Sgec, Apel, Cneap et diocèses) doit, dès la rentrée prochaine, plancher avec une équipe éditoriale sur l'élaboration des futurs contenus. Début 2012, une première expérimentation devrait inclure une soixantaine d'établissements avant d'envisager une généralisation progressive du nouveau dispositif. AS

Père Daniel Boichot

Le père Daniel Boichot nous a quittés le 23 juin 2011. Depuis plusieurs années, il luttait contre la maladie avec force, courage, dignité et sourire malgré la souffrance. Le père Daniel Boichot a été secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique de 1992 à 1998.

En hommage à sa disponibilité, à son attention vis-à-vis des jeunes et à son attachement à faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique, nous reprenons quelques lignes du bilan qu'il nous a laissé au moment de son départ du Sgec : « Il faut le rappeler, les jeunes sont là, traînant les pieds parfois, peu motivés, mais souvent pleins de dynamisme et en attente. Auprès d'eux, l'Église a un large champ de travail pour les accompagner et expliciter publiquement la vérité du Dieu d'Amour que nous révèle le Christ. L'accueil de tous ces jeunes, si différents, impose à l'Église de les faire grandir en liberté et de continuer à veiller à ne contraindre personne. La liberté est l'unique lieu de la foi... La pastorale n'appartient pas à quelques spécialistes ; elle n'est pas un domaine réservé : comment permettre à tous de s'emparer de la pastorale, de la déployer pour qu'elle irrigue toutes nos actions éducatives ? » GDR



Gérard de Caffarelli

Gérard de Caffarelli est décédé le 17 mai 2011. Ce départ est l'occasion pour chacun de faire mémoire de celui dont la personnalité, l'engagement et le sens de l'intérêt général ont marqué l'histoire de notre institution, et bien au-delà, celle de l'enseignement agricole.

Né dans l'Orne en 1926, Gérard de Caffarelli s'engage très rapidement dans les mouvements chrétiens d'Action catholique (Jac) et dans les organisations professionnelles de l'Aisne. Il en occupera les postes les plus élevés en même temps qu'il sera élu successivement président de la FNSEA et vice-président de l'APCA. Il participera aussi comme président du COPA aux instances agricoles européennes et à la mise en place de la Pac...

En 1981, il accepte de devenir président du Cneap, et il le demeurera jusqu'en 1994. Son mandat le place immédiatement au cœur des difficultés rencontrées par l'enseignement agricole et par l'enseignement catholique. Son expérience antérieure et le respect dont il bénéficie font de lui l'homme clef des lois de 1984 sur l'enseignement agricole (lois Rocard), dont celle du 31 décembre 1984 organisant les contrats de participation des établissements agricoles privés au service public de l'enseignement agricole.

En même temps, Gérard de Caffarelli agit pour que le Cneap trouve toute sa place à l'intérieur de l'enseignement catholique et participe activement à l'élaboration et à la mise en œuvre du Statut promulgué en 1993.

Pour lui, le Cneap, c'était des hommes et un projet réunis pour vivre et progresser « tous ensemble »...





Foad : un programme de révision dès cet été

Après la création de l'Afadec, l'Association de formation à distance de l'enseignement catholique, la mise en œuvre de la plate-forme d'enseignement à distance se poursuit », annonce Yann Diraison, délégué général du Sgec. L'outil a été présenté au niveau national à l'ensemble des responsables de masters préparant aux métiers de l'enseignement et de la formation proposés par les universités catholiques et les Isfec, ainsi qu'en régions, afin d'informer également l'ensemble des professeurs et formateurs investis dans les masters.

La plate-forme ouvre début juillet et offrira, dans un premier temps aux étudiants de 1^{re} année (M1) se préparant aux concours de recrutement du second degré, un programme d'entraînement aux concours durant la période estivale, juste avant les épreuves d'admissibilité. Dans une deuxième phase, la plate-forme mettra à la disposition des universités ou instituts de formation ne pouvant assurer une partie de l'enseignement disciplinaire sur leur site de formation, des compléments disciplinaires dans les sept disciplines proposées pour l'heure par les établissements catholiques (français, histoire-géographie, maths, anglais, physiques, SVT, espagnol). Dans un troisième temps, il est prévu d'ouvrir la phase estivale de préparation aux concours aux étudiants visant les concours d'enseignement du premier degré.

« La mission de l'Afadec est d'apporter une aide, un soutien, une amélioration pour le moment aux étudiants qui se préparent à devenir professeurs dans le secondaire. La formation à distance telle que nous l'avons conçue n'est pas une fin en soi, mais pensée comme un complément par rapport à des formations en présentiel », souligne Catherine Uhel, sa nouvelle directrice. La plate-forme propose ainsi à la fois des ressources cognitives par champs disciplinaires (cours *ex cathedra* filmés en ligne, exercices, corrigés écrits et filmés, épreuves en temps réel), des ressources communautaires (forum, tchat avec les professeurs), des outils de travail méthodologiques et un espace pour les questions transversales nécessaires à une meilleure compréhension du métier et du système éducatif. Dès son ouverture, elle sera mise à la disposition des étudiants inscrits dans les masters d'enseignement proposés par les établissements catholiques en complément de leur formation, son accès étant inclus dans les frais de scolarité. « Cette extension de l'offre de formation vise à consolider nos masters et à mettre en lumière l'offre spécifique de formation que nous proposons aux étudiants, à la fois complémentaire et originale par rapport aux propositions des universités publiques », explique Yann Diraison qui compte valoriser ce nouvel argument dans la prochaine campagne de communication pour recruter les futurs enseignants de l'enseignement catholique. **AS**

► L'adresse : www.e-educmaster.com

SYNDICATS DE CHEFS D'ÉTABLISSEMENT Vers une solution ?

Après l'arrêt de la Cour d'appel de Paris du 20 janvier 2011, enjoignant le Synadec de modifier son système de cotisations, une solution pour l'ensemble des syndicats de chefs d'établissement de l'enseignement catholique est en passe d'être trouvée, qui permettrait de concilier le respect du droit et le fonctionnement institutionnel de l'enseignement catholique. L'option préconisée par le Sgec, les syndicats de chefs d'établissement et la Fnogec, consisterait à dissocier les activités des syndicats de chefs d'établissement, avec, d'un côté, la représentation des établissements au sein du collège employeur, et, de l'autre, la fonction de représentation et de défense des chefs d'établissement en tant que salariés.

Les quatre syndicats actuels de chefs d'établissement de l'enseignement catholique (Snceel, Synadec, Synadic, Unetp) se transformeraient en organisations sous statut d'association loi 1901 d'ici au mois de mars 2012. Des mécanismes de régulation des cotisations aux nouvelles organisations devraient être concomitamment instaurés. Pour le Synadec, ce changement devrait intervenir d'ici à la rentrée. **AS**

CNED : parité assurée

Un arrêté publié au *BO* du 12 mai 2011 rétablit la parité d'accès entre les élèves des établissements privés associés sous contrat et leurs camarades des établissements publics aux services du Centre national d'enseignement à distance.

ORGANISATION TERRITORIALE

Un temps de consultation fondateur



Une phase de « dialogues en territoires » permettant la participation du plus grand nombre à la réflexion sur l'organisation territoriale de l'enseignement catholique s'ouvre dans le cadre de la réforme de son Statut, et ce jusqu'en novembre prochain. Une plate-forme numérique vient d'être inaugurée sur le *Net* à cet effet. Elle propose un espace interactif

autour du rapport-ressource présenté au Cnec de mars dernier et de différents documents partagés, afin d'accompagner ce dialogue. « L'enjeu est de désinstitutionnaliser au maximum et de laisser les territoires s'approprier ce temps d'animation », explique Pierre Marsollier, directeur des études et de la prospective au Sgec. **AS**

► Rendez-vous sur le site www.territoires-en-dialogue.fr

Directeurs diocésains : la dynamique européenne



PHOTOS : G. du Retail

Temps de travail et temps de convivialité marquent les congrès des directeurs diocésains. Au centre : Patrick Wolff, directeur diocésain de Strasbourg, en costume alsacien.

C'est à un thème *a priori* décalé et pourtant au cœur de la réflexion et des enjeux de demain que les directeurs diocésains ont dédié leur congrès annuel. À Strasbourg, du 16 au 18 mai dernier, ils se sont interrogés sur la place et la mission de l'enseignement catholique au sein du système éducatif français dans le cadre européen de la dynamique communautaire.

Deux invités de marque étaient conviés. M^{gr} Jean-Louis Bruguès, ancien évêque d'Angers, actuel numéro 2 du dicastère Éducation et Jeunesse du Saint-Siège en tant que secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique, a resitué les défis communs à l'enseignement catholique, apprécié pour son excellence éducative mais dont l'identité doit être affirmée, et la singularité de sa

vocation (lire ci-dessous). Sonia Dubourg-Lavroff, directrice des relations européennes et internationales et de la coopération des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur, a enrichi d'une autre perspective la réflexion, dans le cadre symbolique du Parlement européen. Elle a mis en exergue des points de convergence stratégiques qui touchent déjà nos systèmes éducatifs et leur mode de pilotage, et jalonnent le chemin vers une harmonisation européenne prochaine. Nous avons déjà en commun, a-t-elle souligné, les principes d'acquisition de compétences clefs, de promotion de l'équité, de lutte contre le décrochage, une formation des enseignants de niveau master et des services d'orientation de qualité. **GDR**

Par vos fonctions, vous portez un regard global sur l'enseignement catholique dans le monde, avec ses 51 millions d'élèves et étudiants. Quel en est le trait commun ?

De la diversité des situations de l'école catholique à travers le monde, des plus dramatiques aux plus fécondes comme c'est le cas aujourd'hui dans les anciens pays communistes de l'Est, ce qui ressort partout, c'est la très grande estime portée à la compétence professionnelle et à la qualité pédagogique de son accompagnement personnel. Même en pays musulman ou bouddhiste, nous faisons ce constat. Cela est dû au fait que, depuis ses débuts, l'Église a mis en œuvre sa mission éducative en visant la formation de bons citoyens et en servant de fait la cohésion sociale.

Dans nos sociétés pluralistes, laïques et multiculturelles, comment définir l'identité de l'école catholique ?

L'école catholique est à mon sens une école d'humanisme, centrée sur la personne dans toutes ses dimensions. Elle a la particularité d'honorer deux pôles en tension inévitable. Elle est ouverte à l'universel, à tous (sans distinction de milieu social ou de religion) et à la diversité des savoirs, curieuse de toute humanité. Celui qui ouvre au savoir est ainsi un éducateur de la conscience.

Cette première dimension est généralement bien honorée, mais elle ne suffit pas, sauf à devenir une école caravansérail. L'école catholique confesse également une foi particulière – catholique –, qui constitue une référence indispensable et sans laquelle il n'y a pas d'avenir pour nos établissements dans le « grand marché éducatif ». Il n'est pas

Trois questions à M^{gr} Jean-Louis Bruguès, secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique



« UNE ÉCOLE D'HUMANISME »

question pour autant de verser dans une école-ghetto ou dans un à-part-de au sein du service public. L'identité de l'école catholique s'ancre d'abord dans une initiation obligatoire de l'ensemble de nos élèves – tout en respectant leurs diversités – à la culture chrétienne qui s'appuie sur les savoirs, la raison et le témoignage. Et ensuite, dans la proposition à ceux qui le souhaitent d'un chemin de foi, à partir d'une catéchétique.

Parmi les brouillages auxquels se heurte l'enseignement catholique aujourd'hui, vous évoquez le défi de la transmission. Comment peut-il être relevé ?

En privilégiant l'éducation à l'instruction, c'est-à-dire en aidant le jeune à développer ses dons, à passer de la virtualité à la virtuosité de lui-même. Il s'agit là d'un véritable choix de modèle de société. Cela passe notamment par la lutte contre l'effacement actuel de la culture générale et des matières de mémoire s'interrogeant sur le sens de la vie (l'art, l'histoire, les langues anciennes ou la philosophie) au profit de disciplines plus professionnelles et des seuls critères de la compétence. Depuis 1968, nous avons vécu une rupture inédite de la transmission culturelle. C'est l'un des premiers défis que la modernité pose à nos civilisations et face auquel l'Église doit faire valoir le patrimoine d'humanisme dont elle est dépositaire et non propriétaire. La vitalité de la mémoire est la condition de tout progrès humain. Le passé, au frais d'une nouvelle synthèse, détient la clef de notre avenir. Dans cette chaîne de transmission, la place des enseignants, par leur cohérence et leur exemplarité, et celle de leur nécessaire formation, doit être réaffirmée, tout comme son articulation avec le rôle des familles.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

Bravant les intempéries, près de 2 000 jeunes et leurs accompagnateurs se sont retrouvés à Nantes, du 17 au 19 juin 2011, pour fêter les 100 ans de l'Ugsl. Un rassemblement national, remarquablement préparé, qui laissera un souvenir fort aux participants.

L'Ugsl souffle ses 100 bougies

Pour rejoindre Nantes, ils étaient venus en car, à vélo (une vingtaine d'élèves partis trois jours plus tôt de Tours) et même en avion (46 jeunes et 17 adultes de Guadeloupe) ! À leur arrivée, le vendredi 17 juin, le vent était au rendez-vous pour souffler les 100 bougies de l'Ugsl¹. Un vent plein d'enthousiasme qui a arraché, au passage, les tentes du village d'animation, comme dans le conte des *Trois Petits Cochons*.

Mais ni la bourrasque ni la pluie qui a suivi, n'ont pu entamer la bonne humeur des 350 bénévoles de l'Ugsl 44, ni celle de leur dynamique président, Daniel Renaud. Sur l'île Forget de Saint-Sébastien-sur-Loire, poumon vert de Nantes, cette équipe de choc avait concocté un programme sportif très festif pour les délégations venues de 32 départements.

Pendant deux jours, les 1 800 élèves du 1^{er} et du 2^d degré se sont égaillés dans ce site magnifique pour livrer des combats de sumo (revêtus d'une combinaison gonflable), risquer un saut à l'élastique ou grimper en haut d'un mur d'escalade. Les sports collectifs (rugby, basket, hand, ultimate...) étaient aussi à l'honneur, le temps de quelques tournois, tout comme l'athlétisme, le golf ou le VTT.

Le soir venu, c'est au Palais des Sports de Beaulieu que la fête s'est poursuivie les vendredi et samedi. Deux spectacles, préparés par les associations sportives de Loire-Atlantique, y étaient présentés avec pour thème « L'histoire de l'Ugsl » et



Photos : F. Bogdanov



« La différence ». On se souviendra, pour le premier, du « strip-tease » de prêtres en soutane armés de sifflets qui se retrouvent en short comme les profs d'EPS d'aujourd'hui ; et pour le deuxième, d'une partie de badminton émouvante entre un adolescent en fauteuil et un petit prince à l'air rêveur. Côté tribunes, on a applaudi à tout rompre les délicieuses Pom Pom Girls, et levé les bras au ciel quand passait la *ola*.

Autre temps fort de ces trois jours, la messe célébrée en plein air, le samedi, par M^{gr} James dont l'homélie vigoureuse, a été, elle aussi, applaudie par les jeunes. L'évêque de Nantes leur a déclaré d'une voix de stentor : « *Mes amis, sur les pelouses des stades, vous respectez les autres équipes parce que ce sont vos frères. Tout cela grâce à cet entraîneur discret, humble, qui se cache parfois, qui est le Christ Jésus. Il vous redit ce soir : "Confiance, tu as des compétences, des capacités, tu gagnes la course de ta vie !"* »

Et c'est encore M^{gr} James qui, le dimanche midi, a clôturé cet anniversaire, après avoir accueilli les délégations qui arrivaient tout essouffées d'un cross de plus de sept kilomètres. L'évêque leur a souhaité d'être des sportifs « *joyeux, forts, solidaires et fraternels* », tandis que des colombes étaient lâchées et s'envolaient vers le ciel.

Sylvie Horguelin

1. Union générale sportive de l'enseignement libre. Pour en savoir plus sur cet événement : www.ugsl.org/centenaire

Les délégations venues de 32 départements ont apprécié le programme festif préparé par l'Ugsl de Loire-Atlantique.

de La Serre affirmait : « *L'Ugsl a un but et une doctrine : elle est éducatrice essentiellement. Elle prétend que l'éducation sportive et son couronnement, le sport, sont des éléments de la formation intégrale... Pas de sport pour le sport, pas de sport en valeur absolue...* »

« PAS DE SPORT POUR LE SPORT »

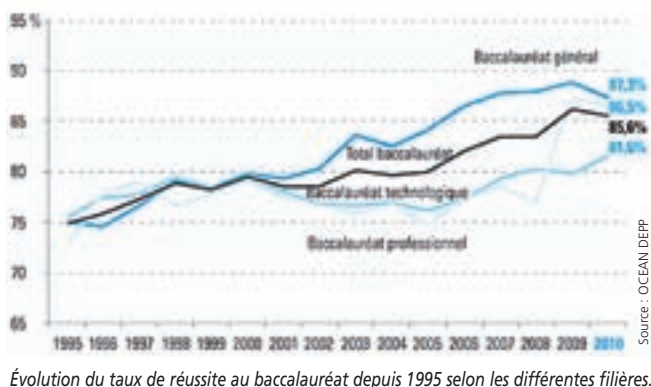
Quand on parcourt l'histoire de l'Ugsl, on s'aperçoit que votre mouvement a traversé des périodes difficiles et qu'il aurait pu disparaître à plusieurs reprises, s'il n'avait été animé dans des situations critiques par quelques belles et fortes personnalités », a déclaré Éric de Labarre, le dimanche 19 juin, à Saint-Sébastien-sur-Loire. Pour le centenaire de l'Ugsl, de nombreuses personnalités (élus, représentants de fédérations sportives, directeurs diocésains...) avaient été conviées à une cérémonie institutionnelle. « *On ne peut pas ne pas nommer M^{gr} Barbier de La Serre, un des cofondateurs de l'Ugsl en 1911 aux côtés d'Henri de Gaulle, le père du général, a poursuivi le secrétaire général de l'enseignement catholique pour rendre hommage au passé. Il élabore une conception de l'éducation physique et sportive qui reste aujourd'hui encore le socle de l'Ugsl et de l'enseignement catholique en ce domaine.* » Et de rappeler qu'en 1938, quelques mois après les dérives des jeux Olympiques de Berlin, M^{gr} Barbier

Il revenait ensuite à Michel Grosseau d'envisager l'avenir. « *L'Ugsl doit rester fidèle à sa mission sportive du premier et du second degré, et cultiver ses relations avec les fédérations* », a déclaré le président de l'Ugsl. Cette Union « *doit aussi poursuivre sa deuxième mission, celle d'animation au service de l'institution* ». Enfin, il lui revient de continuer « *la gestion de l'accompagnement éducatif, confiée par le Sgsc depuis trois ans, sans oublier la formation au secourisme dans les collèges* » qui se mettra en place à la prochaine rentrée. Parmi les mots clefs, choisis par les participants aux tables rondes de cette matinée pour résumer l'Ugsl, le mot « *souffle* » est revenu plusieurs fois. Chacun en a senti l'incroyable vigueur pendant ces trois jours. **SH**

La réforme du lycée peine à bousculer les équilibres

A l'issue des conseils de classe du 3^e trimestre, quelques tendances de fond se dégagent d'ores et déjà. Elles permettent de mesurer l'impact réel de la réforme du lycée initiée cette année sur l'équilibre entre les séries de la voie générale, sans oublier celui de la rénovation du bac professionnel dont c'est la troisième année d'application. « *La chute de la série littéraire n'est pas endiguée. On ne s'attendait certes pas à une révolution, le contexte social n'étant pas très favorable aux humanités et un travail de fond sur la lisibilité des débouchés n'ayant pas été engagé. Mais les équipes espéraient de petites évolutions avec la mise en place d'enseignements d'exploration séduisants sur le papier, tels que "Littérature et société", de projets spécifiques d'enseignement de la philosophie en première et d'options artistiques, et le renforcement de l'apprentissage des langues* », souligne Jean-Pierre Baud, professeur de philosophie, formateur à l'IFD de Grenoble, qui a pu enquêter auprès d'une quinzaine de lycées de Rhône-Alpes.

« *Aujourd'hui pour les familles la section au profil le plus complet c'est ES (économique et social) et pour les meilleurs, S (scientifique)*, poursuit Jean-Pierre Baud. *Un problème d'image persiste et un travail de conversion des représentations reste à faire, au sein duquel l'enseignement catholique pourrait*



Évolution du taux de réussite au baccalauréat depuis 1995 selon les différentes filières.

jouer un rôle singulier. Il en va ni plus ni moins de la question centrale du recrutement de nos élites. » De la même manière, Didier Retourné, en charge du lycée au Snceel, pointe un « *déplacement des élèves du technique vers le général* ». En cause, selon lui, l'absence d'une réforme du bac en tant que tel et de son articulation « *avec l'aval* », sans lesquelles « *les familles continueront à viser la meilleure voie*

pour accéder à l'enseignement supérieur », et la nécessité désormais de mener « *un gros travail de communication et de formation* ». Ce problème de positionnement et d'identité de la filière technique se voit accentué par la réforme du bac pro 3 ans qui aligne tous les bacs sur la même durée, offre de nouvelles perspectives à ses élèves au niveau du BTS et exacerbe la concurrence entre les filières – cf. les cas sensibles de la STG (Sciences et technologies de la gestion) et du bac pro tertiaire –, comme le souligne Christine Van Lerenberghe, la présidente de l'Unetp. Si le bac professionnel semble réussir sa mue et pourrait cesser, comme l'indique le Cren¹ dans une note parue en mai, d'être une filière destinée aux « *éclopés de l'école* » pour devenir une voie choisie vers l'enseignement supérieur technologique, celle du bac technique reste à concrétiser. **AS**

1. Centre de recherche en éducation de Nantes. Internet : www.cren-nantes.net

Palmarès des lycées : la plus-value de la mixité sociale

En mars dernier, il a fait son effet à la une du *Monde* et de *L'Express*. Le palmarès des lycées à forte valeur ajoutée, réalisé à partir des indicateurs de la Dgesc, met en lumière un « effet établissement » fondamental dans le parcours des élèves, bien plus décisif que les meilleurs taux de réussite au baccalauréat mis en exergue chaque année. Ce palmarès a pour mérite d'intégrer la différence qualitative entre les résultats obtenus par l'établissement et ceux que l'on attendait de lui compte tenu de la sociologie des élèves qu'il reçoit, de leurs notes au diplôme du brevet et de leur âge. Le journal *Le Monde* révèle ainsi que près de la moitié des dix premiers lycées, tant en série littéraire que scientifique ou économique et social, appartiennent à l'enseignement catholique.

De l'externat Notre-Dame à Grenoble (38), classé 3^e au palmarès en série L, à Saint-Joseph à Oloron - Sainte-Marie (64), classé 3^e pour la série S, en passant par les lycées publics lauréats – issus pour nombre d'entre eux des Dom-Tom – ressortent le succès d'une proposition éducative qui réunit le souci d'ouverture



L'externat Notre-Dame, à Grenoble, classé 3^e en série L.

et de mixité des populations accueillies dans des structures à taille humaine, l'ambition tenace des équipes de proposer du quasi sur mesure et un cadrage rigoureux sur la durée afin d'accompagner chacun au meilleur de lui-même. Ici, les jeunes ne sont jamais lâchés – études pendant la journée, devoirs surveillés les samedis matin, bac blanc dès la seconde, quatre conseils de classe dans l'année, réunions trimestrielles avec les parents... – et leur autonomie ainsi que leur prise de responsabilité – conseil de la vie lycéenne, accompagnement à la mise en projet d'orientation... –, soutenues et valorisées. « *On leur propose de petits contrats moraux. Ils sont pleinement associés* », souligne Bernard Hamel, chef d'établissement de l'externat Notre-Dame. Idyllique ?

Non mais des équipes motivées, qui gardent le cap et le sens de leur action – faire sortir les élèves des cases qui leur étaient prédestinées –, souligne Gérard Caussimont, chef d'établissement de Saint-Joseph à Oloron. Pourtant, sans valorisation particulière de la part du ministère et eu égard au contexte budgétaire, le maintien du signal essentiel dont sont porteurs ces établissements pourrait bientôt ne plus relever que d'une lointaine utopie éducative. **AS**

Ils étaient 2 500 à Calais...



Photos : G. du Retail

Réunis le 20 mai dernier dans la magnifique salle Calypso, à Calais, 2 500 enseignants du premier et du second degré du diocèse de Cambrai étaient accueillis par M. Kodjo-Magloire Nouchet-Messan et ses élèves du collège Notre-Dame de Lumbres. Gospel, retrouvailles, applaudissements, le ton était donné pour cette journée sans précédent qui portait sur le métier d'enseignant en école catholique aujourd'hui.

« Un rêve, ont affirmé Jean-Bernard Courbois et Marcel Debove, directeurs diocésains d'Arras, vous rassembler pour une journée commune, vous, les éducateurs de ces jeunes, de ces adolescents au caractère si complexe, vous qui vous préoccupez de l'inclusion scolaire, vous qui gardez le cap de la communauté éducative. »

Ces propos allaient trouver un écho fort au travers de multiples témoignages relayés notamment par les mes-

sages vidéographiques diffusés lors de tables rondes qui mettaient en exergue plusieurs caractéristiques du métier d'enseignant : « Il faut créer une relation de confiance qui rende l'enfant prêt à apprendre et à vivre ensemble... Notre métier est un métier de contacts, de défis, un métier qui change en permanence en fonction des élèves, un métier d'équipe et d'engagement, un métier qui trouve sa force dans le goût des petits bonheurs, mais aussi un métier épuisant. »

Ce métier est en effet appelé à prendre en compte le stress et les fragilités de notre société précisait Jean-Paul Delevoe, le président du Conseil économique, social et environnemental, dans son message vidéographique.

Ces différents constats, reprenait en substance, M^{gr} Jean-Paul Jaeger, évêque d'Arras,

invitent les enseignants à mener leur action sur l'éveil des jeunes au service de l'homme et à poursuivre leur réflexion autour de cinq axes : rencontrer, témoigner, annoncer, être un signe et célébrer. « Nous percevons bien, nous confiait un enseignant à l'issue de cette assemblée, que l'élan nécessaire aujourd'hui pour relire les relations vécues au quotidien, en classe et dans l'établissement, pour rejoindre les élèves et conforter notre appartenance au projet de l'enseignement catholique, trouve particulièrement sa raison d'être dans notre vocation d'être des passeurs d'humanité. » **GDR**



PARCOURS DE VIE, PARCOURS SCOLAIRES...

De l'orientation à l'exploration

L'observatoire national de pédagogie et le réseau des observatoires pédagogiques régionaux poursuivent leur réflexion sur l'accompagnement des jeunes dans leurs parcours. Les 15 et 16 novembre prochain, ils proposeront sur ce thème un colloque à Clermont-Ferrand.

Mieux comprendre comment les jeunes vivent la perspective de leur orientation, les écouter parler de leur avenir, de leurs appréhensions, de leurs espoirs, de ce qui les aide à construire leur identité et, au contraire, de ce qui les empêche d'asseoir leur estime d'eux-mêmes, tel est le point de départ d'une réflexion qui a déjà donné lieu à une journée de partage et de mutualisation proposée par l'observatoire de Bourgogne - Franche-Comté et qui se poursuivra tout au long de la prochaine année scolaire.

L'on dit souvent, non sans raison, que l'homme contemporain, et particulièrement les jeunes, vivent dans l'instant. Il ne faudrait pas en déduire trop vite qu'ils ne se projettent pas du tout dans l'avenir. Les jeunes ont plutôt une vision pragmatique, faite de petits pas, sans projection globale ni lointaine comme dans un temps séquencé. Le mot avenir dans sa globalité les angoisse. Le définitif donne le vertige et est souvent perçu comme un enfermement insupportable. Ils préfèrent voir venir les choses et se laisser des marges de manœuvre : « Il y a tellement de facteurs qui peuvent faire changer d'avis », dit une lycéenne quand on l'interroge sur

son orientation. Le temps est vécu comme une suite d'expériences, de tâtonnements parsemés d'essais où l'erreur n'est pas la fin du monde – « Si c'est bien, tant mieux, si ça foire, tant pis, je ferai autre chose », dit un élève de terminale. Ils entretiennent souvent une familiarité assez sereine avec l'incertain à condition de pouvoir vivre de vraies relations.

M^{gr} Armand Maillard, archevêque de Bourges, parle à ce propos de « génération nomade ». Il faut davantage encore que par le passé mettre l'expérience et l'exploration du réel au cœur de la relation éducative si l'on veut que les jeunes habitent leur temps. La relation psychique au choix s'en trouve bouleversée : alors que dans les générations antérieures l'identité de la personne était convoquée à l'occasion des choix, l'on a plutôt l'impression aujourd'hui que les choix partiels et provisoires quant à l'orientation les aident à construire peu à peu leur identité. L'aspiration à être, à un moment donné, est le repère fondamental qui les fait agir...

La réflexion est à poursuivre, ainsi que l'écoute de nombreuses équipes qui osent explorer de nouvelles voies pour rejoindre les jeunes tels qu'ils sont et les accompagner dans ce pas à pas vers l'avenir. La rencontre auvergnate de novembre permettra de partager ces expériences et d'approfondir des éclairages qui nous aident à mieux appréhender le monde des jeunes.

Christiane Durand

Trois nouveaux partenariats pour l'enseignement catholique

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique a signé ces derniers mois trois nouvelles conventions de partenariat avec deux mouvements d'Église et une association : la Jeunesse indépendante chrétienne (Jic), le 28 avril, l'Action catholique des milieux indépendants (ACI), le 12 mai, et l'Association pour la formation des cadres de l'animation et des loisirs (Afocal), le 19 mai. La liste des partenaires privilégiés des établissements catholiques s'élargit donc après les Scouts et Guides de France, le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej), l'Action catholique des enfants (ACE), le Cler Amour et Famille, la Délégation catholique à la coopération (DCC) et la Semaine missionnaire mondiale¹. Mais qui sont les nouveaux venus ?

« La Jic² propose à des 15-30 ans de se retrouver en petite équipe pour échanger sur ce qu'ils vivent avec un accompagnateur, expose Claude Berruer. Pourquoi ne pas inviter nos étudiants en BTS, classes prépa ou licences pro à rejoindre ce mouvement de spiritualité dont la pédagogie est celle de l'Action catholique ? interroge l'adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. *À nous de communiquer, par ailleurs, avec tous les adhérents de ce mouvement sur les métiers de l'éducation et de l'enseignement de nos établissements.* »

L'objectif est autre avec l'ACI³ qui ne concerne que les adultes, même s'il s'agit là encore de partager en équipe les réalités



Claude Berruer et Samuel Bouchet, président de la Jeunesse indépendante chrétienne.

de sa vie. L'ACI s'adresse donc aux enseignants désireux de vivre l'expérience spirituelle de la révision de vie soit dans des groupes propres aux établissements, des groupes spécifiques de professeurs et d'éducateurs, ou encore dans des groupes qui mélangent les métiers. Quelle richesse, en effet, que de laisser interroger sa pratique professionnelle et sa vie de citoyen par l'Évangile !

Le partenariat signé avec l'Afocal⁴ est encore différent puisque cette association forme des cadres dans le domaine de la jeunesse, de l'action sociale et des loisirs. L'Afocal organise des sessions de formation aux BAFA et BAFD, et propose des parcours de formation professionnelle dans les métiers de l'animation avec le BPJEPS⁵. Ce mouvement d'éducation populaire, proche des valeurs de l'enseignement

catholique (l'Apel est un de ses membres fondateurs), pourrait à terme préparer à ces brevets élèves, étudiants, éducateurs et futurs enseignants, en faisant connaître à son tour les besoins en recrutement des établissements catholiques. **SH**

1. Retrouver les conventions : www.enseignement-catholique.fr (« Département éducation » / « Mission animation pastorale » / « Projets partagés »).

2. Internet : www.jic.cef.fr

3. www.acifrance.com

4. www.afocal.fr

5. Respectivement : Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur d'accueil collectif de mineurs, Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur d'accueil collectif de mineurs et Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport.

UNE BIBLIOTHÈQUE POUR L'ÉTHIOPIE



Dans les faubourgs nord-ouest d'Addis-Abeba, les bidonvilles se succèdent. Dans des cabanes faites de tôle et de bois, des familles vivent tant bien que mal, souvent sans eau ni électricité. La majorité des enfants sont toutefois scolarisés et arborent fièrement l'uniforme de leur école. À dix kilomètres du centre de la capitale, se trouve pourtant un havre de paix : le couvent des capucins, un grand complexe au milieu d'un parc de verdure. Séminaristes, religieuses et laïcs y étudient la philosophie et la théologie, tandis que les habitants de ce quartier défavorisé fréquentent sa grande église paroissiale. Les capucins ont aussi un jardin d'enfants où 250 petits écoliers viennent apprendre à lire et à écrire. Un repas chaud leur est offert quotidiennement. Manquait une bibliothèque, complément pédagogique indispensable pour aider ces enfants à réussir leurs études, seul moyen de promotion sociale.

En août 2009, le frère Daniel Assefa, recteur de l'Institut de philosophie et de théologie, prend les choses en main en mobilisant les paroissiens et le frère en charge de la paroisse. Il repère sur le domaine du couvent une vieille maison avec cinq salles qui pourraient accueillir les petits lecteurs. Aussitôt dit, aussitôt fait : la bibliothèque Saint-François ouvre en janvier 2010 avec l'aide de la paroisse qui salarie un jeune bibliothécaire, à raison de 25 euros par mois. Il revient cependant au frère Daniel Assefa de trouver des fonds pour acheter livres, tables et chaises. En avril dernier, au cours d'un voyage en Éthiopie, nous avons rencontré ce fin lettré qui parle un français parfait. Lui qui a soutenu sa thèse de théologie à l'Institut catholique de Paris, lance un appel aux écoles catholiques françaises qui voudraient bien l'aider financièrement. Il souhaiterait enrichir son fonds de livres en anglais et en amharique (la langue officielle) et acheter aussi quelques ouvrages de référence (dictionnaires et encyclopédies). Aujourd'hui, une trentaine d'enfants fréquentent sa bibliothèque avec assiduité et leur nombre double pendant les périodes d'exams. À terme, elle pourrait devenir un lieu de vie où étudier en toute sérénité et ainsi échapper à un environnement social difficile. **SH**

➔ Envoyer ses dons à : Procure des missions, 32 rue Boissonade, 75014 Paris. Chèque à l'ordre de « Procure des missions » (reçu fiscal possible sur demande). Indiquer « Bibliothèque Éthiopie ».

Trois congrégations en fête

Chez les Marianistes, les Sœurs de Saint-Joseph et les Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, les mois d'avril et mai 2011 ont été marqués par de grands rassemblements festifs. Ainsi, à l'occasion du 250^e anniversaire de leur fondateur, le père Guillaume-Joseph Chaminade, les dix établissements français marianistes¹ se sont retrouvés à Lourdes du 6 au 8 avril (*notre photo*). Plus de 2 000 personnes, dont 1 700 jeunes, ont été invitées à reconstituer l'histoire d'un charisme et à interroger l'actualité du message du père Chaminade. Second temps fort, le 10 avril à Périgueux, ville natale du fondateur, où la famille marianiste s'est réunie pour une célébration à la cathédrale. Les Sœurs de Saint-Joseph² fêtaient, elles aussi, leur fondateur : le 400^e anniversaire du père Jean-Pierre Médaille. C'est en 1650 que ce jésuite crée, au Puy-en-Velay, la première congrégation pour des femmes désireuses de consacrer leur vie à Dieu tout en restant dans le monde. C'est donc dans cette ville que 700 jeunes (de CM1, CM2 et 6^e) et leurs accompagnateurs se sont rassemblés, le 14 mai dernier, pour une journée sur le thème « Aux racines de notre école... en route pour le futur », tandis que les élèves de 4^e, 3^e et 2^{de} convergeaient à Verdun pour évoquer « la paix et la liberté ».



© B. Ron

Dernière manifestation, à l'initiative des Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus³, le festival *Atout-Cœur : pour un monde où la vie pétille !* Le premier rassemblement de cette congrégation ignatienne a réuni 300 jeunes et adultes de 6 à 40 ans, le 28 mai, au groupe scolaire Sophie-Barat à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Objectif visé et atteint : « Oser la rencontre et tisser le réseau jeunes Sacré-Cœur ! ». **SH**

1. Sur internet : www.marianistes.org et www.chaminade2011.com
2. www.saint-joseph-fed.org
3. www.rscj.com et <http://jeunes.rscj.com>

Fait religieux Futures formations

En 2010-2011, plusieurs budgets consacrés par Formiris à la formation des enseignants ont été affectés par la baisse de la subvention versée par le ministère de l'Éducation nationale. Ce fut notamment le cas pour les formations au fait religieux. En 2011-2012, grâce à un dégel budgétaire, ce domaine de formation retrouvera un budget permettant d'augmenter fortement les projets territoriaux et également de financer deux sessions nationales. La première, organisée par l'Ifer, se déroulera à Dijon, du 14 au 18 novembre 2011,

sur le thème des initiations dans les religions et les spiritualités. La deuxième, intitulée « Art, mythe et religion », se tiendra du 19 au 23 mars 2012 en Bretagne, à l'abbaye de Sarzeau. À l'avenir, le thème des sessions nationales sera choisi par Formiris, en tenant compte des orientations des coordinateurs de la mission Enseignement et Religions. Un appel d'offres sera ensuite adressé aux organismes de formation identifiés sur ce champ d'expertise. **SH**

Droit à l'éducation L'école inclusive, une ambition internationale

Le 23 mai 2011, se tenait à l'Unesco, à Paris, le congrès du Bureau international catholique de l'enfance (Bice) consacré au droit à l'éducation des enfants en rupture familiale et sociale. La Fondation d'Auteuil était partenaire de l'événement. Il s'agissait de prendre la mesure internationale des questions. Des expériences novatrices, pour les enfants en difficulté scolaire, en rupture ou en décrochage ont été présentées. Les réussites obtenues tiennent à l'écoute, à l'empathie, à la personnalisation favorisée par les nouvelles technologies. Il faut surtout croire aux capacités de résilience des enfants et des jeunes et ne pas tomber dans la condescendance ou l'assistanat, plus encore dans les pays marqués par la guerre ou par des catastrophes naturelles, ont souligné les participants. Kishore Singh, rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'éducation, a rappelé l'importance des textes internationaux pour une école inclusive qui respecte le droit universel et inaliénable à l'éducation. Un message qui ne peut que faire consensus. Mais les chercheurs ont tous souligné qu'en dépit des bons résultats des expérimentations, il était toujours difficile de convaincre les États pour une généralisation. François Content, directeur général des Apprentis d'Auteuil, a souligné l'écart entre des demandes croissantes et la limitation du nombre des bénéficiaires. Jean-Paul Delevoye, président du Conseil économique, social et environnemental et médiateur de la République, a redit que les insuffisances du système éducatif font qu'il y a beaucoup de Mozart qu'on assassine. Personne ne peut nier, à l'échelle mondiale, les progrès de l'éducation depuis quelques décennies. L'Église et de nombreuses ONG y ont largement contribué. Mais la tâche reste immense. Le Bice, plus que jamais, doit continuer d'être vigilant et militant. **CB**

➤ Adresse du siège social : Bice, 70 boulevard Magenta, 75010 Paris.
Tél. : 01 53 35 01 00. Internet : www.bice.org



© Bice/Louapre

Il faut croire aux capacités de résilience des enfants et des jeunes.

À la une des revues de l'enseignement catholique

APPRENTISSAGE : LE PARADOXE



« *L'apprentissage est un mode de formation, et n'est pas une structure d'accueil pour les jeunes en difficulté* », estime Jean-Pierre Boisivon, interviewé dans *La Salle Liens International*. La revue des Frères des écoles chrétiennes consacre à l'apprentissage un dossier où elle relève le paradoxe entre des demandes de plus en plus élevées, notamment dans les cursus supérieurs, et une offre qui reste encore à développer.

Si les entreprises se déclarent globalement favorables à ce mode de formation, elles ne s'y engagent pas suffisamment, invoquant une « *insuffisante adaptation des apprentis au monde de l'entreprise* ». Jean-Pierre Boisivon qui occupe, entre autres fonctions, celle de délégué général de l'Institut de l'entreprise, déplore également que l'apprentissage soit perçu comme une voie de relégation alors qu'il fait appel à une pluralité de talents. Il estime toutefois que ce regard changera, compte tenu des perspectives d'emploi qui lui sont de plus en plus favorables. *La Salle Liens International*, n° 76, juin 2011, pp. 14-20.

LA SECONDE EXPLORÉE



En mars 2011, le Snec-CFTC a réalisé une enquête auprès des enseignants en classe de seconde générale et technologique qui assurent un enseignement d'exploration ou un accompagnement personnalisé. Sur ces deux thèmes, le syndicat explore l'offre, le statut des enseignants, les impacts sur les pratiques pédagogiques, sur l'organisation et les conditions de travail, et enfin, la perception qu'ont les enseignants de ces dispositifs introduits par la réforme de la classe de seconde.

Snec informations, n° 349, avril 2011, pp. 7-9.

GOVERNANCE TERRITORIALE



« Gouvernance territoriale : un enjeu pour les Ogec ? », tel était le fil rouge des 31^{es} Journées nationales de la Fnopec qui se sont déroulées à Nancy les 26 et 27 mars 2011. Les interventions de Pierre Marsollier et Gérard-François Dumont ont placé la gouvernance territoriale et la prospective sous le signe du projet et du sens. Pierre Marsollier, directeur du service Études et Prospective du Sgec, a rappelé les principes fondamentaux et les principes organisateurs de la réflexion sur la réorganisation territoriale de l'enseignement catholique. Accepter la

complexité, prendre les risques du choix, collaborer, mutualiser, décloisonner ont été les maîtres mots de son intervention. Quant au recteur Gérard-François Dumont, aujourd'hui professeur à l'université Paris-IV - Sorbonne, il a expliqué comment mener une démarche de réflexion prospective sur les territoires : établir un diagnostic, dégager les tendances lourdes, envisager les ruptures possibles, bâtir et analyser des scénarios, émettre des recommandations.

L'Arc boutant, n° 511, spécial Journées nationales 2011, pp. 2-8.

LA VIOLENCE ET LA SOUFFRANCE

Accueillant des enfants en difficulté, souvent par décision de



placement, les établissements des Apprentis d'Auteuil ont l'habitude d'être confrontés à la violence de leurs élèves. Comprenant la souffrance sous-jacente, les équipes éducatives ont su inventer un large éventail de dispositifs : relaxation, adoption d'une « charte du respect », formation à la médiation, cellules de régulation, temps de parole, conseil des jeunes. Des formations sont proposées aux adultes afin de les aider

à réguler leur attitude, à prendre du recul et à respecter l'autre. Éric Debarbieux, interrogé par le magazine de la Fondation d'Auteuil, insiste sur l'importance de la relation humaine au sein de l'établissement scolaire.

À l'écoute, n° 179, avril-mai 2011, pp. 9-13.

LE NOUVEAU RÔLE DES PERSONNELS D'ÉDUCATION

Les personnels d'éducation assurent des missions d'accueil et de



protection des élèves, mais aussi de régulation de la vie collective. Ils s'assurent également des bonnes conditions d'apprentissage et participent à l'encadrement d'activités. Par ailleurs, il est admis aujourd'hui que l'élève n'est plus à l'école uniquement pour apprendre. C'est « *une personne en devenir mais aussi [...] un futur citoyen dont la construction relève de chacun* ». Le CPE a tout son rôle à jouer dans ces nouvelles

attentes vis-à-vis du système éducatif. Chargé auparavant de faire régner la discipline, il doit aujourd'hui transmettre des règles de vie collective mais surtout, leur donner du sens. Dans ce dossier, le Snceel propose un bref rappel historique de la fonction puis expose les points de vigilance pour le recrutement de ces personnels et leur formation. Un article concerne également le reclassement en cours.

Fiches syndicales du Snceel, n° 665, mai-juin 2011, pp. 37-51.

Isabelle Tinader

mentaux et les principes organisateurs de la réflexion sur la réorganisation territoriale de l'enseignement catholique. Accepter la



ENVIE DE LORRAINE ?

1 Sur son portail, l'enseignement catholique de Lorraine a fait le choix d'afficher, outre les renseignements pratiques habituels, des éléments aiguisant la curiosité des visiteurs. Exemple : la rubrique « Ça se passe en Lorraine » témoigne de la vitalité des établissements de la région et présente de façon vivante et illustrée les rencontres, événements, visites pastorales, projets développés, etc. Place est faite également aux préoccupations d'avenir avec un compte rendu succinct du travail effectué pour la préparation de la rentrée 2011. L'équipe éducative, les gestionnaires et les chefs d'établissement ont, pour leur part, la possibilité d'accéder à leur intranet spécifique.

www.enseignementcatholiquedelorraine.com

UNE « GRANDE » ÉCOLE POUR LES CADRES

2 Créée en 2008, l'École des cadres missionnés (ECM) est au service de la formation de tous ceux qui exercent des responsabilités dans l'enseignement catholique : directeurs diocésains, chefs d'établissement des premier et second degrés, mais aussi responsables de Segpa, chefs de travaux, cadres de direction, etc. Tous les parcours s'inscrivent dans le projet développé par les Assises et obéissent aux mêmes principes : faire communauté, primauté de la personne et de la relation, construction d'un pilotage par le sens, etc.

<http://ecoledescadresmissionnes.fr> et <http://faire-equipe.org> (site collaboratif également dédié aux stagiaires du centre).

LA PETITE MAISON DANS LE 9.3

3 Le Centre d'initiatives et de services des étudiants de Saint-Denis (Cised) existe depuis juillet 2000. Son but : soutenir les étudiants de l'université Paris-VIII dans leurs études et dans leurs projets professionnels. D'initiative chrétienne, le Centre est une association laïque. Il est ouvert à tous les étudiants, quelle que soit leur appartenance confessionnelle. Ainsi accueille-t-il un grand nombre d'étudiants d'origine étrangère qui rencontrent des difficultés dans leur vie (situation économique précaire, isolement, tracas administratifs, logement lointain, etc.). Ses activités gratuites sont assurées par des bénévoles et s'exercent dans « la petite maison d'en face », située juste en face de l'université. Rappelons que le Cised a été fondé par les Jésuites, le diocèse de Saint-Denis avec la Mission

La webthèque de l'enseignement catholique



catholique étudiante d'Ile-de-France, le mouvement Vie Chrétienne et l'au-mônerie des étudiants de Marne-la-Vallée.

www.cised.fr

S'INFORMER POUR SE FORMER

4 Au moment où les enseignants et les futurs enseignants s'interrogent sur les formations qu'ils vont pouvoir suivre en 2011-2012, Formiris a opportunément mis à jour sa rubrique « *Tout savoir pour se former* » et en a profité pour la toiletter. Désormais la navigation est plus facile dès l'accueil, avec des infos « À la Une » (date d'inscription aux concours, dépôt de dossier, etc.), permettant l'accès direct à l'article dans sa rubrique. En outre, seules trois grandes parties regroupant toutes les problématiques de formation ont été privilégiées : « Débuter dans le métier », « Adapter son enseignement », « Évoluer dans sa carrière ». Enfin, un « nuage de tags » reprend les mots clefs les plus utilisés par les internautes, ce qui permet également de trouver plus rapidement l'information.

<http://se-former.formiris.org>

POUR UN CDI PLUS VIVANT

5 Le CDI du collège Saint-Martin d'Angers montre comment un blog peut participer à l'animation du lieu qui l'édite. De quoi donner des idées... Il s'y passe quotidiennement quelque chose. Sur une semaine de mai, prise au hasard, on découvre au fil des jours un article réalisé par deux élèves de 5^e (« L'école, les matières et l'organisation dans la Rome antique »), un sudoku de lettres proposé par une fillette de 6^e, la recension d'un « polar » disponible au CDI, les photos d'une exposition sur les HLM (« Habitations à livres mémorables ») réalisée par les lycéens de Saint-Martin, etc. Le menu de droite reprend tous les articles publiés, classés par thèmes et/ou classes visées. Chacun peut s'abonner à une lettre électronique pour être tenu au courant des nouveautés du blog. Résultat : « *Plus besoin de penser à venir visiter le blog, c'est le blog qui viendra lui-même vous donner le sujet du dernier article.* »

<http://cdisaintmartin.over-blog.com>

Danielle Lacroix

Pour l'élú lycéen



La réforme du lycée entend inciter les élèves à s'engager, au sein de leur établissement comme en dehors. Dans cette optique, le ministère de l'Éducation publie le *Guide de l'élú lycéen*. Il s'adresse directement aux élèves, qu'ils veuillent se présenter aux élections lycéennes ou qu'ils soient déjà élus dans les instances représentatives des lycéens : des conseils de vie lycéenne (CVL) au Conseil

national (CNVL), soit 50 000 élus lycéens potentiels dans le public – car ces instances n'existent pas dans l'enseignement catholique. Ce guide de 6 pages est conçu comme un kit d'autoformation mais il peut être repris par les adultes comme un outil de formation des délégués. Il détaille comment se présenter aux élections et représenter ses camarades puis il récapitule le fonctionnement des instances d'un établissement scolaire. Un glossaire conclut ce bréviaire de l'élú, téléchargeable sur le site dédié à la vie lycéenne qui contient bien d'autres informations utiles sur le Service civique ou la presse lycéenne, notamment. VL

➤ Adresse : www.education.gouv.fr/vie-lyceenne

Justice en ligne

Rapprocher les Français du monde de la justice et du droit. C'est l'objectif de la plate-forme pédagogique lancée par le ministère de la Justice et des Libertés. Un effort d'explication louable tant les arcanes des divers tribunaux peuvent paraître obscurs, voire effrayants pour les non-initiés. Cœur de cible de l'initiative : les jeunes, collégiens et lycéens. Les enseignants trouveront sur ce site une mine de ressources documentaires. Pour se repérer dans les centaines de vidéos, de reportages sonores et de fiches thématiques mis en ligne, mieux vaut commencer par l'onglet « Comment ça marche ? » (rubrique « Organisation et fonctionnement ») : une double page synthétise l'organisation générale de la justice française – ordres judiciaire et administratif, présentation des trois degrés de juridiction, distinction entre le pénal qui condamne et le civil qui tranche les litiges, éclairage sur la double compétence des tribunaux pour enfants et de proximité. C'est un mémento indispensable pour exploiter au mieux les informations parfois un peu éparpillées de la plate-forme. Juge de l'application des peines ou aux affaires familiales, substitut du procureur, assesseur, membre de l'administration



pénitentiaire, éducateur de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ)... Ne manque que l'avocat dans la galerie des principaux acteurs de justice. Les interviews de magistrats, statisticiens et autres experts répondent de manière vivante à une grande variété de questions de justiciables : sur les aménagements de peine, le classement sans suite, les évolutions des divorces, le plaider-coupable à la française... Une partie du site retrace l'histoire des institutions judiciaires avec textes de loi et chronologies à l'appui. On pourrait juste regretter que certains débats d'actualité, comme celui sur la garde à vue, ne soit que trop brièvement abordés. VL

➤ Adresse : <http://justimemo.justice.gouv.fr>

Une Web TV humaniste

Une Web TV qui se réclame de Montaigne ? *Savoirchanger.org* ouvre une brèche anachronique où s'engouffre un air humaniste et idéaliste vivifiant. Fondée en 2009, sous l'impulsion de l'écrivain, journaliste, et docteur en lettres modernes, Laureline Amanieux, cette télévison en ligne se propose d'enquêter sur notre capacité à changer dans un sens plus solidaire et altruiste, de favoriser une réflexion collégiale et d'inciter à l'engagement. Témoignages, critiques littéraires, portraits, présentation d'expositions ou de performances artistiques, promotion d'associations... De courts formats vidéo proposent un florilège de possibilités de transformer notre regard sur le monde, d'accomplir nos existences, de développer le meilleur de l'humain. En particulier dans le champ de l'art et de la culture.



Daniel Pennac, les illustrateurs jeunesse Pef et Claude Ponti, des slameurs, poètes, écologistes, militants alternatifs, psychologues et enseignants y contribuent. La romancière Amélie Nothomb y raconte la guérison de son anorexie, comme un patient et difficile ouvrage de couture entre le corps et l'âme. Véronique Jannot y présente son documentaire *Dakinis* et l'association Graines d'Avenir qui aide la communauté tibétaine en exil. Les philosophes Bertrand Vergely et André Comte-Sponville, le psychiatre Serge Tisseron ou encore la romancière Ananda Devi y livrent leurs recettes pour s'épanouir, se mettre en empathie, se réaliser. À vocation participative et éducative, cette Web TV ouvre un espace d'expression à tous les blogueurs volontaires pour contribuer à faire avancer l'idée du changement. Elle propose notamment aux établissements scolaires l'organisation d'ateliers d'écriture-vidéo ainsi que des projections et conférences. Autant d'enthousiasmantes occasions de se mettre en projet ! VL

➤ Adresse : www.savoirchanger.org

Circulaire de rentrée 2011 Expérimentation et préprofessionnalisation

Consolider les fondamentaux, renforcer les dispositifs de réussite scolaire (Éclair, internats d'excellence, ERS¹) et développer des dispositifs de préprofessionnalisation, la circulaire de rentrée parue au *BO* du 5 mai 2011 réserve peu de surprises ou d'annonces ouvrant de nouvelles perspectives sur le terrain. Seul levier fréquemment rappelé : l'innovation des équipes *via* l'utilisation de l'article 34 de la loi du 23 avril 2005. Au primaire, est annoncée la généralisation à l'école du livret personnel de compétences (LPC) informatisé, afin de permettre une transmission aisée des données avec le collège. Le travail sur la liaison école-collège est mis en avant à travers les commissions de liaison qui restent encore à préciser et l'élaboration de « programmes personnalisés de réussite éducative (PPRE) passerelles ». Au collège, la préprofessionnalisation est remise à l'ordre du jour *via* la réactivation des dispositifs d'initiation aux métiers en alternance (DIMA) et la proposition d'expérimenter une 3^e « prépa-pro », à côté de l'option de 3 heures en collège, à partir de l'actuel module de 6 heures de découverte professionnelle, afin de permettre « une



Le référentiel des B2i sera révisé pour donner une plus large part aux usages responsables d'internet.

certaine diversification des parcours au collège ». Parallèlement, une évaluation nationale sera expérimentée en classe de 5^e dans les établissements volontaires, en vue d'identifier les acquis des élèves et d'apporter les aides ou approfondissements nécessaires. Au lycée, dans l'application de la réforme, l'accent est mis sur le tutorat qui « doit être effectivement mis en place dans tous les [établissements] » et sur la nécessité de consolider les stages passerelles.

La circulaire rappelle l'importance d'une concertation régulière avec les conseils régionaux pour l'implantation des formations technologiques et professionnelles rénovées, dans le cadre notamment de contrats de plan régionaux de formation professionnelle. S'agissant de la scolarisation des enfants handicapés, nécessité est rappelée aux autorités académiques de se rapprocher

des responsables des Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) « afin de mettre en place les outils de régulation des prescriptions, de suivi et d'évaluation des activités des AVSi² ».

L'ambition numérique pour cette année tient dans la gé-

néralisation du LPC à la rentrée, des espaces

numériques de travail (ENT) dans tous les établissements et du cahier de textes numérique dans les collèges-

lycées, ainsi que dans la révision annoncée du brevet informatique et internet (B2i). Quant à la formation des enseignants, la seule nouveauté évoquée consiste en l'ouverture de l'expérimentation d'un master en alternance dans l'académie de Versailles. **AS**

1. Établissements de réinsertion scolaire.

2. Auxiliaires de vie scolaire individuels.

Masterisation : une réforme « au milieu du gué »

Le système actuel met les étudiants en situation d'échec par accumulation de contraintes au lieu de les mettre en situation de réussite. » Ce constat sévère est celui de Jean-Michel Jolion, président du comité de suivi Master, dans son rapport d'étape sur la mise en place de la réforme de la formation des enseignants, remis à la mi-avril à Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur. Dans une présentation très synthétique de la situation, Jean-Michel Jolion pointe les écueils et les leviers d'ajustement qui permettraient à son sens une vraie réussite de la masterisation. « [N]ous sommes aujourd'hui au milieu du gué », écrit-il. En ligne de mire d'abord, un cahier des charges trop lourd pour les étudiants (préparation du concours, découverte du métier, préparation du master, initiation à la recherche...), en deuxième année de master (M2) notamment, qui « conduit à un seul choix qui est de privilégier le concours au détriment de tout le reste ». Conséquence : « Les étudiants perçoivent presque le master comme un élément externe et ont un sentiment fort que leur diplôme sera inévitablement très fortement dévalorisé. »

Cette déconnexion de l'exercice réel du métier est aggravée par les contenus des concours qui « ne tiennent absolument pas compte de l'articulation nécessaire avec le diplôme de master », dont « la discipline reste le point d'entrée principal pour l'ensemble des épreuves », et leur place dans le calendrier.

« [L]a situation actuelle semble être la pire des solutions tant elle désorganise l'année universitaire et empêche les étudiants de se consacrer pleinement à la satisfaction de toutes les contraintes », explique Jean-Michel Jolion qui plaide « pour que soient enfin étudiées les modalités d'une prise en compte d'une expérience professionnelle et donc des stages dans le processus de recrutement » et « pour positionner l'admissibilité des concours en fin de M1 » afin de pouvoir proposer un M2 spécifique aux non-admissibles et une découverte approfondie du métier pour les admissibles.

Il invite en outre les deux ministères responsables (Éducation nationale et Enseignement supérieur) à mettre en place de réels outils de supervision de la réforme afin « d'avoir une vraie connaissance de la réalité du terrain » – et d'examiner notamment les raisons de la baisse du nombre d'inscriptions ou les problèmes spécifiques posés aux filières professionnelles. Il les encourage à maintenir l'admissibilité pour plusieurs années afin de permettre aux reçus-collés (ayant seulement obtenu le master) de retenter le concours. Il suggère enfin la publication pluriannuelle du nombre de postes afin que les étudiants de licence puissent faire leur choix en connaissance de cause. **AS**

► Le rapport d'étape « Masterisation de la formation initiale des enseignants » : <http://atoutdoc.formiris.org> (rubrique « Rapports et Études »).

Twitter sans perdre son latin

Pour la 4^e édition du Forum des enseignants innovants, organisée par le Café pédagogique les 19 et 20 mai dernier à Lyon, l'enthousiasme était une nouvelle fois au rendez-vous.



© A. Sobocinski

Il y a cette petite graine de folie, cette envie contagieuse qui rassérène et met du souffle dans les voiles... Les participants au Forum des enseignants innovants ont vécu à Lyon, les 19 et 20 mai 2011, une 4^e édition marquée par l'introduction des réseaux sociaux – *Twitter* en tête – dans les pratiques pédagogiques et par la présence importante de représentants du ministère et d'instituts nationaux, tels que l'IFÉ (cf. ci-dessous).

Autre dominante : la prégnance des thèmes de l'environnement et de la citoyenneté, qui inscrivent l'école dans le cœur vivant du territoire *via* de nouveaux types d'échanges et de partenariats dépassant le seul cadre de l'Éducation nationale (collectivité locale, association, entreprise...). C'est la belle histoire de Bubul. Ce personnage, inventé par les élèves du dispositif-relais de Monique Argoualc'h à Brest, est devenu la mascotte de la campagne de communication de la municipalité pour le futur tramway. C'est encore celle de l'école d'Amance dont la nouvelle directrice a permis au petit village franc-comtois de renouer avec ses racines historiques et de « faire communauté » autour d'un projet de fête médiévale.

Les projets lauréats – « Du latin et du grec dans mon Caddie », présenté par le collège de Die (Drôme), et celui de *twittclass* de l'école de Crotenay (Jura) – soulignent le choix du décloisonnement pour favoriser les apprentissages, et tracent le sillon d'un changement profond. Le premier signe un joli pied de

nez aux fossoyeurs de l'enseignement classique et montre à quel point la connaissance des langues anciennes ouvre des fenêtres sur le monde et reste la voie d'une approche intelligente de nos sociétés.



© A. Sobocinski

Monique Argoualc'h présente Bubul.

À partir de plus de 1 200 références commerciales, directement inspirées par les langues de l'Antiquité, sa mythologie et ses images, Robert Delord a entraîné ses élèves dans une enquête ludique qui leur a permis de découvrir toute l'actualité des langues anciennes et la valeur irremplaçable de la culture classique. Le second projet, imaginé par Amandine Terrier, développe de façon raisonnée l'usage de *Twitter* dans un contexte rural, à la fois pour apprendre aux élèves à écrire mais aussi à communiquer au-delà de l'école et à étoffer leur éventail de ressources. Autant de signes d'une manifestation qui ne perd pas le souffle. **AS**

➤ Blog du Forum 2011 : www.cafepedagogique.net/communautes/Forum2011



D. R.

Luc Trouche

L'Institut français de l'éducation (IFÉ), intégré à l'ENS de Lyon, a récemment pris le relais de l'ex-Institut national de recherche pédagogique (INRP). En charge de la recherche, de la formation et de la médiation des savoirs en matière d'éducation, la nouvelle structure souhaite faire une place plus large à l'ensemble du champ éducatif, de la maternelle à l'université, de l'enseignement formel à la formation continue. Rencontre avec Luc Trouche, son directeur de recherche.

« L'IFÉ hérite d'une solide tradition »

Quelles vont être les priorités au cœur du programme de recherche de l'IFÉ ?
Le programme est en cours de discussion, mais des plans d'étude se dégagent : l'étude des apprentissages fondamentaux ; les « éducations à » (à la santé, aux cultures scienti-

fiques...); l'étude du travail et de la formation des enseignants ; le développement de la formation tout au long de la vie. Des thématiques transversales permettent de croiser les regards : les questions d'efficacité, d'équité, mais aussi de bonheur des apprentissages ; les aspects collectifs des apprentissages et de l'enseignement ; les conséquences du numérique ; et enfin les politiques éducatives, leurs ressorts et conséquences.

Quelles sont les finalités visées ?

L'IFÉ hérite d'une solide tradition de recherche-action très proche du terrain. L'institut veut développer cette interaction permanente avec les communautés éducatives, en articulant davantage avec les formes classiques de la recherche universitaire et en repensant le recrutement des professeurs associés sur des durées plus longues (de 2 à 4 ans). Dans le même esprit, nous voudrions aller plus

loin encore en impliquant désormais des établissements entiers, niveau essentiel pour étudier les conditions d'émergence et de diffusion des innovations, et analyser leurs effets.

Quelles seraient les modalités de cette association ?

Il s'agit d'associer un établissement à l'étude d'une question de recherche correspondant à une préoccupation partagée avec l'IFÉ. Le processus commencera à la rentrée prochaine avec un petit nombre de structures. Un exemple prototype : l'étude initiée avec l'école Saint-Charles de Marseille sur les effets d'un renouvellement de l'enseignement des mathématiques exploitant les résultats de la recherche didactique. Une association productive que nous voulons étendre !

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

Le harcèlement n'est plus tabou

Enquête, rapport et revues ont stigmatisé, ces derniers mois, le harcèlement à l'école. De quoi nourrir les assises nationales qui lui ont été consacrées par le ministère de l'Éducation nationale, les 2 et 3 mai dernier.

Hassan a été roué de coups à la sortie du collège [...]. Je suis très choquée », écrit Anaïs Gour. Dans un article publié dans les *Cahiers pédagogiques*¹, ce professeur, détaille les faits, avant d'analyser la mécanique de la violence. Le harcèlement entre pairs, appelé *school-bullying* dans les pays anglo-saxons, a été mis en évidence depuis le début des années 1970 par le Scandinave Dan Olweus, rappelle la revue *Diversité*². En France, le sujet est resté tabou. Mais une enquête de l'Observatoire international de la violence à l'école, menée pour l'Unicef France et rendue publique le 29 mars 2011, a jeté un premier pavé dans la mare³. Réalisée auprès de 12 326 élèves de CE2, CM1 et CM2, elle pointe qu'un écolier sur dix est victime de harcèlement, ce qui est la norme internationale. Maigre consolation ! « Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire, affirme l'un des auteurs, Éric Debarbieux. Des pays d'Europe du Nord ou l'Angleterre, par exemple, ont réussi à faire baisser de moitié ce taux et nous montrent que l'action est possible. » C'est ce que souhaite le ministre de l'Éducation



nationale, Luc Chatel, qui a commandé dans la foulée un rapport⁴ au même Éric Debarbieux. Les propositions concrètes auxquelles ce dernier aboutit, ont été débattues lors des assises nationales sur le harcèlement à l'école, les 2 et 3 mai 2011, au lycée Louise-Grand à Paris. Le ministère a retenu quatre axes pour prévenir le harcèlement : connaître et faire reconnaître le phéno-

mène ; mobiliser toute la communauté éducative ; intégrer dans les formations initiales le repérage et le traitement du harcèlement, et former les personnels ; construire et expérimenter une politique globale d'amélioration du climat scolaire et traiter les cas avérés. Dès septembre prochain, le harcèlement sera intégré dans la nomenclature *Sivis* et un guide mis à la disposition des équipes éducatives à l'automne. Enfin, des enquêtes de victimisation seront désormais réalisées tous les deux ans, pour les 1^{er} et 2^d degrés. SH

1. Cf. dossier « Violences : l'école en cause ? », *Cahiers pédagogiques*, n° 488, 7,70 €.
2. « Bouffons, fayots et intellos – de l'influence des pairs », revue *Diversité*, n° 162, Scérén/CNDP-CRDP, 15 €.
3. « À l'école des enfants heureux... enfin presque ». En ligne sur www.unicef.fr
4. « Refuser l'oppression quotidienne : la prévention du harcèlement à l'école », avril 2011. En ligne sur www.education.gouv.fr

Service civique : la marche à suivre

Si l'agrément national a été obtenu (cf. ECA 342, p. 8), il reste aux établissements désireux de s'engager dans le Service civique dès la rentrée 2011 à transformer l'essai pour pouvoir accueillir de jeunes volontaires. Première étape : la publication des offres de mission sur le site de l'Agence du Service civique, en transmettant celles-ci au référent régional. Ce dernier, nommé par l'enseignement catholique, est chargé d'assurer un premier filtrage quant au respect du cahier des charges dans la définition des postes proposés (le volontaire n'est ni un salarié, ni un bénévole, ni un stagiaire ; il ne peut avoir des responsabilités qu'il assure seul, il doit être accompagné) et d'envoyer ensuite les offres aux administrateurs du site de l'Agence pour validation. Le délai entre l'envoi et la parution sur le site est réduit, assure Catherine Dalichoux, en charge du dossier au Sgec, mais il est conseillé d'anticiper le recrutement envisagé en postant ses offres sur le site au moins deux mois avant le démarrage de la mission proposée. La mention « Établissement catholique d'enseignement » doit apparaître dans l'annonce sans faire l'objet d'un fléchage particulier sur le site, à moins que le jeune ne le sélectionne directement lors de sa recherche parmi la liste des structures d'accueil possibles.



Deuxième étape : le choix du volontaire. Si la publication des annonces sur le site national de l'Agence constitue une étape obligatoire, les chefs d'établissement ne sont pas tenus de recruter par ce biais. La phase suivante consiste en la signature du contrat de Service civique avec le jeune. Le chef d'établissement doit en envoyer une copie au référent régional du réseau de l'enseignement catholique ainsi qu'à l'Agence du Service civique. Ultime étape, technique mais essentielle : la

transmission des informations du contrat à l'Agence de services et de paiement pour qu'il y ait règlement de la mission au volontaire et règlement de la formation des tuteurs à l'établissement accueillant (100 euros mensuels). Sur ce thème précis de la formation des tuteurs, un travail particulier de réflexion est engagé au sein de la plate-forme du Service civique mise en place par les différents mouvements et services d'Église. À l'occasion de la signature le 15 juin dernier de la charte de cette plate-forme, en présence du directeur de l'Agence du Service civique, M^{er} Rivière, président du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes, a exprimé l'importance de l'implication de l'enseignement catholique dans cette démarche. AS

1. www.service-civique.gouv.fr

Les projets transversaux, moteurs de l'école de demain

« La co-intervention dans la classe : entre résistance et attirance ». Le titre choisi pour le colloque organisé par l'Ifucome¹, les 18 et 19 mai dernier à Angers, résume les défis auxquels sont confrontées les équipes enseignantes intéressées par cette pratique pédagogique.

Lancée dans le cadre de l'accueil des élèves handicapés, la co-intervention attire de plus en plus d'enseignants qui souhaitent étendre cette démarche à d'autres publics. L'importance de la présence du tiers dans un travail de compréhension des fonctionnements cognitifs et comportementaux des élèves en difficulté a notamment été mise en avant par Françoise Maine, chargée de mission au Secrétariat général de l'enseignement catholique, lors de la conférence d'ouverture. « Les enseignants comprennent bien la nécessité de travailler ensemble, de partager les regards sur les élèves, mais les enjeux de cette réalité restent

flous », a rappelé Pascale Toscani. Maître de conférences à l'Université catholique de l'Ouest, cette dernière est à l'origine de ce colloque qui s'inscrit dans un travail de recherche qu'elle mène en collaboration avec Cargo, un groupe de responsables ASH² du Grand Ouest, venu apporter leur témoignage. « Au départ, nous souhaitions prendre du recul par rapport à nos pratiques et formaliser certaines d'entre elles, a expliqué Emmanuelle Herveau, de la direction diocésaine de Maine-et-Loire. Mais nous nous sommes assez vite rendu compte que la nécessité d'adapter les enseignements en passant d'une démarche individuelle à une démarche collective dépassait de loin le seul champ de notre réflexion. »

Les évolutions technologiques avec le développement d'internet, comme les progrès sur la connaissance du fonctionnement du cerveau, plaident d'ailleurs en ce sens. « Le métier d'enseignant traverse des turbulences. Tout est bouleversé : la façon de concevoir une heure de cours, d'être présent dans la classe, d'amener les élèves vers la connaissance dans une société qui en produit de plus en plus et de plus en plus vite... La bataille sur les programmes a pris le pas sur la manière d'intégrer les savoirs », a indiqué Pascale Toscani.

Une démarche éducative basée sur la notion de compétences doit désormais se substituer à un apprentissage qui parcellise les savoirs. Des expériences en ce sens ont notamment été conduites dans quelques pays européens, à l'image de la Finlande, ou au Canada. Formateur et chargé d'enseignement à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), Gervais Sirois a présenté son expérience menée dans un établissement où, sur 3 000 élèves, entre 300 et 400 arrêtaient leur scolarité avant l'obtention d'un diplôme. « Nous avons d'abord aidé les élèves à définir un projet professionnel. Ensuite, des petits groupes se sont mis en place, et les interventions des enseignants n'étaient pas réalisées en fonction de programmes prédéterminés mais en fonction des besoins de chaque petit groupe », a-t-il raconté.



Pascale Toscani devant un auditoire attentif.

Utilisées pour lutter contre l'échec scolaire, ces pratiques de co-intervention peuvent également être développées pour préparer les élèves et étudiants à la demande du marché de l'emploi, comme l'a suggéré Luc Pasquier, secrétaire général de l'Institut polytechnique de l'Université catholique de Lille. Pour former les futurs ingé-

nieurs, l'établissement n'a pas hésité à « sortir du cadre » en faisant travailler des étudiants et des professionnels autour d'un projet de nouveaux quartiers. « Il ne s'agissait pas pour eux de mettre uniquement en avant des compétences techniques mais d'intégrer la manière dont cette réalisation pouvait s'insérer dans son environnement », a-t-il souligné. Dans les entreprises aussi, casser les organisations verticales pour travailler dans le cadre de projets transversaux est devenu un véritable challenge, a observé Hervé Serieyx, ancien cadre dirigeant et professeur à l'École des mines et à l'ENA, exhortant les organisations à devenir des « organisations apprenantes ».

Transgresser pour transformer

Reste que ces nouveaux modes d'apprentissage rencontrent toujours des résistances. Nombre d'enseignants ont peur de se jeter à l'eau par crainte du regard des autres ou par méconnaissance du travail en équipe. « Ils sont pris en étau entre la montée en puissance de l'individualisme et le besoin de coopération », a observé Françoise Cros, professeur au centre de recherche sur la formation (CRF) du Cnam³.

Pourtant, derrière leur capacité à trancher se profilent les contours de l'école de demain. « Il faut les inciter à innover, à prendre des initiatives. Il faut transgresser pour transformer », a lancé Françoise Cros en conclusion de ces deux journées. Un appel du pied auquel les participants entendent bien répondre. « Cette nouvelle façon d'envisager notre métier est cohérente par rapport au travail entrepris par l'enseignement catholique au sujet de l'exploration éducative », s'est félicitée Emmanuelle Herveau. Le groupe Cargo a d'ailleurs encore un an de débats devant lui pour dégager des pistes d'actions concrètes...

Laurence Estival

1. Institut de formation de l'université catholique d'Angers aux métiers de l'enseignement.

2. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.

3. Conservatoire national des arts et métiers.

La presse lycéenne doit être soutenue

L'Observatoire des pratiques de presse lycéenne a lancé une enquête sur l'application du droit de publication lycéen¹. Deux cent quarante rédactions lycéennes du public ont été invitées à répondre à un questionnaire. Les résultats, publiés en mars 2011, permettent d'actualiser les données issues de l'enquête précédente, réalisée en 2007 et font apparaître un bilan en demi-teinte. « Si les textes reconnaissent le droit aux lycéens d'exercer la responsabilité de publication de leur journal, en réalité ceux-ci ne le sont que dans peu de cas, même si on constate une progression encourageante entre 2007 et 2010 », peut-on lire. Par ailleurs, « le responsable de publication du journal est le plus souvent imposé aux lycéens lorsqu'il s'agit d'un adulte (ce qui contrevient à l'esprit de la circulaire) ; c'est l'inverse lorsqu'il s'agit d'un responsable de publication lycéen ». Les établissements restent donc frileux. Autre sujet d'inquiétude : « L'exercice du contrôle avant publication reste de mise alors que les textes prévoient que le droit de publication lycéen "s'exerce sans autorisation



ni contrôle préalable". » En revanche, seules 21 % des rédactions sous direction de publication adulte (et 10 % sous direction de publication lycéenne) déclarent se voir interdire formellement le traitement de certains sujets (le plus souvent liés aux personnels du lycée et à la politique). L'Observatoire conclut par une série de recommandations, parmi lesquelles la nécessité de « former les journalistes lycéens à assumer la responsabilité de publication, et [d']encourager les adultes à transférer cette responsabilité vers les élèves, dans une relation bienveillante, différenciée du rapport traditionnel enseignant/élève ». SH

1. Reconnu officiellement par la circulaire n° 91-051 du 6 mars 1991 (actualisée par la circulaire n° 2002-026 du 1^{er} février 2002) dont on fête les 20 ans cette année.

➤ L'Observatoire des pratiques de presse lycéenne, animé par l'association Jets d'encre, est composé d'organisations issues de la communauté scolaire, parmi lesquelles le Sgec et l'Apel. L'enquête est consultable sur le site www.obs-lycenne.org

Sortir d'un enseignement trop binaire de l'esclavage

C'est à un nouveau sujet sensible de taille et à l'analyse de la construction d'un pan d'histoire collective, lourd d'enjeux mémoriels, médiatiques et sociaux, que s'attaquent Benoît Falaize et son équipe dans ce qui constituera le dernier rapport de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) : *L'enseignement de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions dans l'espace scolaire hexagonal*. Dix ans après la loi Taubira du 21 mai 2001, qui insistait sur la nécessité d'accorder dans les programmes scolaires la place qu'ils méritent à la traite négrière et à l'esclavage, cette enquête engagée en 2006 par l'équipe « Enjeux contemporains de l'enseignement d'histoire-géographie » (ECEHG) fait le point sur leur prise en compte dans les programmes, dans les manuels, et plus essentiellement encore, sur leur intégration dans les pratiques en classe. Ce qui ressort de cette étude, c'est que la question de l'esclavage, qu'il s'agisse des programmes ou des manuels scolaires, s'inscrit aujourd'hui dans l'espace scolaire à tous les cycles. Cependant, il convient d'être juste, souligne Benoît Falaize, désormais professeur à l'université de Cergy-Pontoise : si la loi et les débats qui l'ont entourée dans les années 2000 ont fait beaucoup pour la large prise en compte de cette question, nombre de manuels en faisaient mention auparavant, bien qu'un effacement semble avoir eu lieu dans les années 70-90. Toutefois, dans les pratiques en classe, à l'image de



nombreux sujets sensibles qui ont émergé ces dernières années au nom d'un devoir de mémoire, il observe que « le jugement moral prédomine sur la compréhension historique » du phénomène. À ce titre, « l'esclavage mériterait un sort scolaire mieux adossé à des contenus scientifiques plus précis. On gagnerait notamment à sortir d'un enseignement parfois trop binaire et à enseigner la complexité non seulement du commerce triangulaire mais de ses répercussions sur les sociétés des trois pôles qui le composaient, à mettre en exergue les raisons du choix des Africains, la pluralité des traites (occidentale, orientale et interne à l'Afrique), la résistance des esclaves, les liens complexes entre abolitionnisme et démocratisation... ».

Seuls le recours à l'histoire savante et l'inscription de cette thématique au programme de la formation continue des enseignants peuvent permettre d'aborder rigoureusement ces questions redoutables, sans être soumis à la focale nécessairement restreinte et contraignante du présent, insiste Benoît Falaize. L'historien voit dans ce travail « un impératif civique considérable » auprès des enfants qui sont les citoyens de demain. Et ce travail gagnerait encore en richesse si l'état des lieux sur cette question était étendu aux départements d'outre-mer. AS

➤ Rapport disponible à l'adresse : www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2011/05/10BFalaize.aspx

Trois questions à Stéphane Haar, président de la Joc

Orientation : « Aidons les jeunes à agir ! »

Dans une étude récente sur la liberté de choix et la dignité des jeunes, la Joc met l'accent sur l'orientation. En quoi ce thème rejoint-il les préoccupations de votre association ?

Stéphane Haar : La Joc est la première association de jeunes issus de milieux populaires, dirigée uniquement par des jeunes. Nous sommes vraiment en prise directe avec leur vie et leurs préoccupations. L'emploi, l'orientation et l'insertion professionnelle apparaissent comme leurs priorités absolues. Beaucoup nous ont interpellés en évoquant le non-choix qu'ils ont subi dans leur parcours. Nous avons décidé de mener l'enquête, en partenariat avec le CSA, auprès de 6 028 jeunes âgés de 15 à 30 ans. 25 % affirment « regretter un choix dans leur orientation scolaire ». 39 %, au contraire, se disent « tout à fait libres de choisir leur orientation ». Parmi ceux qui regrettent, 37 % déclarent qu'« ils ne disposaient pas des bonnes informations », 35 % qu'ils ont été « mal conseillés »... Ce qui ressort, c'est une grande solitude et l'impossibilité de construire un véritable projet de vie. Cette situation provoque des dégâts considérables, notamment le décrochage scolaire. S'il existe un certain nombre de dispositifs, les jeunes perçoivent surtout une dynamique de placement qui ne tient pas compte de ce qu'ils sont. Pour s'orienter, la majorité d'entre eux se tournent vers leurs parents (68 %), les enseignants (39 %), et seulement 15 % vers les conseillers d'orientation. Autrement dit, ils s'appuient souvent sur des personnes qui ne sont pas formées en la matière et dont l'apport selon le niveau socioculturel peut générer de profondes inégalités.

Comment les jeunes pourraient-ils se réapproprier leur orientation ?

S. H. : Un réel travail est à mener auprès des institutions : il faut oser un véritable service public d'accompagnement à l'orientation, qui donne les moyens et la responsabilité aux jeunes de construire leur projet. Ils n'ont pas besoin de tonnes de prospectus mais d'un parcours jalonné d'étapes et de référents humains professionnels. L'enjeu pour la Joc n'est pas seulement de dénoncer mais d'aider les jeunes à agir localement pour permettre des changements concrets et durables. Dès l'année prochaine sera mis à leur disposition un passeport d'orientation, un outil simple et ludique dont ils pourront s'emparer en petits collectifs pour s'entraider dans la réalisation de leurs parcours.

Votre étude interroge aussi un certain rapport des jeunes à l'école...

S. H. : Elle n'en dit effectivement pas que du bien ! Il y a défiance vis-à-vis des institutions en général et de l'école



en particulier. 56 % des jeunes sondés pensent « avoir déjà été considérés comme un objet » par l'Éducation nationale, 44 % par un « service d'orientation ». Un vrai paradoxe alors que ces entités sont faites pour les hisser dans la vie ! Chez les enfants d'ouvriers, l'insatisfaction vis-à-vis de l'institution s'élève à 43 %. Pour que

l'école rejoigne les jeunes, nous n'avons pas de solution miracle ! Notre conviction est qu'à l'école comme dans la société en général, les jeunes ne trouveront leur place que s'ils sont associés activement aux politiques d'éducation, d'emploi et de lutte contre les discriminations. À notre niveau, nous avons décidé d'organiser plus de 250 tables rondes pour débattre avec tous les acteurs – enseignants, élèves, parents – de la place et du rôle de chacun à l'école, et trouver ensemble des solutions et les bases d'une co-construction.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

▶ La Jeunesse ouvrière chrétienne sur internet : www.joc.asso.fr

Diaconia 2013 Fil rouge des deux prochaines années

L'enseignement catholique se mobilise dès à présent pour « Diaconia 2013 - Servons la Fraternité ! », l'opération lancée par la Conférence des évêques de France qui aboutira à un rassemblement national à Lourdes, du 10 au 12 mai 2013. Pierre Robitaille, du département Éducation du Sgec, a envoyé aux responsables diocésains et congréganistes, un questionnaire pour effectuer un premier repérage des situations de fragilité constatées et des initiatives multiples déjà prises. Les journées nationales pour les adjoints diocésains pour la pastorale (ADP) et les animateurs en pastorale scolaire (APS) des deux prochaines années s'inscriront donc dans cette dynamique, avec le thème « Pour une communauté éducative solidaire des fragilités des jeunes, des adultes, du monde ». En 2011-2012, il s'agira de « mettre en valeur ce qui se vit », au premier semestre, puis d'« oser partager et aller au large », au deuxième¹. En 2012-2013, ADP et APS seront invités à contribuer au forum diocésain des actions solidaires avant de s'associer à la préparation du rassemblement de Lourdes. **SH**

1. Journées des ADP : 11 octobre 2011 et 29 et 30 mars 2012. Journée des APS : 12 octobre 2011.

▶ Contact : Pierre Robitaille, chargé de la mission Animation pastorale au Sgec. p-robitaille@enseignement-catholique.fr - Internet : www.diaconia2013.fr

Annnonce de l'Évangile 9 fiches de travail

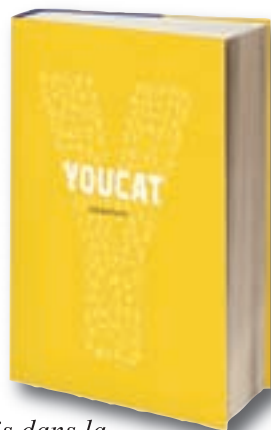
La mission Animation pastorale du Sgec a élaboré neuf fiches¹ pour accompagner le document intitulé *Annnonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*². Elles permettent une réflexion personnelle, mais surtout un partage au sein des communautés éducatives. Les thèmes abordés sont issus d'une analyse de ce document qui a fait apparaître douze axes de travail. Les trois premiers concernent le projet éducatif de l'établissement, projet dont le Statut de l'enseignement catholique précise qu'il « se réfère explicitement à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église catholique ». Les trois axes suivants traitent du passage à l'explicite. Ils sont de l'ordre de la culture et du témoignage de foi. Les trois derniers pensent l'organisation et le management de l'animation pastorale. Pour Pierre Robitaille, qui a coordonné ce travail, « la difficulté provient aujourd'hui de la complexité des situations, due au fait que les aspirations à la dimension spirituelle s'expriment dans une grande diversité d'appartenances et de références. Cette diversité est une richesse que l'enseignement accueille positivement mais qui requiert un vrai travail d'équipe pour entrer dans la dynamique de l'annonce, toujours respectueuse des libertés ». Ces fiches devraient permettre un travail de relecture, d'évaluation et de mise en perspective indispensable. **SH**

1. *Annnonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement* – neuf fiches pour travailler personnellement ou en équipe, édité par le Sgec, avril 2011, 10 €. On peut aussi télécharger gratuitement les fiches sur internet, à l'adresse suivante : <http://annonce.ec-ressources.fr>

2. Adopté par le Cnec le 2 juillet 2009. Édité par le Sgec, septembre 2009, 3,50 €.

Un nouveau catéchisme pour les jeunes

Les participants aux JMJ de Madrid trouveront dans leur sacochette un catéchisme qui leur est directement adressé. Parti de la « base » – un groupe d'une cinquantaine de jeunes Allemands et Autrichiens épaulés par des théologiens et encadrés par l'archevêque de Vienne, le cardinal Christoph Schönborn – le *Youcat* (Catéchisme pour les jeunes), fruit de quatre années de travail, se veut résolument novateur. « Il ne ressemble à rien, et surtout pas au catéchisme », a expliqué en présentant l'ouvrage M^{gr} Dubost, évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes, qui a coordonné la version française. *Nous ne sommes pas dans l'expression du dogmatisme mais dans la*



recherche de mots pour une expérience. » Préfacé par Benoît XVI, le *Youcat* compte plus de 500 questions-réponses autour de quatre grandes parties : « Ce que nous croyons », « La célébration des mystères chrétiens », « La vie dans le Christ » et « La prière chrétienne ». Abordant des questions d'ordre philosophique – le bonheur, l'amour, la mort... –, il s'intéresse également à des débats d'actualité : emploi, mondialisation, terrorisme, don d'organes, peine de mort...

Un index offre aux jeunes croyants de quoi alimenter leur réflexion mais aussi répondre aux questions de leurs camarades sur leur foi et sur la parole du Christ. Ce nouveau catéchisme fait également la part belle aux citations : si on retrouve celles des grandes figures de l'Église ou des apôtres, plus étonnant sont par exemple des extraits de pièces de Shakespeare ou d'un discours de Martin Luther King. Ce « petit livre jaune », bientôt traduit en 20 langues, accompagnera donc les participants aux JMJ. Mais que les absents ne s'inquiètent pas : le *Youcat* est déjà en librairie... **LE**

Z Benoît XVI (préface), Monique Guisse et Joseph Stricher, avec le concours de M^{gr} Michel Dubost (traduction française), *Youcat français*, Cerf, 2011, 304 p., 12 €.

Des outils pastoraux pour la formation



Pour la première fois, le Sgec, l'AEP et le SNCC¹ ont organisé une journée de formation commune sur « l'usage des outils pastoraux au service de la formation intégrale de la personne », à Paris, le 25 mai dernier. Co-animée par Pierre Robitaille (Sgec), Ségolaine Moog (AEP) et Joseph Herveau (SNCC), cette session est un signe de la volonté de développer une coopération active entre ces trois services d'Église par des actions communes. Une cinquantaine de participants – ADP ou APS² de l'enseignement catholique et responsables de services pastoraux ou animateurs d'aumônerie – se sont appropriés, au cours d'ateliers, différents outils d'animation à utiliser avec les jeunes en se situant comme des témoins. « Lors des temps d'échange, il est apparu que chacun rencontrait les mêmes situations avec les jeunes qui sont bien sûr les mêmes ! » expose Pierre Robitaille. Autant de raisons de décloisonner pour travailler ensemble au service de la formation intégrale de la personne. **SH**

1. Respectivement : Secrétariat général de l'enseignement catholique, Aumônerie de l'enseignement public et Service national de la catéchèse et du catéchuménat.
2. Adjointes diocésaines en pastorale et adjointes en pastorale scolaire.

En juillet-août

L'été offre l'opportunité de retrouver le sens de l'Assomption, une fête bien souvent cachée derrière le « week-end du 15 août ». Ce mois d'août sera aussi cette année celui du ramadan, le « temps le plus sacré de l'année musulmane ».

15 août : un repère dans l'année

Le 15 août illustre particulièrement la complexité des imbrications entre religion et culture : tourisme, traditions populaires, ferveur mariale et foi s'entremêlent au point que la plupart des Français ne perçoivent sans doute plus aucun lien entre la fête mariale catholique et le repère que constitue le 15 août dans les esprits, tournant de l'été, première perception que les jours diminuent. Quelle place réserve-t-on à « Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, élevée en âme et en corps à la gloire céleste¹ » ? Pourtant, on relèvera la ferveur qui habite les lieux de pèlerinage mariaux et leur très forte fréquentation l'été.

Avec les élèves, en français ou en histoire, par exemple, le travail consistera à retrouver la trame historique : c'est déjà Louis XIII qui, en 1638, consacre sa personne et la France à Marie. Le 15 août devient fête de la France. À part quelques années d'abandon, et l'étrange période où Napoléon en fait la fête

étatique de la Saint-Napoléon, la date restera celle de la fête nationale jusqu'en 1870. C'est seulement en 1880 qu'est instauré le 14 Juillet. On pourra insister sur la dimension religieuse : Marie rejoint directement le royaume de Dieu et inaugure pour tous les croyants le chemin de résurrection ouvert par son fils. « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jean 12,32).

Ramadan : un mois pour Dieu

Pour l'islam, ce mois d'août 2011 sera celui du ramadan. Que convient-il d'enseigner aux élèves sur le temps le plus sacré de l'année musulmane ? Nous n'insisterons pas ici sur les obligations et interdits mais plutôt sur « *la volonté de donner du sens à la culture scolaire fondamentale*² ». Et ce à travers trois niveaux de compréhension, non exhaustifs : la fierté des origines, le sentiment d'appartenance à la communauté, la juste soumission à Dieu. Très au-delà de la satisfaction personnelle de se montrer capable de relever des défis, il s'agit, en premier lieu, d'affirmer la fierté de ses origines. Deuxième niveau : par les obligations vécues ensemble, par les rencontres conviviales, notamment chaque soir, le sentiment d'appartenance à l'*oumma* (la communauté des musulmans) se renforce dans la joie. Enfin, la soumission à Dieu, 4^e pilier de l'islam, trouve sa source dans le Coran dont il célèbre aussi la révélation. Bref, le mois de ramadan

POUR LES CHRÉTIENS

► **L'ÉTÉ DES PÈLERINAGES**, dont, le 26 juillet, le pardon de Sainte-Anne-d'Auray (56).

► **L'ASSOMPTION** : la grande fête mariale du 15 août.

► LA FÊTE DE NOMBREUX SAINTS

FONDATEURS D'ORDRE. Citons :

11 juillet : Benoît de Nursie, (Bénédictins, o.s.b.)

31 juillet : Ignace de Loyola (Jésuites, s.j.)

8 août : Dominique (Dominicains, o.p.)

11 août : Claire d'Assise (Clarisses, o.s.c.)

12 août : Jeanne de Chantal (Visitation, o.d.v.)

19 août : Jean Eudes (Eudistes, c.j.m.)

20 août : Bernard de Clairvaux (Cisterciens, s.o.c.)

28 août : Augustin qui n'a fondé aucun ordre, mais a écrit une règle dont plusieurs ordres se réclament (Augustiniens ou Augustins, o.s.a.)

POUR LES MUSULMANS

► 1^{er} août :

1^{er} jour du mois de ramadan, début du jeûne.

► 27 août :

Nuit du destin ou du décret (*Lailat al-Qadr*) : fête de la descente du Coran sur le Prophète.

► 31 août :

1^{er} jour du mois de chawal, *Aïd el-Fitr* (ou *Aïd el-Seghir*), fête de la rupture des obligations du mois de ramadan (petit Aïd à ne pas confondre avec le grand Aïd, l'*Aïd el-Kebir*, la fête du sacrifice).

porte à leur plus forte intensité trois valeurs qu'on peut estimer fondamentales pour les musulmans, surtout ceux issus du Maghreb : Allah, l'honneur, la communauté.

Pierre Dussère

1. Dogme de l'Assomption, par le pape Pie XII, le 1^{er} novembre 1950.

2. Préambule du socle commun pour la scolarité obligatoire, 11 juillet 2006.



Assomption, par Fermo Ghisoni da Caravaggio (1556), Santa Maria della Grazie, Curtatone.

ENSEIGNEMENT DU FAIT RELIGIEUX ET CATÉCHÈSE

► Tout au long de cette série d'articles, nous avons voulu prendre le point de vue de l'enseignement du fait religieux. Pour le Carême, nous avons souligné comment cet enseignement délivré à tous les élèves s'articule avec le questionnement qui engage le jeune volontaire dans le cadre de la catéchèse.

L'approche du fait religieux par le savoir, mais aussi par la sensibilité, va se dérouler avec une certaine distance, celle du « savant » qui étudie, avec la raison et sans querelle de personnes : on n'est pas là au stade du dialogue mais à celui de l'approche compréhensive d'une tradition. L'approche pastorale est autre, centrée sur la personne et le dialogue au quotidien, cherchant plus ce qui rapproche que ce qui sépare. Elle est, comme on sait, particulièrement délicate avec l'islam et nécessite justement plus que pour d'autres une solide préparation par la connaissance. C'est sans doute « l'Esprit d'Assise » et des rencontres initiées par Jean-Paul II qui en reste le modèle*.

* Cf. « Vivre dans un monde pluriel », *Courrier aux responsables d'aumônerie*, avril 2011.

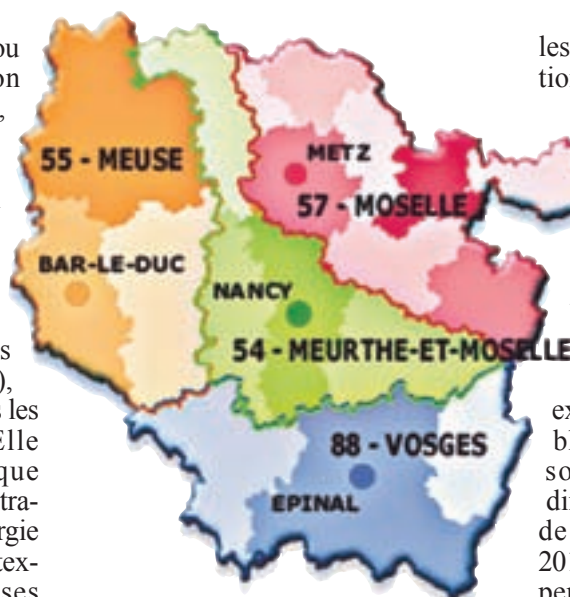
LORRAINE Jalons pour une collégialité

A l'image du Centre Pompidou qui vient d'y déployer son immense chapiteau blanc, symbole de la restructuration et de l'ouverture aux défis à venir d'un territoire façonné par un long passé industriel, l'enseignement catholique lorrain connaît une mutation identitaire profonde. L'enjeu est vital. Avec une perte de 5 500 élèves en dix ans (- 2 800 dans le 1^{er} degré ; - 2 700 dans le 2^d degré), la Lorraine figure parmi les régions les plus frappées de l'Hexagone. Elle essuie la déprise démographique induite par la crise d'une économie traditionnellement portée par la sidérurgie (Meurthe-et-Moselle, Moselle), le textile (Vosges), la présence de bases militaires, et par la désertification de ses zones rurales à l'exception du secteur frontalier avec le Luxembourg, l'Allemagne et la Belgique.

Des tentations centrifuges

De la forte disparité culturelle et historique de ses territoires – d'une Moselle attachée à ses spécificités concordataires, qui concentre près de la moitié des effectifs lorrains (42 %) dans seulement 24 ensembles scolaires, à une Meuse aux petites structures rurales dispersées dont les effectifs ne pèsent que 8 % du total – sont nées des tentations centrifuges toujours vives. Le « diapason régional », seule voie de salut possible, ne demande qu'à être consolidé. La Lorraine ou le grand désert ? Pas question de se laisser aller à la fatalité : « On y croit et on est là pour montrer que l'enseignement catholique a toute sa place ici ! » plaide Anne-Marie Deroche, la directrice diocésaine par intérim des Vosges, où l'enseignement catholique accueille 11 % de la population scolaire.

« D'autant que nous pouvons nous appuyer sur une réelle tradition de "gestion régionale" », souligne Jean-Luc Maire, directeur diocésain de Metz depuis 1997. À l'origine de cette construction, les premiers directeurs diocésains laïcs de la région, nommés



La Lorraine ou le grand désert ? Dans cette région frappée de plein fouet par la déprise démographique, l'enseignement catholique bâtit des stratégies pour passer de la cogestion à une véritable démarche commune.

AURÉLIE SOBOCINSKI

à la fin des années 80. Parmi eux, Monique Meyer, à la tête du diocèse de Nancy dès 1988 et de celui de Verdun à partir de 2003 : « Nous avons très vite ressenti la nécessité de professionnaliser l'enseignement catholique pour répondre à la structuration régionale de l'administration et présenter un interlocuteur unique pour négocier les forfaits. »

Le chantier de la formation est venu consolider ce premier creuset régional, souligne M^{gr} François Maupu, évêque de Verdun¹, ainsi qu'un fonctionnement « assez atypique » au sein de l'axe des missionnés. Pour donner corps et envergure au projet régional de formation, il y eut d'abord la création du CFP. A succédé la création de l'IFP avec comme support l'ACES – Association des chefs d'établissement lorrains du secondaire² – conçue dans

les années 60 pour unifier une formation jusqu'alors éclatée entre les établissements.

« Pensée d'abord comme un instrument institutionnel, l'ACES s'est vu progressivement confier de nouveaux champs de compétences au point de constituer aujourd'hui le centre de gravité de l'animation et de la politique de l'enseignement catholique régional », explique Michel Larrory, chef d'établissement à Metz, qui préside l'association dont l'un des trois directeurs diocésains assure le poste de secrétaire général. Depuis mars 2010, l'association, qui emploie quatre personnes, assure la gestion de l'ensemble de ses moyens et services – suppléances, commission de l'emploi, base Solfège, SAAR, intranet Scolalor, fonds destiné au fonctionnement régional des directeurs diocésains – à l'exception de la formation désormais insérée dans un dispositif interrégional (Isfec d'Alsace-Lorraine). Enfin, dernier attribut mais non moins symbolique, l'ACES détient à Nancy la « maison » de l'école catholique de Lorraine, abritant la direction diocésaine de Meurthe-et-Moselle et de Meuse, l'Apel académique, l'Urogec, Formiris-Est ainsi que l'IFP.

Un centre de gravité original

« Cette association se veut un laboratoire d'idées et d'autonomie créative, sans s'instituer en contre-pouvoir », indique Michel Larrory, qui précise que les statuts de l'ACES donnent un droit de veto aux directeurs diocésains pour toutes les décisions relevant de l'institution. Les chefs d'établissement ont donc le pouvoir d'agir, la capacité de mettre en œuvre les projets qui servent les établissements, et la maîtrise des dépenses grâce à une cotisation régionale de 6 euros par élève, parallèle à celle des directions diocésaines

L'intersyndicale des chefs d'établissement (Snceel, Synadec, Synadic,

Unetp.) s'implique de son côté dans la gestion des moyens et la préparation des rentrées, les décisions d'ouverture/fermeture des sections et des établissements, les négociations avec les collectivités... « *Très unie et comptant parmi ses membres tous les chefs d'établissement du second degré du territoire ainsi qu'un nombre croissant de collègues du premier degré, elle fonctionne selon une charte qui fixe collégialité et transparence au cœur de son travail de représentation au sein des instances académiques* », indique Yannick Alberici, sa présidente, chef d'établissement à Toul.

Une cogestion à approfondir

Quid de la subsidiarité et de la place des directeurs diocésains dans cette gouvernance régionale ? « *Tout ne vient pas d'en haut* », résume le président du Codiec de Moselle, Pierre Thiry. « *Notre fonctionnement, ni sur le mode hiérarchique pyramidal ni tout à fait horizontal, est effectivement singulier, analyse Yannick Alberici, par ailleurs membre du conseil d'administration de l'ACES. Les missionnés font partie d'une même chaîne, où les directeurs diocésains ne peuvent fonctionner sans les chefs d'établissement, et inversement. Aucune décision n'est prise sans concertation, nous cogérons avec eux.* » Le Caec, qui n'est pas constitué en association, valide les décisions largement débattues en amont...

Ce subtil dosage ne va pas sans interpeller. Les « DD-Lor », qui se réunissent toutes les trois semaines avec l'évêque référent, « *relèvent d'une position parfois ambiguë, à affirmer* », constate Thierry de Vimal, directeur diocésain tout juste nommé à Nancy et Verdun. Si la piste d'une direction régionale un temps imaginée apparaît inadaptée à la réalité lorraine, le contexte plus que difficile vécu par la région, invite à de nouveaux schémas de pensée « *clarifiant et approfondissant la démarche commune* » du projet de l'enseignement catholique sur le territoire, soutient Anne-Marie Deroche, évoquant notamment la nécessité de transversalité et de fonctionnement en réseau. « *Nous avons en Lorraine un besoin important de professionnalisation, de rationalisation, de prospective et*

d'innovation », détaille Martin Verdenal, président de l'Urogec. L'arrivée de deux nouveaux directeurs diocésains – dans les Vosges et en Moselle – à la rentrée prochaine pourrait permettre de passer un nouveau cap.

C'est en ce sens que l'évêque de Saint-Dié, M^{gr} Jean-Paul Mathieu, et son équipe ont œuvré à la définition du profil de poste de leur futur directeur. Un profil qui conjugue proximité immédiate d'accompagnement, gestion du premier degré et de la pastorale, et gouvernance régionale collégiale. « *Plus qu'un découpage par les tâches* », plus que la recherche de nouvelles mutualisations et d'économies d'échelle, « *il est question de concevoir de manière coordonnée des stratégies de développement à l'intérieur d'un territoire pertinent* ». Dans un second temps, l'objectif serait de fixer en commun la répartition des différents pôles de responsabilité (moyens, ressources, coordination...) entre les trois directeurs et de donner un rythme hebdomadaire à leurs rencontres. Cela exigeait la reconnaissance par l'ensemble des évêques lorrains d'une mission de même nature pour leurs directeurs diocésains. C'est aujourd'hui chose acquise.

La démarche semble s'imposer de façon vitale alors que les défis s'accumulent. À commencer par la transformation d'un maillage en souffrance, profondément affaibli par le nombre d'établissements fermés ces dernières années et son corollaire la perte quasi automatique des effectifs. Si la dernière rentrée s'est révélée la meilleure depuis quinze ans (-132 élèves), 103 postes ont du être rendus au titre des excédents des rentrées précédentes. Et l'inquiétude pèse lourdement pour 2012 de voir voler en éclats la cohésion régionale au nom d'une réalité économique qui l'emporterait sur la présence d'Église, et des déserts s'insinuer sur la carte lorraine. « *Pour rester crédibles et anticiper l'école à venir, notre enseignement catholique a un double cap à tenir, selon Michel Larray : réaffirmer son axe éducatif et miser sur sa réactivité, à l'image de ce que nous avons su faire dès les premières heures d'internet, de la mise en place du premier serveur unique Scolalor en 1997 à la création du dispositif de formation à distance Loread repris aujourd'hui par le ministère.* »

1. Il est aussi l'évêque référent de l'enseignement catholique lorrain.
2. Désormais Association catholique des établissements scolaires de Lorraine (1^{er} et 2^d degrés).



Fiche d'identité

- **Région Lorraine**
 - 4 départements : Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Vosges.
 - 4 diocèses : Metz (Moselle), Nancy-Toul (Meurthe-et-Moselle), Saint-Dié (Vosges), Verdun (Meuse).
- **Formation**
 - La Lorraine fait partie de Formiris Est. Elle abrite l'Isfec Alsace-Lorraine, à Metz.
- **Proportion d'élèves dans l'enseignement catholique (RENTREE 2010)**
 - Dans le 1^{er} degré : 5,29 %
 - Dans le 2^d degré : 15,74 %
 - Collèges : 13,76 %
 - LG : 17,02 %
 - LP : 21,05 %
- **Nombre d'élèves (effectifs consolidés 2010)**
 - Total 1^{er} degré : 11 873
 - Total 2^d degré : 30 411
 - Collèges et ens. spécialisé : 15 299
 - Lycées et post-bac : 15 112
- **Élèves internes**
 - Dans le 1^{er} degré : 115
 - Dans le 2^d degré : 2 010
- **Nombre d'unités pédagogiques (RENTREE 2010)**
 - Dans le 1^{er} degré : 61
 - Dans le 2^d degré : 112 dont 42 collèges et ens. spécialisé ; 24 LG ; 20 LT ; 25 LP ; 1 lycée agricole :
- **Tutelles**
 - Diocésaine : 67 %
 - Congréganiste : 33 %
- **Personnels Ogec** : 1 655
- **Nombre d'enseignants (R. 2010)**
 - Total : 3 318 dont 624 pour le 1^{er} degré et 2 694 pour le 2^d degré.
- **Fonctionnement du CAEC**
 - Le Caec n'est pas sous statut associatif. Il se réunit 3 à 5 fois par an. Il est composé de l'évêque référent, des 3 directeurs diocésains, des 4 représentants académiques des syndicats de chefs d'établissement, d'un chef d'établissement de l'enseignement agricole, de 2 représentants des tutelles congréganistes, d'un représentant de l'Apel académique, du président de l'Urogec, de 5 représentants des syndicats de maîtres, du président de l'Arep (association support du CFA et regroupant les centres de formation continue). L'observateur Solfege est invité.
- ➡ **Contact** : Caec de Lorraine, 32 avenue Foch, 54000 Nancy.
Secrétaire général : Jean-Luc Maire.
Tél. : 03 87 75 52 68.
- **Autre instance** : ACES (Association catholique des établissements scolaires de Lorraine)
Secrétaire général : Thierry de Vimal.
Secrétariat : Céline Adam, 03 83 28 97 69.

La direction diocésaine de Savoie a engagé plus de la moitié de ses établissements dans une dynamique de formation axée sur la découverte du patrimoine local dans ses dimensions culturelles, artistiques et religieuses.

VIRGINIE LERAY

Les élèves de l'école primaire Saint-Joseph d'Aix-les-Bains ont participé, le 29 mai dernier, aux chœurs de la *Cantate Saint-Nicolas* de Benjamin Britten, pour le concert d'ouverture du festival *Les Voix du Prieuré*¹ : suivi de répétitions, écoute d'œuvres, échanges avec des musiciens et les organisateurs de l'événement... Tout au long de la préparation du concert, les choristes de Saint-Joseph ont eu de multiples occasions de rencontres et d'émotions artistiques, tout comme de nombreux élèves de l'enseignement catholique de Savoie, la direction diocésaine² ayant engagé depuis 2009 une dynamique de formation axée sur la découverte du patrimoine culturel et religieux. En intitulant ce projet « Beauté, spiritualité, un chemin possible vers la foi », le directeur diocésain, Jean-Pierre Denarié, enthousiaste, affiche l'ambition « d'ouvrir l'élève à une dimension spirituelle ». Cette démarche, dans laquelle le fait religieux sert de ferment au développement d'une culture humaniste, autant qu'à celui d'une pédagogie du questionnement, a été approuvée par le Codiec³ et saluée par M^{gr} Philippe Ballot, archevêque de Chambéry : « Loin de réduire à l'acquisition de savoirs la culture religieuse, la connaissance du patrimoine ou l'expérience du beau, cette démarche propose un cheminement, une ouverture, une recherche, une expérience. »

Acteurs culturels majeurs

Afin de mettre en route des collectifs d'établissements, toutes les équipes pédagogiques des trois secteurs du diocèse se voient proposer des visites guidées de sites et de musées ainsi que des conférences, respectivement sur les thématiques de l'art visuel, de la voix et de l'art baroque. Grâce à un partenariat avec *Diapason*, établissement public de

L'art de l'éveil à la spiritualité



Des écoliers de Chambéry en visite à l'église Saint-Pierre de Lémenc.

coopération culturelle de Savoie, Annie Rey, chargée de mission pour la direction diocésaine, bénéficie de l'expertise précieuse d'acteurs culturels majeurs, tant pour préparer les sessions de formation des enseignants que pour organiser et suivre des projets menés avec les élèves : « Ce partenariat nous offre de multiples possibilités de collaborations. De grande qualité, les intervenants ouvrent de nombreuses pistes pour aborder la culture humaniste, l'histoire des arts ou la relation entre l'art et le sacré, sujet qui peut conduire au seuil de la transcendance. Nous proposons d'ailleurs aussi un parcours de découverte des trois monothéismes, dans ce même esprit d'ouverture et de dialogue », explique Annie Rey.

Ainsi, le 23 février dernier, une trentaine d'enseignants, chefs d'établissement et animateurs en pastorale scolaire ont profité d'une journée de formation à l'Académie baroque européenne d'Ambronay qui organise un festival annuel de musique et de nombreuses coopérations avec des établissements scolaires. Sylviane Dianoux, enseignante du collège Saint-Joseph, à

Saint-Jean-de-Maurienne, a été particulièrement impressionnée par la conférence donnée par Didier Patel, professeur au conservatoire de Bourg-en-Bresse : « Sa méthodologie d'écoute active de pièces musicales me paraît tout à fait appropriée pour aider à faire vivre aux élèves une expérience artistique. J'espère pouvoir engager un projet en association avec le prochain festival baroque d'Ambronay. »

Genèse, version slam

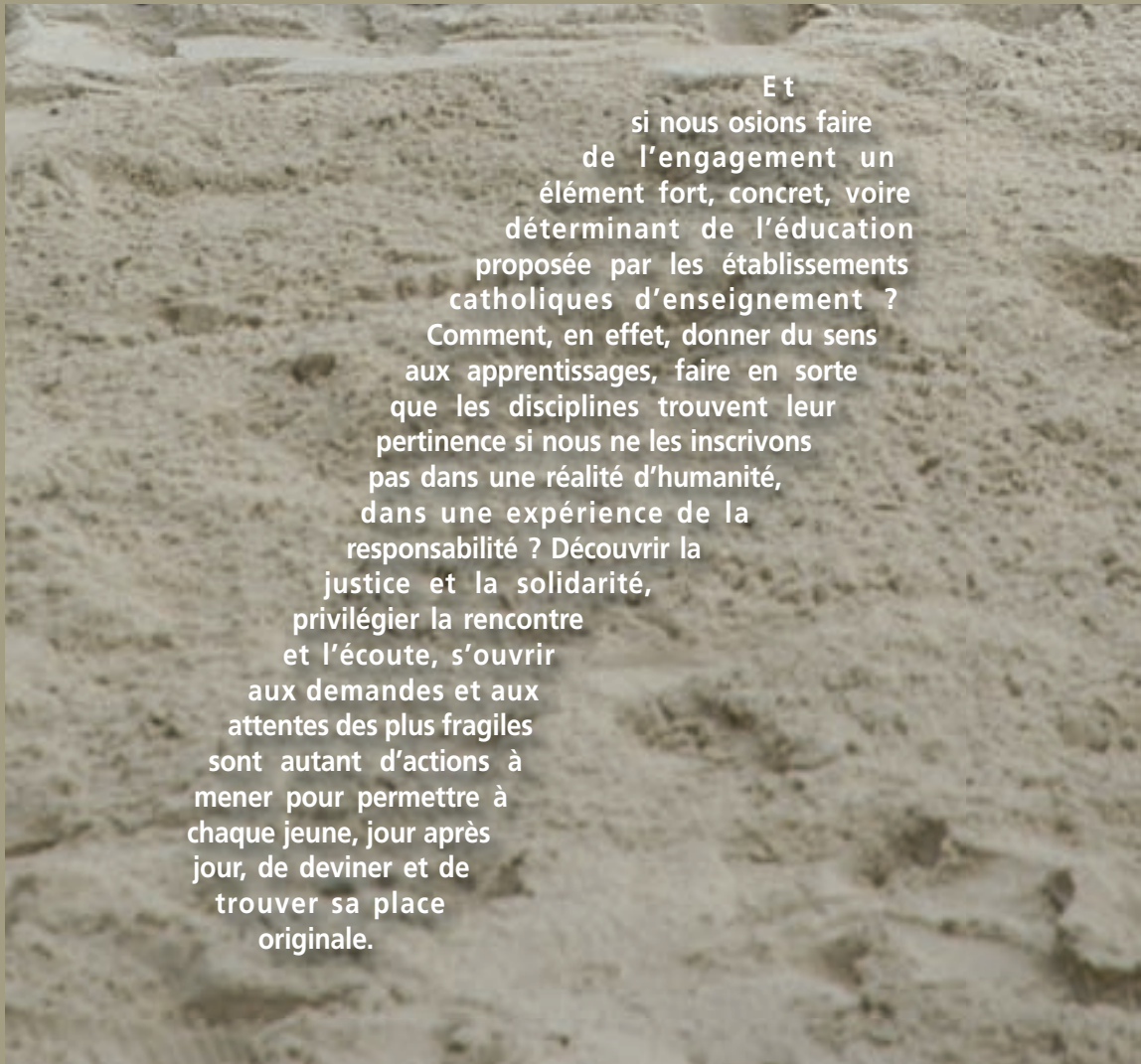
À Chambéry, l'école Jean-XXIII est déjà bien engagée dans une aventure qui mêle découverte culturelle, étude de l'histoire des arts et chant. Une initiative dont Claudine Sulpice, chef d'établissement, se félicite pleinement : « Alors que la majorité de nos élèves n'ont jamais mis les pieds dans une église, tous les parents, même de confession musulmane, ont accepté que leurs enfants visitent des lieux de culte, appréhendés comme des monuments. Ils se sont même beaucoup intéressés au travail effectué en lien avec le Musée savoisien ou autour des vitraux réalisés par l'artiste local Arcabas. Ces expériences nous ont aussi permis d'ouvrir le débat du croire, dans le respect de chacun. Confrontés à ce mystère, les élèves développent un esprit critique et une habitude de la discussion, de l'échange de points de vue. » Le 16 juin, les parents étaient conviés à un récital sur l'histoire biblique où des reprises choisies de Julien Clerc, Abd Al Malik ou encore Camille Saint-Saëns, ont évoqué les grandes figures de l'Ancien Testament. Composé de morceaux de gospel, tout comme de la Genèse, version slam, ce spectacle constituait le prélude à une future participation au festival *Les Voix du Prieuré*, projet qui motive fortement l'équipe enseignante.

1. Il célèbre le chant sacré, à chaque fin de printemps, au Bourget-du-Lac.

2. www.ddec73.org

3. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

S'ENGAGER !



Et
si nous osions faire
de l'engagement un
élément fort, concret, voire
déterminant de l'éducation
proposée par les établissements
catholiques d'enseignement ?
Comment, en effet, donner du sens
aux apprentissages, faire en sorte
que les disciplines trouvent leur
pertinence si nous ne les inscrivons
pas dans une réalité d'humanité,
dans une expérience de la
responsabilité ? Découvrir la
justice et la solidarité,
privilégier la rencontre
et l'écoute, s'ouvrir
aux demandes et aux
attentes des plus fragiles
sont autant d'actions à
mener pour permettre à
chaque jeune, jour après
jour, de deviner et de
trouver sa place
originale.

S'engager !

SYLVIE HORGUELIN

Tout établissement devrait demander à ses anciens élèves ce qui les a le plus marqués durant leur scolarité. Ce pourrait être une des façons d'évaluer le travail de l'équipe éducative. Cette question, le prestigieux lycée jésuite Saint-Joseph de Reims l'a posée, et la réponse ne s'est pas fait attendre : « *La Conférence Saint-Vincent-Paul !* »

Proposé aux lycéens de seconde, première et terminale depuis de longues années, cet engagement a changé, pour certains, le cours de leur vie. « *J'étais à Saint-Jo dans les années 60, déclare cet ancien. J'y ai acquis un vrai sens de la justice.* » « *J'en suis sorti plus humain et grand* », confie cet autre qui a orienté sa carrière vers le service aux plus pauvres. Cette année encore, 70 lycéens sont allés

visiter 60 familles en grande précarité, toutes les semaines ou tous les quinze jours, en leur apportant un colis.

Voilà qui n'étonne pas Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. « *L'expérience marque plus que le discours alors qu'on en reste souvent au discours* », regrette-t-il. C'est pourquoi il est essentiel d'offrir aux élèves des occasions de s'engager concrètement, seule façon de former des hommes et des femmes solidaires et responsables. « *Nous sommes à la croisée des exigences que nous donnent le contrat avec l'État et la mission d'Église* », poursuit Claude Berruer.

Côté ministère, il est demandé aux établissements de développer les compétences 6 et 7 du socle commun – « Les compétences sociales et civiques » et « L'autonomie et l'initiative ». Dès l'école maternelle, est-il rappelé dans le pilier 6, « *l'objectif est de préparer les élèves à bien vivre ensemble par l'appropriation*

progressive des règles de la vie collective ». Mais aussi « *de permettre aux élèves de devenir des acteurs responsables de notre démocratie* ». Le pilier 7 précise, pour sa part : « *Il faut que l'élève se montre capable de concevoir, de mettre en œuvre et de réaliser des projets individuels ou collectifs [...]* »

Des injonctions que complète la mission d'Église, « *qui a développé un enseignement sur la charité, à partir du commandement de l'amour du prochain* », explique Claude Berruer. Cette confrontation entre l'exigence du contrat et la doctrine sociale de l'Église conduit à se demander si la solidarité est synonyme de la charité. « *Pas tout à fait*, répond Claude Berruer. *L'enseignement catholique construit les valeurs communes d'un vivre-ensemble en exerçant la solidarité d'une manière particulière. Nous sommes bien associés à une politique éducative d'apprentissage de la responsabilité collective mais déclinée au nom d'une spécificité. Elle consiste à rendre compte de la présence du Christ au travers de l'engagement de chacun et de la communauté éducative.* »

Dans la réalité, peu d'établissements catholiques réussissent à proposer un parcours cohérent pour développer un sens du bien commun. Reflet de la société, le système éducatif tend à valoriser la réussite individuelle au détriment de la réussite de tous, comme le souligne l'inspectrice d'académie Évelyne Martini (cf. p. 40). La justice est pourtant la première exigence de la foi, nous rappelle le père Asurmendi (cf. p. 32), et le chrétien qui veut rester en relation avec Dieu, doit avant tout prendre soin de son frère.

Voilà qui préoccupe les Lasalliens qui ont décidé d'être inventifs en la matière. Parmi les orientations, prises en juillet 2010 par l'assemblée de leur Mission éducative, figure la numéro 6 :

Reflet de la société, le système éducatif tend à valoriser la réussite individuelle au détriment de la réussite de tous.

Pendant une semaine, des lycéens bretons se sont mis au service des malades à Lourdes.



D. R.

Au lycée polyvalent Roc-Fleuri de Ruffec (Charente), les délégués de classe, éco-délégués et délégués d'internat siègent au conseil d'établissement.



D. R.

« En prenant appui sur l'existant, créer pour tous les enfants (enfants, jeunes, adultes), un parcours cohérent d'éducation à la justice, au service et à l'engagement, proposé, validé puis mis en œuvre pour 2014. »

Pilote de ce projet ambitieux, Véronique Sarda, qui recense actuellement les projets menés en France et à l'étranger. La directrice adjointe de la pastorale scolaire est revenue enthousiasmée d'un séjour au Pays basque espagnol. Trois établissements (à Saint-Sébastien et Irun) y ont mis en place, depuis plus de six ans, un parcours d'éducation à la justice, de la maternelle au post-bac, qui interroge le rapport à soi, au groupe et au monde. Et celle-ci d'imaginer : « Une sensibilisation pourrait être menée au primaire, grâce, par exemple, à un échange de lettres avec des enfants de pays en voie de développement. Puis nous pourrions rendre obligatoire le soutien entre élèves au collège et programmer un chantier à l'étranger pour tous les lycéens. »

Inventer

Pour agir par capillarité, Véronique Sarda pourra s'appuyer sur trois établissements pilotes en 2012-2013. « Nous avons une conception de l'homme à partager, au-delà de l'adhésion à Jésus-Christ, précise-t-elle, car si tous nos élèves ne sont pas chrétiens, tous seront en relation avec les autres. » Reste aussi à inventer un nouveau parcours biblique pour faire grandir dans la relation à l'autre... Vaste chantier qui nécessite en premier lieu l'adhésion des chefs d'établissement. Deux prérentrées, conçues pour eux et leurs adjoints, à Paris et à Boulogne, ont ainsi été programmées les 25 et 26 août prochain sur le thème « Éduquer à la justice, service et engagement ».

À l'image des Lasalliens, ce sont tous les établissements catholiques qui sont invités à repérer leurs lieux d'engagement pour préparer *Diaconia 2013 - Servons la Fraternité !* Cette démarche lancée par la Conférence des évêques s'ouvre en septembre 2011. Pierre Robitaille, responsable de la pastorale au Sgec, précise : « Notre thème pour 2011-2012 sera "Pour une communauté éducative solidaire des fragilités des jeunes, des adultes et du monde", et tous les établissements sont invités à déposer des récits d'expérience sur le site de *Diaconia*. »

Au Niger, durant l'été 2010, des jeunes de la région de Lyon ont vécu un projet de solidarité internationale basé sur la rencontre.



D.R.

Contrat avec l'État et mission d'Église convergent donc pour que les communautés éducatives se mobilisent. À quand un parcours d'engagement, à l'image de celui des Lasalliens, obligatoire dans tous les établissements et adapté à chaque tranche d'âge ? Ce pourrait être le petit plus qui fait la différence.

50 ans d'éducation à l'universel

Au début des années 60, des laïcs répondent à l'appel lancé par la FAO* et relayé par le pape Jean XXIII, pour la lutte contre la faim dans le monde. Ainsi, en 1961, les évêques de France fondent le Comité catholique contre la faim (futur CCFD). Pour répondre à ce même appel, l'enseignement catholique crée la commission « Tiers monde – ouverture à l'universel »... Trente ans plus tard, elle sera rebaptisée « Éducation au développement et à l'universel » (Edu). « Nous ne voulions plus que les jeunes se limitent à des actions d'aide ponctuelles, se souvient Fulgence Koné, délégué aux relations extérieures du Sgec. Il fallait engager un travail éducatif qui les amène à changer leur vision des relations Nord/Sud. » Le père Max Cloupet, alors secrétaire général de l'enseignement catholique, charge Fulgence Koné d'accompagner et de développer des partenariats entre établissements et diocèses avec les pays du tiers-monde**. En 1993, une enquête révèle d'ailleurs que 1 652 établissements mènent des actions de solidarité sur tous les continents. Des commissions diocésaines Edu se mettent alors en place pour accompagner enseignants et éducateurs. « Il en existe une quarantaine aujourd'hui, certaines fonctionnant par interdiocèses », précise Fulgence Koné. Des partenariats institutionnels amènent aussi



Fulgence Koné

de futurs chefs d'établissement et directeurs diocésains africains à venir se former en France, tandis que germe l'idée de créer à Abidjan, un Institut supérieur africain pour la promotion pédagogique de l'enseignement catholique (Isapéc). Il verra le jour en 1994.

En France, des stages Edu vont être proposés pendant quinze ans aux établissements pour constituer un réseau de personnes-ressources. À chacun de prendre conscience que tout projet, un « Bol de riz » comme un voyage à l'étranger, doit intégrer une lecture éducative. « Cela consiste, par exemple, à faire travailler les enfants d'ici et d'ailleurs sur une même thématique, comme la famille, car il s'agit bien pour les jeunes, Français et étrangers, d'apprendre à donner et à recevoir », explique Fulgence Koné. Mais où en est-on aujourd'hui ? Une nouvelle enquête doit être réalisée au cours de l'année 2011-2012. Mais Fulgence Koné évalue déjà que le nombre des établissements a doublé. Parmi ceux qu'il visite régulièrement : le lycée Massabielle du Vernet-la-Varenne (Puy-de-Dôme) qui, d'une part, reçoit de jeunes Africaines, porteuses d'un projet, pour préparer un BEPA « Services aux personnes », et qui, d'autre part, envoie ses élèves faire un stage à l'étranger. SH

* Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

** On compte ainsi aujourd'hui 15 directions diocésaines de l'enseignement catholique français reliées à des diocèses africains francophones, à côté des fraternités diocésaines ecclésiales.

La justice, première exigence de la foi

Faire de l'éducation à la justice un des éléments majeurs du caractère propre de l'enseignement catholique. Telle est la proposition du père Jesús Asurmendi. Depuis 2008, ce bibliste intervient auprès du réseau lasallien pour l'aider à mieux relier éducation et justice. L'Écriture nous y invite impérieusement.

La volonté de l'État de former des citoyens qui possèdent le sens du bien commun, ne rejoint-elle pas l'exigence de justice de la Bible ?

Jesús Asurmendi¹ : Il y a convergence, en effet, avec une différence. La volonté de l'État est le fruit d'un consensus, ce qui n'exclut pas que certains lui donnent une importance secondaire. Dans le domaine biblique, en revanche, cette exigence est constitutive. On ne peut se réclamer de la Bible si on n'intègre pas dans sa foi, de manière structurelle, la justice comme référence fondamentale.

Cette thématique traverse-t-elle tout l'Ancien Testament ?

J. A. : Oui, car elle en est un des fils conducteurs. Le thème traverse bien sûr le Pentateuque : les récits tout comme les textes législatifs. Prenons, par exemple, la relation entre Jacob (qui a volé la bénédiction paternelle) avec son frère Ésaü. Leur lutte fratricide et leur réconciliation sont sous-tendues par la question du pardon qui suppose la justice. De même, la justice est un ressort essentiel de la législation d'Israël. Avec une spécificité toutefois : elle s'articule au don que Dieu a fait à son peuple. « *Moi, je suis le SEIGNEUR ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude* », rappelle le Seigneur (Dt 5,6), avant d'énoncer le décalogue. C'est parce que Dieu l'a libéré que l'homme ne doit pas... commettre de meurtre ou faire de faux témoignage. La raison d'être de la Loi est donc théologique, pas uniquement politique !

Les prophètes ont, eux aussi, à cœur de rappeler cet essentiel de la foi.

J. A. : Les textes prophétiques (du VIII^e au III^e avant J.-C.) n'auront de cesse de clamer : l'exigence de justice doit précé-

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN



Jesús Asurmendi, bibliste, insiste sur la place centrale de l'éducation à la justice.

der toutes les autres pour Israël. À tel point que les prophètes vont faire une critique virulente du culte, en plaçant la justice et la fraternité comme le lieu premier de la rencontre avec Dieu.

Le Nouveau Testament se situe-t-il dans la même ligne ?

J. A. : Oui, il suffit de penser à l'Évangile de Matthieu (5,23-24) : « *Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère [...]* » La justice passe là encore avant le culte. Souvenez-vous aussi de la lettre de Jean : « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et qu'il hait son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.* » (1 Jn 4,20).

Si être chrétien, c'est œuvrer pour la justice sociale, ne faut-il pas imaginer une nouvelle façon chrétienne d'éduquer ?

J. A. : C'est une évidence absolue. Il nous faut revoir quelle place nous lui donnons dans nos projets. Éduquer à la justice est incontournable puisqu'il

s'agit de la référence principale de la foi dans la Bible. Ce pourrait être un des éléments essentiels du caractère propre de l'enseignement catholique. C'est l'intuition d'ailleurs des établissements lasalliens qui préparent actuellement une « *formation à la justice, au service et à l'engagement* », qui pourrait devenir obligatoire pour tous les élèves, de la maternelle au post-bac.

Comment finalement définir la justice, telle qu'elle est présentée dans la Bible ?

J. A. : La justice dans la Bible déborde largement le droit, la loi et son application. Elle est affaire de relation. Pour le juste, il s'agit de se comporter de telle sorte, au sein du groupe dont il fait partie, que chacun ait ce qu'il faut et à quoi il a droit pour avoir une vie en plénitude en tant que membre de ce groupe. L'écart entre l'horizon de la justice et la réalité est grand. D'où la recherche perpétuelle de la justice. L'utopie biblique joue ainsi son rôle d'aiguillon et d'instance critique vis-à-vis de n'importe quelle réalisation humaine. Nous sommes invités à tendre vers un horizon qui se dérobe sans cesse et nous pousse à aller toujours plus loin.

Par ailleurs, la Bible parle aussi de la justice de Dieu, des « justices » de Dieu. Il s'agit là de l'action de Dieu en faveur de son peuple. Mais l'écart entre la justice de Dieu et celle de son peuple est aussi grand. Tendre vers l'ajustement de la justice humaine et celle de Dieu n'est pas l'affaire d'un jour...

1. Professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris, auteur de : « Les prophètes contre la corruption », dans *Le Monde de la Bible*, n° 176, 2007, pp. 20-21 ; « Au-delà de la loi : le prophète », dans *Revue d'éthique et de théologie morale* – « *Le Supplément* », n° 223, 2002, Cerf, pp. 25-37 ; « Droit et justice chez Isaïe », dans E. Bons (éd.), *Le Jugement dans l'un et l'autre Testament, I - Mélanges offerts à Raymond Kuntzmann*, Cerf, 2004, pp. 149-163.

« Il faut que les adultes s'engagent »

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Pour donner aux jeunes le goût de l'engagement, les adultes doivent montrer l'exemple. Comment éduquer ce goût chez les enseignants ? Quelques pistes.

Quand on choisit de devenir enseignant, on se place du côté de l'humain et au service de l'autre. À l'Isfec, on travaille la notion d'engagement. Après, certains s'impliqueront tandis que d'autres seront des enseignants consommateurs », explique Nathalie Tretiakow, directrice de l'Isfec¹ Emmanuel-Mounier, qui forme à Paris de futurs enseignants. L'Isfec leur ouvre en tout cas le champ de

ces possibles : des étudiants (désormais en master 1 ou 2) donnent ainsi, depuis bientôt dix ans, un mois de leurs vacances, avec l'association ABC Partage, pour « L'école des vacances » qui accueille près de

Lomé, au Togo, quelque 400 jeunes, de 4 à 18 ans. Les échanges d'enseignants sont une autre façon de s'ouvrir à l'universel. Ainsi, l'équipe du même Isfec les pratique avec d'autres centres de formation d'Espagne, de Grande-Bretagne, de Suisse, de Norvège, etc. Les futurs professeurs eux-mêmes – environ 5 à 10 % chaque année – peuvent bénéficier des échanges Erasmus. Plus tard, ils s'engageront plus volontiers dans des expériences éducatives à l'étranger.

Pour sa part, la DCC² envoie chaque année une vingtaine de professeurs de l'enseignement catholique (sur une quarantaine d'enseignants parmi les quelque 200 volontaires) en « coopération » dans divers pays, précise son directeur, Charles Le Gac de Lansalut. Avec le regret toutefois qu'au retour « l'expérience pédagogique, humaine, spirituelle, de ces volontaires » ne trouve pas toute sa place auprès des collègues, des parents... et des élèves. Il n'empêche : en 2005, le Sgec a signé



Photos : mediasfec



Chaque été, des étudiants de l'Isfec Emmanuel-Mounier partent avec l'association ABC Partage faire « L'école des vacances » au Togo.

avec la DCC un « projet partagé » dont l'ambition est de « jouer un

rôle moteur dans l'éducation au développement dans la société française, et en particulier dans les établissements catholiques d'enseignement ». Cela, afin de « promouvoir une culture de l'échange qui bénéficie aux élèves et aux éducateurs, aux personnes qui font l'expérience du volontariat, et aux communautés éducatives qui intègrent des volontaires à leur retour ». Matthieu et Nolwenn Chesnel, professeurs des écoles en Bretagne, sont ainsi partis un an à Tripoli, au Liban, en 2008. Une expérience qui leur a « ouvert l'esprit sur un monde et une manière de penser qui n'est pas la nôtre, notamment sur les religions et le multiconfessionnalisme ». Cette expérience leur a aussi permis de découvrir « des conditions économiques de vie bien plus difficiles, tout en étant confrontés au grand écart entre des niveaux de vie extrêmes, côtoyés au quotidien ». Un témoignage que, « depuis notre retour, nous ne nous sommes jamais privés d'évo-

quer devant nos élèves ». L'ambition est là : créer dans chaque établissement un climat qui rendra visible la cohérence entre le dire et le faire. « Si, dans un établissement, on ne vit pas dans un contexte favorable aux valeurs de solidarité, de service, d'engagement, on pourra difficilement en assurer la transmission », observe Claude Besson, coordinateur pastoral pour le réseau La Salle.

Le cursus de formation des enseignants y contribue puisqu'il les conduit à vivre, durant leur première année d'exercice professionnel, une relation de tutorat avec un collègue de l'établissement qui les accueille. Ainsi, indique Nathalie Tretiakow, « chacun en fait enseigne à l'autre... Le tuteur questionne le tuteur sur ses pratiques, le conduit à bouger, à faire autrement et à s'impliquer plus encore. Pour les enfants et les jeunes, voir ainsi des adultes qui s'entraident, s'épaument, se font confiance, ne peut qu'avoir un effet de modèle ».

En demi-teinte

Une observation partagée par Fulgence Koné, délégué aux relations extérieures du Sgec : « Si on veut que les jeunes s'engagent, il faut que les adultes eux-mêmes s'engagent. Sachant que l'on n'enseigne pas qu'une matière, mais aussi et surtout ce que l'on est. C'est le message que je tiens à Formiris, lors des formations dans lesquelles j'interviens sur la promotion de la dimension européenne et internationale de l'éducation et sur la sensibilisation aux enjeux du développement durable. » Avec toutefois un regard en demi-teinte : « Le réel désir d'engagement d'enseignants dans ces problématiques n'est malheureusement pas toujours encouragé par les structures éducatives. Alors que le métier d'éducateur est plus un travail d'accompagnement des jeunes au discernement et à l'engagement, que la simple transmission du contenu de cours. » À ses yeux, « les jeunes ont besoin de ce tiers lieu éducatif que sont les mouvements de jeunesse et les organismes humanitaires », ajoute-t-il, faisant référence aux partenariats de l'enseignement catholique avec les Scouts, le Mej, la Joc, la Société Saint-Vincent-de-Paul, etc.

1. Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique.

2. Délégation catholique pour la coopération.

En retard l'enseignement catholique ? En matière de représentation des élèves, peut-être. Point de délégués lycéens au niveau régional et national, par exemple. Sauf dans l'agricole. Un exemple à suivre.

SYLVIE HORGUELIN

« Quand on met les jeunes en situation de responsabilité, ils nous étonnent toujours ! » lance Didier Genève. Le délégué régional du Creap¹ Rhône-Alpes assiste admiratif au « festival des talents » organisé par les délégués élèves des lycées agricoles de sa région. Mais chut ! voici qu'Aly entre en scène. Vêtu d'une djellaba blanche, cet élève du lycée de Limonest (Rhône) déclame avec brio un texte qu'il a écrit sur la haine : « Vous êtes en compétition pour être toujours plus forts / L'individualisme vous asservit / Dès lors l'enfer devient les Autres... » On applaudit tandis que Maël, du lycée de Pont-de-Beauvoisin (Isère), poursuit avec un numéro de *beatbox* (imitation vocale d'une boîte à rythmes) époustoufflant. Nous sommes le 11 mai 2011 dans la salle de spectacle du lycée agricole de Nandax (Loire) où se succèdent des jeunes issus de 20 établissements. Garçons et filles chantent, dansent, jouent... devant les responsables du Cneap² bluffés. Sandra Caruso, responsable de la vie scolaire au lycée de Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône) et coordinatrice de l'événement, évoque le



Le château de Ressins s'inscrit dans le cadre du lycée agricole de Nandax où s'est déroulé le « festival des talents... »

long travail des délégués régionaux qui a conduit à cette journée : choix du thème, travail en commissions, casting dans les lycées... Parmi les présents, le président du Cneap, François Paliard, qui est sûr que « de tels projets préparent les élèves à s'engager plus tard dans la société ».

Charte qualité

Autre lieu, autre initiative. Les délégués élèves des régions Centre et Normandie ont travaillé cette année sur « l'alimentation durable ». « Une charte interétablissements a été rédigée, explique Olivier Maurin, délégué régional. Elle demande aux sociétés de restauration d'acheter des produits de proximité. » Les élèves ont ensuite élaboré un logo pour les lycées impliqués, puis organisé une conférence sur l'alimentation, en invitant les jeunes de tous les établissements... Et « les lycées de la région Centre ont tous adopté le logo », confie Olivier Maurin avec satisfaction.

Des projets aussi ambitieux démontrent



Photos : S. Horguelin.

combien il est éducatif de donner des responsabilités aux jeunes à un échelon régional. Dans l'enseignement agricole, la dynamique est bien rodée et il existe même un niveau national, où se retrouvent depuis dix ans des représentants des régions. Avec une nouveauté de taille : deux d'entre eux devraient participer au Conseil national de l'enseignement agricole (Cnea) avec droit de vote, comme le prévoit un projet de décret qui pourrait prendre effet en 2012. « Nous pensons former, pendant deux jours en novembre prochain, un délégué par région, explique Pierre Dréan, directeur du service pédagogique du Cneap. Les élèves qui siègeront au Cnea – et dans les instances équivalentes des régions (les Crea) – doivent être capables de comprendre les questions complexes qui y sont abordées, de prendre la parole et de défendre le point de vue de l'institution. »

La formation des délégués au sein des lycées est déjà le point fort du Cneap qui s'appuie



L'Agora du collège Clithène, un incubateur d'engagement

Le collège expérimental public Clithène*, créé à Bordeaux en 2002, prévoyait dans son projet d'origine de laisser une place très importante à la participation des élèves. Pour impliquer chaque collégien dans la vie du collège, une liste de vingt-quatre rôles avait été établie par l'équipe éducative. Elle comprenait des mandats électifs, bien sûr, mais aussi de nombreuses fonctions liées à la vie quotidienne (tel le rôle « d'embellisseur »). « Nous avions trop formalisé les choses, explique l'actuel directeur, Pierre-Jean Marty (notre photo). C'était artificiel. Les élèves n'en avaient pas forcément envie. On a laissé tomber. » Pas question pour autant de renoncer à transmettre aux élèves le virus de l'engagement ! En plus des délégués de classe ou des délégués de groupes de tutorat, Clithène a lancé depuis deux ans l'Agora, une instance consultative où siègent huit élèves élus par leurs pairs (soit deux élèves par classe). Cette interface entre jeunes et adultes traite de sujets très variés (lancer un questionnaire sur le niveau d'équipement numérique des familles...) et organise des événements, tel le bal de fin d'année, avec tout le travail que cela suppose. Pour le directeur, « ce nouveau dispositif contribue à créer un très bon climat dans le collège ».

D.R.

* 100 élèves, 1 classe par niveau. Internet : www.clithene.org

sur l'Ifcap³. « Avec le Creap Pays de la Loire, expose le formateur Christian Louvet, nous avons rédigé, il y a quatre ans, une "charte



... organisé par les élèves de la région Rhône-Alpes. Au programme : dessin, photo, musique, danse africaine...

qualité" qui détaille le dispositif à déployer dans les établissements : temps d'information sur les élections en début d'année, formation pour tous les élèves délivrée par le professeur principal, appel à candidatures, temps de campagne, élections... » Une charte que les régions Rhône-Alpes et Aquitaine ont aussi adoptée. Avec un bémol : « La formation est centrée sur l'engagement des élèves, ajoute Christian Louvet, or l'on se heurte parfois à des adultes qui ne sont pas prêts à leur laisser de la place. Le rôle de délégué ne peut se limiter à porter le cahier de textes ! »

« Le rôle de délégué ne peut se limiter à porter le cahier de textes ! »

Ce n'est pas le cas au lycée agricole Roc-Fleuri de Ruffec (Charente), où la directrice, Agnès Baudon, s'est fixé comme priorité la participation des élèves. Délégués de classe, éco-délégués (qui véhiculent des messages liés au respect de l'environnement), délégués d'internat y sont chouchoutés et siègent au conseil d'établissement. « C'est une instance de dialogue, explique Agnès Baudon. Les élèves peuvent y faire des propositions qui seront présentées au CA. Les BTS sont ainsi en train de créer une maison des lycéens. » À eux de consulter leurs camarades sur les activités qui pourraient s'y dérouler, de faire des choix, de gérer un budget, sous la tutelle bienveillante du chef d'établissement qui ne veut pas, par exemple, « qu'on en fasse une boîte de nuit » !

Ce tour d'horizon rapide montre que l'enseignement agricole a une coudée

d'avance. Du côté des lycées catholiques qui relèvent du ministère de l'Éducation nationale, il n'existe pas, en effet, de



Photos : S. Horguelin.

représentation régionale et nationale, même si certains établissements ont des délégués de classe et d'internat très investis. Cette anomalie, l'Unetp⁴ voudrait la corriger. Son prochain congrès qui se tiendra à Paris les 9 et 10 novembre 2011, sera à nouveau centré sur les jeunes et la nécessité de leur laisser la parole. « J'ai carte blanche pour avancer sur ce sujet », déclare Alexis Bordet, secrétaire général de l'Unetp.

Même préoccupation du côté de l'Apel⁵ nationale qui a envoyé des membres de sa commission Réflexion éducative assister, en tant qu'observateurs, au « festival des talents » de Nandax. L'Apel enquête aussi du côté des congrégations et tout particulièrement du réseau Assomption-France qui compte un Conseil national des lycéens (CNL) ! Depuis 2001, une trentaine de délégués provenant de neuf lycées de la France entière se réunissent trois à quatre fois par an durant deux à trois jours. Objectifs : communiquer entre les lycées du réseau, construire des projets nationaux, soutenir des initiatives locales... Le tout au service du projet de l'Assomption, qui consiste à « former des femmes et des hommes de foi et d'action » pour « travailler à l'avènement de la justice ». Un projet apostolique et éducatif dans lequel tous les établissements pourraient se retrouver, avec une condition : laisser faire les élèves !

1. Conseil régional de l'enseignement agricole privé.

2. Conseil national de l'enseignement agricole privé.

Internet : <http://cneap.scolanet.org>

3. Institut de formation de l'enseignement agricole privé.

4. Union nationale de l'enseignement technique privé.

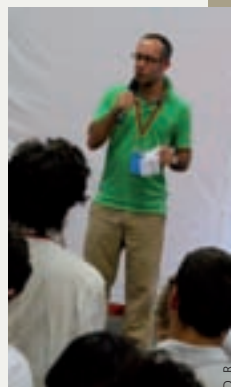
Internet : www.unetp.org

5. Association nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre. Internet : www.apel.fr

La vie lycéenne, côté public

Parce qu'elle les prépare à leur vie de citoyen, la représentation des lycéens dans l'enseignement public est structurée et encouragée. Chaque lycéen est invité à se présenter au conseil de vie lycéenne (CVL) et à élire des délégués (autres que les délégués de classe). Dix lycéens et 10 adultes y siègent sous la présidence du chef d'établissement. Les 2 600 lycées doivent normalement créer cette instance de dialogue. Le CVL se réunit en principe avant chaque CA pour être consulté sur des sujets aussi divers que l'organisation du temps scolaire, le projet d'établissement ou le règlement intérieur. Il existe aussi un échelon académique, le CAVL, animé par un CPE détaché auprès du recteur. Il revient à ce délégué académique à la vie lycéenne (DAVL) de faire vivre cette instance. « *Aucun représentant des lycées sous contrat ne participe à un CAVL*, précise Mathieu Maraine, délégué national à la vie lycéenne, *mais leur présence est pourtant prévue par la circulaire n° 2010-128 du 20 août 2010* ». Reste donc à l'enseignement catholique à se manifester !

Enfin, on compte un conseil national, le CNVL, où siègent 30 élèves, un par académie. Avec les trois représentants lycéens élus au CSE, Conseil supérieur de l'éducation, ils rencontrent le ministre au moins deux fois par an. Animateur en chef de ce réseau : Mathieu Maraine, rattaché à la Direction générale de l'enseignement scolaire (Dgesc), pour lequel « *ces instances développent le sentiment d'appartenance à l'établissement* ». Plusieurs circulaires** encouragent la vie lycéenne au sens large, comme celle du 24 août 2010 (n° 2010-129) qui insiste sur la représentation mais rappelle aussi les droits et libertés des lycéens. Ce texte promeut également les dispositifs de soutien aux projets portés par les lycées, comme les maisons des lycéens (MDL). « *Tout l'enjeu de la vie lycéenne est de permettre aux élèves d'agir avec générosité et responsabilité au nom de l'intérêt général* », résume Mathieu Maraine. SH



Mathieu Maraine

* « [...] des délégués CVL, des représentants de l'enseignement agricole et privé sous contrat notamment, peuvent être conviés aux réunions du CAVL en tant que membres invités. »

** Voir sur www.education.gouv.fr/vie-lyceenne

Au commencement était le tutorat

De l'accompagnement d'enfants dans les quartiers sensibles à l'encadrement de jeunes handicapés, les établissements catholiques misent sur le tutorat pour développer le sens de la solidarité de leurs élèves.

LAURENCE ESTIVAL

Depuis le milieu des années 1990, le lycée Notre-Dame à Mantes-la-Jolie (Yvelines) incite ses élèves à s'engager dans l'association Éveil Matin pour faire du soutien scolaire ou animer des ateliers pour des élèves du primaire ou de maternelle d'un des quartiers les plus difficiles de la ville : le Val Fourré. C'est sous l'impulsion de sœur Marie-Paule Dossat, une des responsables de cette association, que cette initiative a vu le jour.

Une centaine d'enfants et d'adolescents fréquentent chaque année le local où le soir et le mercredi se trouvent quotidiennement quatre à cinq lycéens sur la vingtaine qui participent à ces actions au rythme d'une soirée ou d'une demi-journée par semaine. « Cette initiative leur permet d'être en contact avec un milieu qu'ils ne fréquentent pas, explique la religieuse. La plupart des jeunes du Val Fourré que nous accueillons sont originaires d'Afrique noire ou du Maghreb et ils sont musulmans. Ici, la mixité sociale est réelle. Quand on parle d'ouverture au monde, il n'est pas nécessaire d'aller de l'autre côté de la planète pour découvrir d'autres réalités. Elles sont à notre porte et on ne peut pas les ignorer. »

Pour les lycéens, cette expérience n'est pas toujours facile. Pourtant, il y a peu de défections en cours d'année. « Assez rapidement, se créent des relations de confiance. Les lycéens jouent un peu le rôle de "grand frères" auprès des jeunes du Val Fourré », poursuit sœur Marie-Paule Dossat. Et même s'il n'y a pas 100 % de réussite, grâce à cette initiative certains élèves du Val Fourré en train de décrocher ont réussi à remonter dans les wagons.



Dans le cadre de l'association Éveil Matin, les lycéens de Notre-Dame, à Mantes-la-Jolie, accueillent des jeunes du Val Fourré.

Des enfants en visite à la ferme pédagogique de l'Institut de Genech.



Et l'expérience n'est pas positive que pour eux. « Les lycéens apprennent également beaucoup auprès de ces enfants et adolescents. Il leur faut notamment adapter leur niveau de langage, être plus clairs et plus concrets quand ils se lancent dans des explications », mentionne la responsable d'Éveil Matin. Ces actions favorisent la connaissance réciproque et le développement de liens autour de la notion de partage. Un échange gagnant-gagnant où les rapports personnels jouent un rôle majeur dans l'appréhension des différences. Les lycéens se sentent investis d'une mission qu'ils mettent un point d'honneur à remplir. Certains fréquentent toujours le local, même quand ils ne sont plus au lycée, consacrant ainsi une partie de leurs vacances à veiller sur les enfants du Val Fourré.

Esprit d'équipe

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si comme à Notre-Dame, nombre d'établissements ont eux aussi choisi de s'appuyer sur le tutorat entre pairs pour développer chez les jeunes le sens de la solidarité. Au lycée agricole de Genech, près de Lille, les élèves de 4^e et de 3^e se voient ainsi confier l'accompagnement de jeunes autistes dans des activités organisées autour de la

ferme pédagogique de l'établissement. « Nos élèves qui sont souvent en situation d'échec scolaire se retrouvent dans la peau d'éducateurs pour jeunes handicapés : ils les guident, leur montrent les animaux. C'est une façon pour eux de prendre confiance mais aussi de cultiver un esprit de tolérance », raconte Hélène Dewewer, responsable de cette ferme pédagogique. Cette initiative a été souhaitée par l'équipe de direction qui, en mélangeant les publics, a elle aussi cherché à ouvrir les jeunes à la solidarité.

Ces expériences font tache d'huile, y compris dans les classes préparatoires aux grandes écoles où loin de l'esprit de compétition, certaines d'entre elles, à l'image de Saint-Vincent-Providence à Rennes, ont fait de l'esprit d'équipe leur marque de fabrique.

« La réussite n'est pas individuelle mais collective », souligne le responsable de cette CPGE, Philippe Hery. Fort de cette intuition, l'établissement a mis en place un tutorat entre les 1^{re} et 2^e années, les plus anciens épaulant les nouveaux. « Les actions en ce sens ont été fortement développées depuis trois ans : un élève de première année qui a des difficultés peut ainsi demander à son tuteur de lui expliquer ce qu'il n'a pas compris », poursuit Philippe Hery.

L'esprit de corps est également encouragé dans chaque classe. La multiplication des travaux de groupes oblige chacun à prendre conscience de l'autre et à se rendre compte qu'ils sont tous embarqués sur le même bateau. Cette année, Saint-Vincent est allé plus loin : un voyage en Chine a soudé les étudiants de première année des différentes filières, les forts en maths n'hésitant pas à aider les forts en thème, et réciproquement. Une attention apportée à l'autre qui, comme à Mantes-la-Jolie, perdure après la sortie du lycée : des « anciens » ayant intégré des grandes écoles reviennent chaque année dans l'établissement aider les étudiants à préparer les concours en partageant leur expérience !

Le sens de l'ouverture à l'universel

A l'heure de partir en grandes vacances, Sixtine et Andreea, deux élèves de première bac pro Mode du lycée Notre-Dame-du-Roc à La Roche-sur-Yon attendent avec impatience... la rentrée prochaine ! C'est en effet en septembre que le projet de coopération conduit depuis deux ans avec la toute nouvelle école de mode Frasangà à Ouagadougou, au Burkina Faso, entrera dans sa phase décisive. Avec, cerise sur le gâteau, la perspective d'un voyage de dix jours en terre africaine en février 2012. Les jeunes des deux établissements réaliseront alors un défilé de mode en commun.

La préparation a commencé pendant l'année scolaire 2009-2010. Profitant de la présence d'Emma, une jeune Burkinabaise, en formation à Notre-Dame-du-Roc pour devenir la future directrice du centre de formation dédié à l'insertion professionnelle des femmes dans son pays, une équipe d'enseignantes du lycée lui a demandé de sensibiliser les élèves, qui étaient alors en seconde, à l'histoire et à la culture du Burkina. « On ne s'imaginait pas comment les gens pouvaient vivre là-bas », raconte Sixtine, plus habituée à sillonner l'Europe lors de voyages scolaires. « J'ai été surprise par leur langage, leur manière de s'habiller », ajoute sa camarade Andreea.

L'aventure aurait très bien pu en rester

Dans l'enseignement catholique, ouverture à l'universel rime avec conduite de projets en relation avec les pays en développement.

La multiplication des actions a parfois fait perdre de vue la notion de sens. Des réflexions sont aujourd'hui en cours pour mieux relier ces deux dimensions.

LAURENCE ESTIVAL

là mais les enseignantes, appuyées par le chef d'établissement, en ont décidé autrement. En octobre dernier, Solange Orhon, enseignante et chef de travaux, anticipe son départ en retraite pour aider Emma qui, son bac pro en poche, retourne dans son pays afin de donner corps à son projet d'école. Parallèlement, l'idée d'actions conjointes entre les élèves, de part et d'autres de la Méditerranée, prend corps : elle se déroulera en deux temps.

Durant l'année scolaire 2010-2011, les jeunes de Notre-Dame-du-Roc ont organisé leur propre défilé de mode afin d'acquérir les connaissances nécessaires au renouvellement de cette opération avec leurs camarades africaines. Pour autant, pas question d'imaginer une action à sens unique : le thème retenu pour cette ma-

nifestation tournait autour du métissage des cultures. Une façon d'inciter les élèves à continuer leurs recherches sur le Burkina Faso pour poursuivre leurs découvertes et enrichir de ce fait leur création.

Dans la durée

En février dernier, les enseignantes de Notre-Dame-du-Roc sont, quant à elles, parties préparer le terrain à Ouagadougou. Les élèves des deux écoles ont échangé des lettres et des photos pour permettre à chacune de commencer à tisser des liens en attendant le mois de février prochain où elles devront travailler en binôme. « Je suis impatiente de voir ce que ça va donner. Il y a tellement de différences entre nous, sur notre façon de travailler », poursuit Sixtine.

Pour Andreea, c'est quelque part un peu sa propre histoire qui se répète : venue de Roumanie quand elle était enfant, elle a apprécié ce que des organisations de solidarité internationale ont pu faire pour son propre pays, et elle est bien décidée à son tour à donner un coup de main à d'autres.

« Ce travail en commun n'est pas un aboutissement mais plutôt le départ d'une nouvelle dynamique, souligne Lydie Richard, professeur d'arts appliqués et l'une des chevilles ouvrières de ce rapprochement. Notre objectif à terme est de resserrer les liens entre nos deux établissements : on

Comment sensibiliser les écoles ?

Si de nombreux projets de développement concernent les collèges et les lycées, quelques associations veillent aussi à travailler auprès des élèves des écoles afin de les ouvrir à la solidarité. À l'instar des éditions Paroles de sagesse qui éditent chaque année le calendrier « Apprendre à être », utilisé à 70 % dans le premier degré. Chaque mois, une page s'ouvre sur la citation d'une personnalité connue pour son engagement (non-violence, tolérance, service aux pauvres), prétexte à l'organisation d'un débat dans le cadre de la pastorale.

L'association Amitiés Madagascar Ile-de-France*, qui réalise des projets dans le domaine de l'eau dans cette île de l'océan Indien a, pour sa part, initié un travail avec des écoles de sa région, comme Sainte-Clothilde à Paris. Photos et vidéos à l'appui, elles viennent montrer aux grandes sections de maternelle les conditions de vie et les problèmes rencontrés par les populations dans les pays en développement. Une façon de sensibiliser les enfants à la différence mais aussi de leur apprendre à respecter les ressources rares et à prendre soin de leur environnement. « C'est d'ailleurs passionnant de voir comment ils sont attentifs, posent des questions », souligne Suzanne Speidel, à l'origine de cette ONG, qui espère bien pouvoir aller plus loin. Prochaine étape : mettre en relation des écoles d'ici et de là-bas. **LE**

D.R.



Découverte de Madagascar à l'école Sainte-Clothilde.



Le lycée vendéen Notre-Dame-du-Roc prépare un défilé avec cette école de mode burkinabée.

pourrait envisager d'accueillir des jeunes Burkinabaises à La Roche pour des compléments de formation et envoyer nos propres élèves en stage là-bas pour poursuivre leur apprentissage en intégrant d'autres façons d'envisager la pratique de leurs métiers et en s'enrichissant des différences culturelles. »

De multiples actions sont par ailleurs organisées pour récolter des fonds afin de favoriser le développement de Frasanga. Si Notre-Dame-du-Roc arrive à ses fins, le lycée marchera alors sur les pas du lycée agricole Bellevue à Saint-Marcellin, dans l'Isère, qui conduit depuis 1994 un projet de coopération de longue haleine avec la région de Kidira, au Sénégal. « *Tout est parti de l'accueil d'une délégation d'élus sénégalais avec lesquels notre commune entretenait des relations* », se souvient Robert Émard-Burriat, le directeur.

Le courant passe et, l'année suivante, un groupe d'élèves de terminale bac pro Services en milieu rural s'envole pour une première visite sur place, emportant dans ses valises des fournitures scolaires et des médicaments, tandis que des premiers contacts sont pris avec l'Enfes¹, basée à Dakar, qui forme des agents de développement dans les domaines de la santé et de l'agriculture.

Depuis, ils ont été reçus plusieurs fois dans l'établissement pour se former à de nouvelles techniques. Pour les jeunes aussi le projet évolue : « *Au fils des ans, nous sommes passés d'actions humanitaires et de sensibilisation de nos élèves à l'organisation de stages. Les relations sont aujourd'hui beaucoup plus équilibrées* », indique le directeur.

Et ce n'est pas Pauline, élève il y a deux ans à Saint-Marcellin, qui dira le contraire :

« En travaillant pendant quatre semaines sur place dans une école où je m'occupais de jeunes enfants, j'ai compris que je leur donnais autant que ce que je recevais d'eux : j'utilisais des techniques d'animation quand eux m'apportaient le moyen de progresser en m'obligeant à prendre en compte leurs demandes et leurs façons de vivre et de penser. Il s'est créé des relations très fortes, des liens que j'entretiens encore avec mon maître de stage de l'époque. Cette expérience m'a fait grandir et elle fait partie de mes meilleurs souvenirs de mes années de lycée. »

« Que veut-on qu'il reste aux élèves une fois qu'ils auront tout oublié ? »

Outre leur lien avec l'Afrique, ces deux projets ont plusieurs points communs : des actions dans la durée, un objectif précis, des relations basées sur le partage et une inscription dans le cadre des programmes scolaires. En effet, l'organisation d'un défilé à Ouagadougou comme la réalisation de stages à Kirida demandent aux jeunes de mobiliser des savoirs professionnels reliés à leurs cours tout en développant des compétences comportementales et une capacité à s'ouvrir à l'inattendu et à la solidarité.

Des projets exemplaires par opposition au zapping pratiqué dans d'autres établissements. « *Si la multiplication des projets de développement a effectivement permis aux jeunes de s'ouvrir à l'autre, il semble parfois que l'on est davantage dans l'action que dans la réflexion. Dans trop d'établissements, on organise au moment du Carême l'opération "Bol de riz" sans faire le lien*

entre cette action et sa signification », reconnaît Marie-Alice Sarrazin, déléguée nationale de l'enseignement catholique au CCFD-Terre Solidaire. « *Quand on parle d'éducation à l'universel, il y a dans les établissements une certaine crainte : ils ont peur que cela vienne s'ajouter à ce qu'ils ont déjà. Il s'agit au contraire d'utiliser ce qui se fait mais de redonner du sens à ces actions. Dans de nombreux cas, il nous faut trouver la porte d'entrée pour faire évoluer les comportements* », renchérit Aldo Foschia, secrétaire général de la direction diocésaine de Vendée où il est aussi en charge de ces questions.

Rôle moteur

Depuis quelques années, l'enseignement catholique a d'ailleurs cherché à réintroduire cette notion de sens. La commission Éducation à l'universel du Sgec (cf. encadré p. 31) s'y emploie et des démarches similaires sont initiées volontairement dans différents diocèses. La direction diocésaine de Bayonne s'apprête ainsi à se mettre en mouvement. Avec une question centrale : « *Que veut-on qu'il reste aux élèves une fois qu'ils auront tout oublié ?* » résume joliment Élisabeth Ménard qui devrait prendre en charge cette nouvelle mission.

Pour épauler les établissements, entre 2003 et 2007 l'enseignement catholique a formé quelque 70 personnes-ressources qui jouent encore un rôle moteur. Certains appellent à un travail de sensibilisation auprès des nouveaux enseignants quand des associations de solidarité internationale se disent prêtes à épauler les candidats. À l'image notamment du CCFD-Terre Solidaire où l'on est persuadé que l'ouverture à l'autre et au partage passe d'abord par la personnalisation des relations. L'association met de multiples ressources à la disposition des établissements et organise par ailleurs des voyages d'immersion, l'été, chez ses partenaires.

« *Le monde est aujourd'hui en crise de relations. Le pédagogue sait que la clef de son enseignement, c'est d'aider les jeunes à se relier en vue d'un partage. Et l'enseignement catholique est un des lieux où cette question du sens est posée* », conclut Guy Aurenche, président du CCFD-Terre Solidaire. Une petite phrase à méditer... avant de passer à l'action.

1. École nationale de formation en économie familiale et sociale.

Moyen de sensibiliser les élèves à la solidarité, l'engagement est également une occasion d'acquérir des aptitudes appréciées sur le marché du travail. La mise en place du livret de compétences s'inscrit dans cette perspective.

LAURENCE ESTIVAL

En mars dernier, les élèves de seconde du baccalauréat professionnel « Accompagnement, soins et services à la personne » du lycée Jeanne-d'Arc de Rennes sont parties pour un voyage d'étude au Maroc. Pendant dix jours, elles ont visité des structures du secteur sanitaire et social. Dépaysement assuré ! Chacune est revenue avec des souvenirs plein son sac de voyage...

L'aventure aurait très bien pu en rester là. Mais l'établissement en a décidé autrement. Au retour, il a organisé des séances de « débriefing » permettant aux élèves de prendre du recul par rapport à cette expérience. Objectif : identifier les compétences acquises au cours de ce séjour et transférables dans une toute autre situation. « Pour les jeunes, cette démarche ne va pas de soi, note Christine Tanguy, adjointe de direction en charge du bac pro. Les élèves décrivent des actions mais ont des difficultés à aller au-delà. » Pourtant quelques entretiens plus tard, ce travail d'introspection a débouché sur la mise en évidence d'éléments saillants, tels que la faculté des élèves à s'adapter dans un environnement différent de leur quotidien. « Il leur a également fallu improviser dans l'urgence, sur place, le séjour ne s'étant pas tout à fait déroulé comme prévu », ajoute la responsable.

De quoi alimenter le livret de compétences que l'établissement expérimente depuis septembre dernier. Pendant toute l'année scolaire, les élèves de toutes les secondes ont été accompagnés par des enseignants et des professionnels de l'animation pour formaliser les compétences qu'ils ont acquises dans les activités périscolaires. « Une opportunité pour valoriser ce qui se passe à côté des cours », insiste Christine Tanguy.

L'établissement n'a d'ailleurs pas attendu la publication de la directive du ministère de l'Éducation nationale pour se jeter à l'eau. Il y a quelques années déjà, un travail similaire avait été réalisé autour d'un « livret

Le livret de compétences s'ouvre au périscolaire



Les élèves du lycée Jeanne-d'Arc de Rennes ont identifié les compétences acquises lors de leur voyage d'étude au Maroc.

de l'engagement ». Une même approche a également été développée par le lycée Notre-Dame-de-Ménimur, à Vannes, où un « passeport de l'engagement » a vu le jour en 2005. « À l'époque, les élèves étaient incités à remplir des fiches descriptives afin de mettre en évidence les compétences acquises à l'issue de chaque projet. C'était un travail très lourd que nous avons mené pendant deux ans. Aujourd'hui, la possibilité d'expérimenter le livret de compétences va relancer cette dynamique. D'autant que nous avons des moyens financiers supplémentaires pour accompagner la mise en place de cet outil », se félicite la directrice Annie Postigo-Oillic.

Un cercle vertueux

Depuis septembre, les élèves de seconde participent à deux ou trois entretiens individuels annuels conduits par des enseignants qui les aident à identifier ce qu'ils ont retiré de projets liés au développement durable, à la coopération internationale ou au cours de leurs séjours ou stages à l'étranger. « L'idée est de mettre toutes ces informations sur un support numérique qui suivra l'élève tout au long de la vie. Il pourra ainsi y puiser de quoi alimenter son CV ou en retirer des éléments à mettre en avant lors d'entretiens de recrutement. C'est très important car les entreprises sont de plus en plus sensibles aux qualités extrascolaires des candidats », observe la directrice.

Intéressantes pour les élèves, ces démarches le sont aussi pour les établissements. « C'est une façon d'inciter les jeunes à s'engager dans la durée », rappelle Marie-Noëlle Loizel, directrice du lycée Notre-Dame-du-Vœu-à Hennebont (Morbihan). Certains établissements commencent à réfléchir à la manière de découper chaque compétence en différents niveaux : Jeanne-d'Arc est ainsi en train d'élaborer un référentiel permettant de classer chaque compétence sur une échelle allant de un à trois. Formaliser les compétences personnelles développées lors d'actions tournée vers l'autre est aussi un moyen de reconnaître que l'engagement fait partie à part entière de la formation des élèves. Ce travail qui fait intervenir de nombreux professionnels extérieurs à l'établissement, plus habitués à raisonner en termes de compétences, resserre par ailleurs les liens entre l'école et son environnement.

Reste que la médaille a son revers : si l'engagement devient une valeur monnayable sur le marché de l'emploi, la solidarité ne risque-t-elle pas d'être relayée au rang de moyen ? « Il faut être lucide. Pour nombre de jeunes, l'engagement est loin de leurs préoccupations. En leur montrant en quoi cela peut servir, ils vont rapidement accepter d'y consacrer plus de temps. C'est une façon d'entrer dans un cercle vertueux », rétorque Christine Tanguy...

POUR ALLER PLUS LOIN

● UN LIVRE

Notre école a-t-elle un cœur ? par Évelyne Martini*



Dans cet essai dense et impertinent, Évelyne Martini invite les établissements scolaires à former les âmes autant que les intelligences, au service du vivre-ensemble. Extrait.

« Le fait de ne rien laisser entrevoir à l'élève du combat social qui l'attend serait un leurre, mais lui donner pour seule perspective la compétition et la lutte pour la réussite est un échec et une faute. Si la réussite n'est pas subordonnée à quelque chose comme cette "vie bonne" que Paul Ricœur présentait comme la véritable "fin"

de l'humain – "vie accomplie avec et pour les autres dans des institutions justes" –, elle ne procède pas d'un projet éducatif mais se réduit aux stratégies d'une centrale de préparation à l'emploi. La première partie de l'expression de Ricœur – "avec les autres" – est assez largement fondatrice des objectifs de l'École, mais il n'en va pas vraiment de même avec la seconde – "pour les autres" – bien moins clairement prise en compte et explicitée. »

* Bayard, 2011, 127 p., 16 €. Évelyne Martini est agrégée de lettres et inspectrice d'académie.

● UN SITE

<http://nonmoijaime.com>

À l'occasion des 50 ans du CCFD-Terre Solidaire*, trois étudiants de l'École des Gobelins,



à Paris, ont conçu le site *nonmoijaime.com* : une expérience interactive pour sensibiliser les jeunes aux enjeux de la solidarité internationale et les inviter à agir. Le concept s'inspire de l'évolution des usages

médiatiques et des réseaux sociaux. Il détourne un symbole fort de Facebook, le bouton « J'aime », en le transformant en un geste engagé, « J'agis ». Ce parcours invite l'internaute à repositionner ses choix individuels de consommation dans un monde marchand globalisé et à relayer le message.

Découvrir la face cachée de ce que nous aimons, et avoir envie de changer les choses : aujourd'hui, plus que de simplement aimer, il est indispensable d'agir.

Cet outil élargit la palette des propositions pédagogiques proposées par le CCFD-Terre Solidaire dans sa démarche d'éducation au développement. Le site aborde sur un ton à la fois sérieux et humoristique les enjeux internationaux qui ont un impact sur le développement des populations des pays du Sud : souveraineté alimentaire, éducation, environnement, évasion fiscale...

* CCFD - Terre Solidaire, 4 rue Jean-Lantier 75001 Paris. Internet : www.ccfid-terresolidaire.org



À l'école de toutes les intelligences

Avec leur nez rouge bien attaché autour de leur petite tête, ils s'avancent les uns derrière les autres, s'arrêtent quand l'enseignante frappe dans ses mains, se regardent, font des grimaces. Les bras levés au ciel ou les mains sur les hanches, chacun prend son rôle de clown au sérieux... Et ceux qui ont du mal à entrer dans la danse sont fortement encouragés à quitter le rivage de leur quotidien d'enfants sages ou timides pour laisser leur imagination et leurs émotions s'exprimer.

Quelques salles de classe plus loin, les nez rouges ont laissé la place au papier aluminium et au plâtre. Pas peu fière de son résultat, Emma montre les cœurs en train de sécher qu'elle vient de réaliser, sous l'œil goguenard d'une statue, mi-robot mi-personnage de science-fiction, réalisée en assemblant tout ce qui est passé entre les mains des enfants : tuyaux, seau... Dans la pièce adjacente, un autre petit groupe apprend les rudiments du jardinage, plantant des fraisiers dans des pots. À midi, alors que la pluie s'est enfin arrêtée, les plus entreprenants d'entre eux mettent un point d'honneur à montrer les plantations qu'ils ont effectuées les jours précédents dans la petite bande de terre située à l'entrée de l'école. D'autres enfants s'activent à l'atelier couture, attelés à la fabrication d'animaux, quand un étage plus bas, les sons d'un violon retentissent.

Organisée fin mars par la maternelle Saint-Pierre - Saint-Paul de Courbevoie, la « semaine des intelligences multiples », résultat d'un travail de longue haleine entrepris par l'équipe enseignante, a permis aux enfants de découvrir et d'exprimer leurs potentiels en s'appuyant sur des activités et des projets diversifiés.

LAURENCE ESTIVAL

Au rez-de-chaussée, les pinceaux sont déjà rangés, les toiles composées à l'aide de gouache et de grains de sable sont étendues comme du linge et les retardataires courent se laver les mains avant de rentrer à la maison ou de rejoindre la cantine.

Pendant une semaine, douze activités, allant de la sculpture au jardinage en passant par les arts du spectacle ou l'expérimentation scientifique, ont ainsi été proposées par la maternelle Saint-Pierre - Saint-Paul¹ de Courbevoie (Hauts-de-Seine) aux 158 élèves âgés de trois à six ans, répartis en groupes de quinze, toutes classes confondues. Cette action s'inscrit dans le cadre de la « semaine des intelligences multiples » organisée pour la première année par l'établissement et dont une journée portes ouvertes destinée aux parents le samedi matin a constitué le point d'orgue. « L'idée est née il y a

deux ans, raconte Françoise Pagès, la directrice. Toutes les enseignantes s'étaient alors inscrites à une formation sur les intelligences multiples. » Le programme visait à encourager les équipes éducatives à faire évoluer leurs pratiques pédagogiques, à développer de nouvelles formes d'apprentissage afin de permettre aux enfants de découvrir puis d'exprimer des potentialités qui ne sont pas suffisamment prises en considération dans l'enseignement traditionnel et qui pourtant jouent un rôle majeur dans l'affirmation de leur personnalité. Née au Canada, cette démarche commence à se déployer dans l'Hexagone même si, de la théorie à la pratique, le chemin est encore loin d'être balisé... « Après cette formation, nous avons pris le temps de digérer les concepts que nous avons appris. Nous avons approfondi nos connaissances en nous appuyant sur les quelques ouvrages disponibles sur ce sujet. Puis, nous avons décidé de nous lancer cette année », poursuit la directrice.

Depuis septembre, l'équipe éducative a effectué tout un travail en amont afin de sensibiliser les enfants mais aussi les parents. Huit petites fées correspondant à huit formes d'intelligence particulière ont été dessinées puis présentées aux élèves, sous forme de marionnettes (cf. encadré). Pendant quinze jours, chacune de ces petites fées a progressivement pris « vie », les élèves étant invités par



Photos : D. R.

Jardinage, marionnettes, sculpture, musique... Au total, douze activités sont au programme de la « semaine des intelligences ».

les enseignants à découvrir leurs habiletés particulières et à les illustrer dans les activités journalières de la classe. En amont de la « semaine des intelligences multiples », des groupes ont été constitués. « Nous avons choisi de proposer à chaque groupe deux activités associées autour de binômes ludiques leur permettant de développer des intelligences différentes », mentionne Françoise Pagès. Sont ainsi nés les « ciseaux sportifs », les « peintres marionnettes », les « sculpteurs savants », le « jardin des couleurs » ou les « comédiens joueurs ». Tous les participants ont eu, en revanche, la possibilité d'accéder à l'atelier conte, à l'atelier construction et aux ateliers musique confiés à des intervenants extérieurs, les autres étant placés sous la responsabilité des enseignants de l'établissement.

Boule de neige

« C'est une expérience très enrichissante, s'enthousiasme Sylvie, enseignante, qui a pris en charge l'atelier sculpture. Les enfants sont ravis. Les plus grands aident les plus petits. Il y a une réelle volonté d'apprendre, de se former. On

a également un autre type de contact avec les enfants. » « Il y a aussi, derrière ces activités, tout un travail réalisé autour de la manière de percevoir, de sentir, d'imaginer, de créer », ajoute Armelle, sa collègue chargée de l'atelier jardinage. Et quand on voit le plaisir qu'ont certains à toucher la terre ou à écouter les sons d'un saxophone, on ne peut que souscrire à ce type de démarche. « Au-delà des ateliers eux-mêmes, cette semaine est un moyen privilégié pour les enfants de s'ouvrir à soi, aux autres, au monde, et d'apprendre différemment dans la richesse de la rencontre et dans l'harmonie d'un partage », résume la directrice qui entend bien poursuivre cette exploration.

Cette initiative pourrait bien faire boule de neige. « L'école est soumise à de multiples injonctions. Pour y répondre, les enseignants doivent sans arrêt innover. Sur le terrain, les équipes y sont prêtes mais elles ont besoin d'être accompagnées pour faire réellement bouger les choses », rappelle Michel Delplanque, adjoint au directeur diocésain de Nanterre, en charge de la formation professionnelle. Un groupe de réflexion pédagogique est en train de

se monter sur ces questions. Et l'école Saint-Pierre - Saint-Paul, forte de son expérience, pourrait bien y jouer un rôle d'éclaircisseur...

HUIT FÉES

Huit fées illustrent et font comprendre aux enfants, d'une manière ludique et imagée, la diversité des intelligences :

- ▶ La fée nature pour développer l'intelligence naturaliste. Passionnée des animaux et des plantes, elle évolue comme un poisson dans l'eau dans les éléments naturels.
- ▶ La fée acrobate pour développer l'intelligence kinesthésique. Constamment en action, elle aime bouger, faire du sport.
- ▶ La fée parlotte pour développer l'intelligence verbale-linguistique. Raconter des histoires, apprendre de nouveaux mots, parler devant un auditoire, telles sont ses principales qualités.
- ▶ La fée bricoleuse pour développer l'intelligence visuo-spatiale. Ses domaines ? Le dessin, le bricolage et une capacité à mémoriser ce qu'elle voit.
- ▶ La fée musique pour développer l'intelligence musicale. Elle aime jouer d'un instrument, danser, chanter.
- ▶ La fée savante pour développer l'intelligence logico-mathématique. Ordonnée et logique, elle cherche sans arrêt à comprendre le fonctionnement des choses et à trouver des solutions aux problèmes.
- ▶ La fée miroir pour développer l'intelligence intrapersonnelle. Ayant une certaine connaissance d'elle-même, elle sait ce qu'elle veut et ne craint pas d'être seule.
- ▶ La fée des amis pour développer l'intelligence interpersonnelle. Ne se voyant pas vivre sans les autres, elle partage facilement et maintient une harmonie dans un groupe.

Collège

Place à la neuro-pédagogie

GILLES DU RETAIL

Grâce à une recherche-action, le collège Saint-Charles d'Angers sait prendre en compte les mécanismes du cerveau dans une situation d'apprentissage. Une expérimentation menée en 6^e a permis d'éveiller chaque élève à son fonctionnement mental en lui donnant le plaisir d'apprendre.

Voilà trois ans, un vieux rêve allait prendre forme pour Thierry Loiseau, directeur de Saint-Charles, à Angers. Le collège accueille 850 élèves et se définit d'abord comme un lieu de vie et un établissement capable de recevoir des jeunes à besoins éducatifs particuliers. Le vieux rêve est né d'interrogations sur les rythmes scolaires et de la rencontre avec Pascale Toscani. Cette dernière, enseignant-chercheur et maître de confé-

rences en psychologie à l'Université catholique de l'Ouest, aborde dans ses recherches à l'Ifucome¹ la question de l'apport de la neurologie dans les apprentissages : « Qu'est-ce qui favorise le fonctionnement du cerveau ? Comment expliquer aux enfants le fonctionnement de leur cerveau, afin que cette connaissance favorise leurs apprentissages ? Comment travailler la plasticité mentale à l'école ? »

Dès 2009, Pascale Toscani a proposé au collège d'entrer dans une démarche de recherche-action en lien avec l'université et en partenariat avec le Canada (en avance sur la France sur cette thématique), à travers un projet. Il était demandé aux enseignants de s'appuyer sur la connaissance du fonctionnement du cerveau et de la plasticité mentale dans l'apprentissage et ses conséquences

sur l'attention, la compréhension, la mémorisation, le stress, l'émotion, les processus de transfert... Ce travail, dont le résultat entraîne chez les enseignants comme chez les parents et les élèves une prise de conscience des modes de fonctionnement de chacun, invite à conclure que chaque personne est en devenir, en changement. « Rien n'est jamais fini », répète Pascale Toscani.

Aussi, en ce début d'année scolaire, un voyage d'étude a emmené dix-sept enseignants du collège au Canada, à la rencontre des chercheurs neurologues et pédagogues, capables de les former.

Cette ambition pédagogique est fondée sur la connaissance de soi, l'estime de soi, le repérage de la diversité des intelligences et des fonctionnements cérébraux. Ainsi, il a été décidé de proposer durant l'année une heure hebdomadaire de neurologie « adaptée » aux élèves de l'une



Chrystelle Roy-Mollis, professeur de français, et quelques-uns de ses élèves.

des classes de sixième. Animé par Pascale Toscani, ce temps pédagogique a pour objet de permettre aux jeunes de comprendre comment est constitué leur cerveau, comment la diversité neurologique est une réalité, comment repérer sa propre organisation mentale, et en conséquence, de dédramatiser les difficultés rencontrées par les élèves. Deux heures de formation théorique et deux heures d'analyse des pratiques sont proposées tous les mois aux enseignants. Les réflexions dispensées au Canada et les actions menées à Saint-Charles font de plus l'objet d'enregistrements vidéographiques qui donneront lieu à deux films, l'un de sensibilisation et l'autre d'approfondissement. Leur sortie est prévue pour l'hiver prochain.

En dehors de la connaissance du fonctionnement de la mémoire, de l'attention, de la gestion du stress, de l'importance du sommeil, les élèves ont appris à connaître les huit typologies d'intelligence décrites par le chercheur américain Howard Gardner, dans le but de les aider à apprendre leurs leçons en fonction de leur dominances cognitives.

Pour Chrystelle Roy-Mollis, professeur de français, « cette approche pédagogique favorise l'estime de soi, de son image et de son intelligence ». « Dès la Toussaint, explique-t-elle, mes élèves ont perçu qu'ils avaient tous des talents, quelles que soient leurs difficultés. » Et d'ajouter : « À présent, je m'assure que les mots que j'emploie ont les mêmes représentations pour moi que pour eux. Désormais loin de moi de dire : "Celui-ci ou celle-là ne travaille pas." Ces mots assassins n'apparaissent plus. Je m'interroge sans

cesse pour savoir comment ils apprennent. » Pour Bénédicte Allard, professeur de français, « cette démarche entraîne un changement de regard sur les élèves. Nous devons les rassurer, les aider à mettre des explications sur leurs compétences, leurs façons d'apprendre, leurs aptitudes, leurs qualités, et examiner avec eux les meilleurs chemins pour comprendre. »

« Ces mots assassins n'apparaissent plus. »

Pour l'une comme pour l'autre, « il ne s'agit pas de trucs ou de ficelles pour faciliter l'enseignement et l'intégration des connaissances mais de donner du sens à l'apprentissage par rapport à ce que chacun est, et pour nous enseignants, par rapport à ce que nous disons et proposons ».

« Ce changement, souligne Thierry Loiseau, ne peut s'effectuer qu'au travers du dialogue et d'une relation renouvelée avec les élèves. » « Cette attitude est éminemment nécessaire avec ceux qui se trouvent le plus en difficulté, précise Jean-Marie Pattard, professeur en Segpa. Comprendre le jeune, ce qui se passe en lui, l'aider à nommer ses adversités, ses empêchements, ses préoccupations est un impératif pédagogique. Nous devons solliciter les compétences cognitives de chacun, lutter contre l'arbitraire et nous adapter au plus juste avec chaque personne pour trouver la bonne posture. »

Quant aux parents d'élèves, leurs constats sont des plus positifs. Ainsi, Nathalie Guémas, qui ne voyait pas bien la raison de ce travail au début de cette expérimentation, relève que sa

filles, Agnès, a compris comment elle et les autres (dont sa sœur jumelle) apprenaient et comment elle a su progressivement maîtriser son stress. « Agnès a admis qu'elle avait besoin de silence pour étudier tandis que sa sœur réclamait de la musique... Désormais, comme elle, nous vivons mieux sa scolarité et ses compétitions sportives, puisque son bien-être personnel lui a permis de développer sa confiance en elle. »

Regard attentif

Du côté des élèves, il suffit de vivre cette heure de « neurologie appliquée » avec eux pour se rendre compte à quel point ils sont libérés dans leur expression. La succession d'évocations de personnages historiques avec leurs propres modalités de fonctionnement (Helen Keller, Einstein...) donne lieu à des repérages systématiques de leurs appartenances à différents types d'intelligence. Ils parviennent ainsi à discerner les éléments qui les caractérisent et qui favorisent leurs apprentissages. En cette fin d'année, il apparaît clairement au chef d'établissement que « les élèves de cette classe de sixième sont devenus co-auteurs et co-acteurs de leur apprentissage ». « Ils sont convaincus, complète-t-il, qu'ils construisent leur vie non pas contre mais avec ce qu'ils sont. Il nous reste à les aider à consolider leurs repères indispensables pour toujours mieux se découvrir, s'accepter et trouver ainsi la paix nécessaire pour donner du sens à leur vie. »

L'opération se poursuivra l'an prochain avec une nouvelle classe de sixième. Quant aux élèves ayant vécu cette initiative cette année, un regard attentif de l'équipe éducative devrait dire comment ils poursuivront cette découverte d'eux-mêmes et de leurs talents. Les fiches pédagogiques réalisées par Pascale Toscani constitueront sans nul doute une référence.

1. Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement.

À LIRE :

- ▶ Sylvie Dubé, *La gestion des comportements en classe*, Chenelière Éducation, 2009.
- ▶ Sonia Lupien, *Par amour du stress*, Éditions Au carré, 2010.
- ▶ Helen McGrath, Toni Noble, *Huit façons d'enseigner, d'apprendre et d'évaluer*, Chenelière Éducation, 2008.
- ▶ Yviane Rouiller et Jim Howden, *La pédagogie coopérative*, Chenelière Éducation, 2010.



La seconde en deux ans

Le lycée Ozanam de Lille propose aux collégiens qui doivent redoubler leur 3^e d'intégrer une 2^{de} passerelle dotée d'une mini-entreprise. De quoi remotiver des élèves qui s'étaient installés dans l'ennui !

SYLVIE HORGUELIN

On le croirait sorti du *Petit Prince* avec son casque de cheveux blonds et son air enfantin. Mais Cyriaque, 16 ans, a bien les pieds sur terre ! Et c'est avec aplomb qu'il raconte ce qui l'a conduit en 2^{de} passerelle : « J'étais depuis la maternelle dans le même ensemble scolaire. On nous rabaisait pour nous inciter à faire mieux, une technique qui ne marche pas avec tout le monde... L'an dernier, les profs n'ont pas voulu que j'entre en seconde car le lycée visait les 100 % de réussite au bac. Alors je me suis inscrit en seconde passerelle à Ozanam¹ et ma moyenne a décollé. Ici, on nous redonne confiance ! »

Caroline, 18 ans, est passée, elle aussi, par cette même classe. Elle se souvient : « J'avais un baobab dans la main. Mes grands-parents m'avaient trop poussée, cela m'avait dégoûtée. La seconde passerelle m'a débloquée. Apprendre est devenu un plaisir ! » Aujourd'hui en 1^{re} STI (Sciences et technologies industrielles)-Génie mécanique à Ozanam, la jeune fille fait partie, à sa grande fierté, « des dix premiers de la classe ».

L'enthousiasme de ces élèves donne envie de comprendre comment Ozanam a réussi à les remotiver. Première clef du succès : la mini-entreprise que les lycéens montent à chaque rentrée, avec l'obligation de créer un nouveau produit. Quentin, 16 ans, en était l'an dernier le PDG. Et c'est avec des étoiles dans les yeux qu'il vante sa création, *Smil's*, conçue avec ses camarades pour les capitaines de soirée qui ramènent leurs copains les soirs de

fête : « C'est un bracelet qu'ils accrochent à leur poignet pour montrer au barman qu'ils ne consomment pas d'alcool. Il y a aussi une pince avec un logo qu'ils fixent sur leur verre pour le reconnaître. »



La mini-entreprise est la première clef du succès de la 2^{de} passerelle.

Vendu 1,50 euro (ou 2,50 euros pour la version VIP), *Smil's* entendait contribuer à faire baisser le nombre de décès liés à l'alcool au volant. « Lors du concours des mini-entreprises, *Smil's* est arrivé premier au niveau régional et dixième au niveau national dans la catégorie des 16-18 ans », s'enorgueillit Quentin.

Pour de vrai

Cette année encore, la 2^{de} passerelle a présenté son projet devant le jury de l'association *Entreprendre pour apprendre*². Et pour la troisième année consécutive, le 17 mai dernier, le lycée est arrivé premier à la finale régionale Nord - Pas-de-Calais. Le produit a changé, bien sûr : il s'agit cette fois de *Visioto*, un support pour appareil multimédia qui se fixe sur l'appuie-tête du siège avant et permet de regarder des

vidéos à l'arrière d'un véhicule. Outre l'innovation, le jury a salué l'excellente prestation orale des élèves et... leur chiffre d'affaires. Car il s'agit là d'une véritable entreprise avec des bulletins de paie (à 0 euro), un service commercial, un directeur financier...

Fil conducteur de l'année, la mini-entreprise, avec le challenge du concours, est « une expérience énorme ». Dixit Quentin qui n'exclut pas plus tard de se lancer pour de vrai. « S'il y avait une mini-entreprise l'année prochaine, ce serait super ! » lance Cyriaque à Christophe Leroy, le chef d'établissement de l'ensemble scolaire Ozanam-Epil. « Eh non, la mini-entreprise reste le privilège de la 2^{de} passerelle », répond Christophe Leroy, qui lui annonce toutefois l'ouverture, à la rentrée prochaine, d'une licence professionnelle Création d'entreprise³. Si Cyriaque obtient un BTS ou un DUT, il pourra

intégrer cette toute nouvelle formation. De quoi lui donner envie de s'accrocher !

D'autres ingrédients, bien sûr, contribuent à faire de la 2^{de} passerelle un tremplin pour la réussite : un effectif réduit volontairement à 24 élèves, des enseignants qui travaillent en équipe, des séquences interdisciplinaires, un tutorat intensif, une évaluation qui associe les élèves et les parents, un stage en entreprise... Créée il y a 21 ans à Ozanam – lycée général et technologique de 600 élèves –, la classe n'a pas de mal à se remplir, d'autant qu'il n'en existe que deux dans toute l'académie pour le privé et aucune autre à Lille⁴. Pour Jean-Marc Petit, délégué général de RenaSup, il y en aurait « une dizaine en France ». « Mais administrativement, ces classes n'existent pas, poursuit-il. Ce sont des expérimentations basées sur les libertés

pédagogiques que nous laisse la loi Debré. » Pourtant elles correspondent à un profil d'élèves qui auraient probablement perdu leur temps en redoublant : des jeunes trop mûrs pour rester au collège mais n'ayant pas le niveau pour intégrer une 2^{de} et sans projet réel pour entrer dans la voie professionnelle.

S'il n'existe pas de programme pour cette classe, les enseignants ne travaillent pas à l'aveugle pour autant. « Un référentiel de compétences a été élaboré avec l'aide du CNFETP⁵ de Lille à partir des programmes de 3^e et de 2^{de}, explique Frédéric Rousselle, responsable de la passerelle. Nous l'avons d'ailleurs retravaillé il y a deux ans. » De quoi être un peu désorienté quand on arrive dans cette classe !

« Nous étions en avance car beaucoup de nos intuitions se retrouvent dans la réforme du lycée. »

Jeune professeur de sciences et vie de la Terre, Sarah Louis a appris peu avant la rentrée qu'elle y enseignerait. « C'était l'inconnu. Je ne savais pas comment faire », confie-t-elle. Mais les nombreux échanges avec ses collègues et avec les élèves lui ont permis de construire son programme. « Nous étudions actuellement la lignée humaine. Je pars toujours de ce qu'ils savent. Ils travaillent par groupes de deux en salle multimédia sur un de nos ancêtres, l'australopithèque par exemple. Ils restituent ensuite aux autres ce qu'ils ont appris, sous la forme d'un cours. À partir de leurs découvertes, on construit l'évolution dans le temps. Cela ne s'essouffle pas », constate avec satisfaction la jeune femme.

« Un tiers des professeurs du lycée y sont passés », souligne Jean Devigne, « père fondateur » de la classe. « Ainsi les bienfaits de la passerelle ont rejailli sur tout l'établissement », ajoute ce professeur de français qui constate que les enseignants sont plus attentifs aux difficultés des élèves. « Nous étions en avance car beaucoup de nos intuitions se retrouvent dans la réforme du lycée, explique-t-il, telle la nécessité de ne



Les élèves avec Élisa Normand et Frédéric Rousselle, deux de leurs enseignants.

plus considérer la classe comme un groupe compact, mais chaque élève comme un cas spécifique. » D'où l'importance donnée au tutorat, chaque jeune rencontrant son tuteur une dizaine de fois dans l'année. « Quand cela clashe avec un jeune, expose Franck Valynseele, coordinateur de l'animation pastorale à Ozanam et tuteur en 2^{de} passerelle, cette fonction est très utile. » Un de ses tutorés, mis à pied pendant deux jours pour tricherie et mensonge, lui a exposé en confiance les raisons de son dérapage, ce qui a permis à Franck de l'aider à se ressaisir.

De beaux jours

Autre avancée : le changement de posture des enseignants. « En vingt ans, nos élèves ont changé leur rapport au savoir, expose Jean Devigne. Avec internet, nous avons un concurrent difficile à combattre. Cela crée une défiance vis-à-vis du prof qui se trouve dans la nécessité de confirmer ce qu'il apporte. Autant de raisons de préférer le coude-à-coude au face-à-face pédagogique. » Les séquences par groupe de matières sont donc privilégiées. Un exemple : les élèves ont travaillé en équipes au CDI sur la Première Guerre mondiale, avec à leur disposition quatre enseignants (français, histoire/géographie, anglais et documentation). Pendant quinze heures, il leur a fallu créer un personnage imaginaire, écrire une lettre en anglais... pour, au final, présenter leur production sous la forme d'une saynète, d'un texte littéraire... « On devrait retrouver cette pédagogie partout ! s'exclame Jean-Marc Petit. Dans les

pays anglo-saxons, l'enseignement inductif, qui privilégie la pédagogie de projet, est pratiqué dans toutes les voies alors qu'en France c'est l'élément principal de différenciation entre voie générale et voie technologique. Cette dernière n'existe d'ailleurs pas dans la plupart des autres pays ! »

Mais les choses sont peut-être en train de bouger, comme en témoigne l'ouverture à la rentrée prochaine de la filière technologique STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) dans certains lycées généraux, tel le prestigieux lycée parisien Louis-le-Grand. En attendant, la 2^{de} passerelle a de beaux jours devant elle ! « Nous sommes victimes de notre succès, nous avons beaucoup de demandes », confie Christophe Leroy. À la rentrée, la passerelle accueillera d'ailleurs 36 nouveaux moussaillons, soit une section et demie, et tous les cours seront dédoublés. Une façon bien attrayante d'éviter le redoublement...

1. Adresse : Lycée Frédéric-Ozanam, 50 rue Saint-Gabriel, 59045 Lille Cedex. Internet : www.ozanam.eu

2. Cette association a signé une convention de partenariat avec le Sgce et RenaSup (à consulter sur www.renasup.org (rubrique « Conventions de partenariat »). Internet : www.entreprendrepourapprendre.org

3. En partenariat avec l'université catholique de Lille et 5 lycées. Contact : Catherine Dervaux. Tél. : 03 20 13 40 34. E-mail : catherine.dervaux@icl-lille.fr

4. Saint-Jude à Armentières fermant à la rentrée prochaine, il restera Jeanne-d'Arc à Aulnoye-Aymeries.

5. Centre national de formation de l'enseignement technique privé.

La seconde passerelle lilloise

PROFIL DES ÉLÈVES : collégiens devant redoubler leur 3^e mais jugés capables de préparer un bac ; intéressés par le domaine technologique.

OBJECTIFS : les préparer à la 2^{de} ; susciter une motivation par l'enseignement technologique.

MOYENS MIS EN PLACE : une classe limitée à 24 élèves ; une équipe sensibilisée à la pédagogie de la réussite ; la transdisciplinarité ; l'approche du monde du travail par un stage en entreprise ; des contenus permettant la consolidation des acquis du collège, l'acquisition des méthodes de travail, l'ouverture sur ceux de la 2^{de} générale et technologique.

DÉBOUCHÉS : les élèves peuvent s'orienter vers une 2^{de} générale et technologique ou une formation professionnelle (bac pro, apprentissage...).

NADIA YAMULKI

Cosmopolite et consacrée

Nadia Yamulki a grandi en Irak, entre deux cultures et entre deux religions. Riche de cette diversité, elle consacre aujourd'hui sa vie au Christ et aux autres. Notamment aux élèves en difficulté de la Doctrine Chrétienne, établissement strasbourgeois où elle enseigne et s'emploie à jeter des ponts entre les civilisations.

VIRGINIE LERAY



© V. Leray

A tout juste 46 ans, Nadia Yamulki, enseignante à la Doctrine Chrétienne, à Strasbourg, a passé près de la moitié de sa vie en exil. Depuis 1990, où le début de la guerre du Golfe l'a surprise en France, en train de préparer une maîtrise de lettres modernes, elle n'a plus revu Bagdad où elle a grandi et où réside toujours son père, professeur d'université et avocat. Irréductible, « *ce dernier des Mohicans* », tant aimé et admiré, n'a pu se résoudre à abandonner l'Irak bien que les conditions de vie ne cessent d'y empirer.

Malgré cette blessure toujours vive, Nadia Yamulki a su ne pas s'enfermer dans la nostalgie et se réaliser pleinement en France, portée par une foi profonde qui l'a conduite à prononcer des vœux privés en 1997. Obéissance, pauvreté, chasteté, des temps de prière quotidiens et une vie dédiée à l'écoute et à l'aide d'autrui. « *Une manière de me rapprocher encore du Christ et de me consacrer aux autres, tout en gardant ma liberté et en continuant l'enseignement, ma seconde vocation* », explique-t-elle.

Cette démarche lui permet aussi d'affirmer une foi longtemps vécue dans une semi-clandestinité, en Irak, pour ne pas déshonorer ce père musulman, pourtant libéral et non pratiquant.

« J'étais belge en Irak et irakienne en Belgique. »

Baptisée en secret par sa mère catholique, elle l'accompagnait aux offices où elle a tenu l'orgue et dirigé la chorale, mais ne communiait qu'occasionnellement, en catimini. À l'école, les cours d'islam qu'elle suivait la laissaient pleine d'interrogations : « *Si musulmans et chrétiens ont le même Dieu, pourquoi envoie-t-il les premiers en enfer s'ils boivent du vin quand les autres sont invités à le faire à chaque célébration ?* »

À l'âge de douze ans, atteinte d'un abcès cérébral, la jeune Nadia subit une lourde intervention, et les longs mois de convalescence durant lesquels elle réalise avoir frôlé la mort, l'ouvrent aux questions existentielles. La foi de sa mère et de stimulants débats avec une communauté de frères dominicains finissent de

balayer ses doutes. À sa majorité, elle suit quatre années de cours de théologie et prépare sa confirmation qui aura lieu dans la plus stricte intimité, dans une cathédrale fermée à double tour.

Si ses yeux noirs s'emplissent d'une gravité

un peu triste lorsqu'elle évoque l'impossibilité de partager ses convictions religieuses avec son père, douleur qui redouble celle de la séparation, ils irradient aussi du bonheur que lui apporte cette vie de laïque consacrée. Un engagement qui force l'admiration de la communauté éducative de la Doctrine Chrétienne, à Strasbourg, où Nadia Yamulki enseigne l'anglais, assure des heures de religion et participe activement à l'animation pastorale, depuis bientôt dix-huit ans. « *Son altruisme, sa capacité à se mettre au service des autres, à commencer par les élèves, impressionne. Lorsque l'un de mes fils a déclaré un asthme assez sévère, elle s'est spontanément proposée pour lui donner des cours de flûte traversière afin qu'il apprenne à maîtriser son souffle, ce qui a eu raison de sa maladie. Depuis un an, Nadia joue aussi auprès de moi un rôle de guide spirituel. À raison d'une rencontre*

mensuelle dédiée à ce travail, ce lien de confiance, bien plus fort qu'avec n'importe quel prêtre que j'aurais pu solliciter, me permet de beaucoup progresser », témoigne Marie Huntzinger, collègue et amie.

Méditations bibliques, prière, questionnement théologique, mais aussi relecture des événements du quotidien et des relations aux autres, Nadia Yamulki propose également depuis peu cet accompagnement à Anji, jeune fille d'origine irakienne, arrivée en France à l'âge de sept ans, qu'elle suit depuis son entrée en sixième à la Doctrine Chrétienne voilà une dizaine d'années. Soutien scolaire, médiation avec la famille, l'amie et confidente a d'abord longtemps tenu une fonction de passeur entre les cultures. Pour décrypter les codes de la société française, instiller du sens et de la cohérence au cœur de l'incompréhension qui naît trop souvent dans les décalages de représentation... « Lorsque je rencontre des enfants nouvellement arrivés en France, je réalise quelle chance j'ai eue de bénéficier de ce soutien. Sans Nadia, ma mère n'aurait par exemple jamais accepté de me laisser suivre une section européenne qui impliquait de faire des jumelages à l'étranger », explique cette étudiante en première année universitaire.

Pour Nadia Yamulki, elle-même à la croisée de plusieurs cultures, il semble tout naturel d'aider les jeunes dans cette situation à prendre conscience que la diversité des influences qui les construisent, si elle complique bien souvent leur quête identitaire, peut s'avérer une richesse inestimable. Cette binationale, irakienne par son père et belge par sa mère, aux cheveux de jais et au teint diaphane, née à Genève et ayant passé trois ans de sa petite enfance en Algérie, a bien connu ce sentiment de déracinement que peuvent éprouver les enfants de couples mixtes ou d'immigrés : « J'étais belge en Irak et irakienne en Belgique, tiraillée dans mon enfance entre deux religions. À la maison, nous parlions cinq langues : l'arabe, le français, l'anglais, le kurde et le turc, ma grand-mère paternelle étant turque ! J'ai dû apprendre à être moi avant tout et à tirer de chaque culture ce qui me correspondait le mieux. »

D'où la fibre cosmopolite qui lui vaut d'avoir noué des amitiés aux quatre coins du monde et de vouloir s'employer à jeter des ponts, à sa mesure, entre les civilisations : « En France, trop peu de gens comprennent la tragédie irakienne. Le renversement du régime a certes été une bonne chose mais les treize années d'embargo économique qui ont précédé, décrétées au nom des intérêts pétroliers, ont causé beaucoup de morts, aggravé la dictature et profondément déstabilisé le pays en provoquant l'exode des élites. Résultat, aujourd'hui, l'Irak est en plein chaos, en proie au banditisme et aux extrémismes. À tel point que je ne peux avoir aucun contact téléphonique avec mon père, toute personne ayant des relations à l'étranger devenant une cible pour les preneurs d'otages. Autrefois, les diverses confessions cohabitaient en bonne entente et les musulmanes irakiennes ne portaient pas le voile. Elles y sont aujourd'hui de plus en plus contraintes, et l'attentat meurtrier orchestré par Al Quaida dans la cathédrale de Bagdad pour la Toussaint, en novembre dernier, m'a bouleversée. »

Au-delà des clichés

Solidaire face aux persécutions subies par les chrétiens d'Orient, Nadia Yamulki n'en reste pas moins vigilante à toute tentative d'instrumentalisation au service d'une diabolisation de l'islam, un des grands travers de la société française actuelle, selon elle. Ainsi s'indigne-t-elle du livre sans nuance de l'Irakien et musulman converti au catholicisme, Joseph Fadelle : « Un brûlot anti-musulman ! Je suis bien sûr consciente de la situation délicate, voire dangereuse des convertis, mais je ne peux pas pour autant cautionner sa condamnation de l'ensemble des musulmans irakiens. »

Pour combattre les extrémismes de tous bords comme le déclin du sentiment religieux, Nadia Yamulki cherche au contraire à lutter contre les préjugés et l'ignorance : « Nombre de jeunes chrétiens se détournent de l'Église car ils n'en comprennent pas les rites. Quant aux jeunes musulmans, les stéréotypes stupéfiants dans lesquels on les enferme peuvent les pousser à se radicaliser. Dans notre établissement qui compte 10 à 15 %

de musulmans, je commence mes cours sur l'islam en recensant tous les clichés des élèves sur cette religion... pour les démonter un à un avec un brin de provocation... J'incite ensuite les jeunes musulmans à faire connaître et ainsi approfondir leur propre connaissance de leur religion et de leur culture, en heure de religion comme en vie de classe. À Noël, j'ai profité de ce que trois d'entre eux refusaient de réaliser un travail d'arts plastiques sur la Nativité, prétextant que leur religion leur interdisait de représenter le divin, pour leur faire découvrir des miniatures perses illustrant la vie des prophètes ! »

L'art sert fréquemment d'outil pédagogique à cette cinéphile avertie, musicienne et mélomane, qui est revenue éblouie de la dernière exposition Rembrandt. La fréquentation des Dominicains, dont Timothy Radcliffe, qu'elle lit et relit à loisir, lui a aussi transmis le goût de l'étude. Elle traduit actuellement deux ouvrages sur l'histoire des chrétiens d'Irak. La découverte des sessions de l'Ifer¹ lui a ouvert de nouveaux champs de réflexion. Toujours dans la perspective de favoriser le dialogue interculturel et interreligieux, Nadia Yamulki devrait animer, à la prochaine rentrée, un enseignement de découverte au lycée sur la culture orientale.

Malgré ce dynamisme qui lui vaut un agenda de ministre, elle sait toujours se rendre disponible. Elle consacre notamment une bonne part des congés scolaires à son neveu, le fils de son frère, et à sa mère, exilés en Belgique. Cette dernière, très pieuse, dirigeait aussi un cours privé en Irak : « Nadia m'y a prêté main forte avec les tout-petits, dès son plus jeune âge, et je crois l'avoir convaincue que le métier d'enseignant est fabuleux car c'est un des rares où l'on reçoit autant que l'on donne. » Toujours très alerte, elle mitonne des plats irakiens accompagnés de frites belges pour sa fille dont elle connaît mieux que quiconque, sous l'apparente jovialité et le franc-parler, toute la profondeur, la sensibilité et, sans doute, la part d'inquiétude qui lui permet cette perpétuelle vigilance aux autres.

1. Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions.

« DUR, DUR... MAÏS ÇA VA ! »

Il était une fois sept jeunes filles de l'est parisien et de Seine-Saint-Denis qui « débarquèrent » dans un internat du 6^e arrondissement de la capitale pour poursuivre leur scolarité dans des collèges catholiques parisiens. Rencontre.



© D. Lacroix

DANIELLE LACROIX

De gauche à droite : Basma, Anna, Amla, Renée-Claude et Alexandra.

Elles sont simplement arrivées à l'étranger », résume Chantal Mikhailov, responsable de l'internat d'excellence de Sainte-Jeanne-Élisabeth¹. « Au départ, poursuit-elle, toutes ont été assommées par le choc des cultures et les différences de niveau scolaire entre les établissements d'où elles venaient et les collèges d'accueil. » L'intégration individuelle a donc été assez lente. « Au collège Sainte-Jeanne-Élisabeth, elles étaient trois, et, bien que n'étant pas dans la même classe, elles se cherchaient tout le temps. »

À l'internat proprement dit², « nous avons traversé une crise en décembre, car elles se sont affirmées en tant que groupe de façon négative : devenant désagréables avec les surveillants, refusant de se coucher, créant aussi des histoires avec les élèves ». L'institution a été obligée de prendre des sanctions et même de renvoyer l'une d'elles. Peu à peu, le climat s'est alors apaisé, même si les six restent très copines et font preuve de solidarité entre elles : « L'une, raconte amusée Chantal Mikhailov, m'a déclaré récemment, alors que je réprimandais l'une de ses camarades : "C'est ma sœur de sang, je me dois de la défendre !" » Comme tous les ados, quand ça va moins bien, elles reprennent en leitmotiv : « Je n'ai pas demandé à être là ! » En même temps, aucune n'a voulu partir.



Basma (14 ans, en 4^e) : À la rentrée, j'ai eu du mal à suivre, surtout en anglais. Au deuxième trimestre, j'ai eu un avertissement de travail, puis finalement cela s'est transformé en encouragements, car j'avais quand même fait des efforts. Maintenant, j'ai pris le rythme. Je pourrai suivre l'an prochain.

Alexandra (13 ans, en 5^e) : Le début d'année a été difficile. Le niveau était plus élevé que là d'où je venais. Alors tantôt je me suis accrochée, tantôt je me décourageais. En musique, par exemple, je ne connaissais pas les hautbois, les instruments de musique... tout ça. Je n'avais jamais fait de flûte. Tous les autres, ils en avaient fait depuis longtemps. Et le prof, il arrêta pas de dire devant tout le monde : « Tu vas y arriver comme tous les autres. »

Renée-Claude (14 ans, en 4^e) : Je suis arrivée plus tard, en novembre. C'était dur en tant que niveau : j'avais pas beaucoup travaillé avant, car j'avais souvent eu des profs absents dans mon collège. En maths, surtout. Là, les profs sont très disponibles, à l'écoute, prêts à nous venir en aide pour remonter nos notes.

Anna (14 ans, en 4^e) : Le collège, à l'arrivée, c'était un vrai labyrinthe. L'enseignement est bien, mais le niveau est élevé par rapport à d'où je venais. Je n'ai pas envie d'en parler. Et puis, c'est dur d'être acceptée. Je suis la seule Noire. En début d'année, ils ne me parlaient pas.

Basma : En septembre, dans la classe, l'ambiance était bonne, et puis, il y a eu des problèmes lors d'un séjour au ski. On s'est aperçus qu'on se supportait pas 24 heures sur 24... Alors après, l'ambiance s'est dégradée. J'ai appris qu'il ne fallait pas faire confiance à tout le monde.

Amla (13 ans, en 5^e) : Pendant deux semaines, j'ai pas eu d'amis. Ils n'étaient pas très accueillants. Ils critiquaient parce que j'étais du 9.3. Ils disaient : « On jette les frigos par les fenêtres dans votre coin » !

Basma : Ils croient que c'est la vie sauvage, là-bas. Moi je suis fière d'en être. N'empêche, je me demande ce que ça ferait si Saint-Denis, ça devenait le 9.2...

Amla : Mes amis me manquent pour sortir. Ici, les gens n'ont pas le même délire que nous. Ils ne rient pas des mêmes choses. Et nous, ce qui les fait rire ne nous amuse pas. On est différents. Ils disent qu'on est « populaires ». Bon, je suis tout de même acceptée, aujourd'hui je parle avec tout le monde et suis parfois invitée chez eux...

Anna : En fait, ils n'ont pas d'humour. Et puis, ils sont très catholiques. Ils vont toujours à la messe.

Amla et Anna : Nous, on est musulmanes...

De son côté, l'équipe de l'accompagnement éducatif s'est aussi découragée à un moment : « *Il y a eu de notre part une erreur d'appréciation et, comme elles, nous avons été confrontés à la réalité. Nous pensions leur apporter un plus et, en fait, elles étaient très loin de tout ce qu'on voulait proposer. La priorité, c'était d'abord de les remettre à niveau.* » Car leurs lacunes étaient importantes, même si leurs bulletins étaient bons. Depuis, tout le monde s'est remotivé et adapté.

Afin de combler le déficit culturel, et grâce aux bénévoles, ces jeunes filles sont allées au musée du Centre Pompidou et au Grand Palais. Elles ont assisté à des spectacles de danse moderne, vu du Molière au théâtre. « *Pour certaines, confie Chantal Mikhailov, cela a été la révélation ; pour d'autres, c'est encore peu*

attrayant. » Ainsi, sont-elles venues à reculons voir *La fille du puisatier*, le film de Daniel Auteuil, adapté de Pagnol. « *Ce n'est pas américain, cela ne va pas être bien* », renâclaient-elles. Mais l'envie de sortir a été la plus forte. Et finalement, elles ont été enchantées. « *Peu à peu, elles entrent d'une certaine façon dans la culture française. On s'en rend compte à leur changement de comportement, voire d'habillement...* »

Dans le domaine scolaire, elles se sont, pour la grande majorité d'entre elles, mises au travail très vite et n'ont pas lâché. Cela était parfois décourageant, car les résultats pouvaient être décevants. D'autant qu'elles étaient peu habituées à l'effort, estimant que « *si je réussis tant mieux, sinon tant pis* ». Or, elles ont découvert un rythme plus exigeant, rapide, intensif. « *Aucun enseignant ne s'est plaint*

d'elles en ce qui concerne leur comportement scolaire. » Certaines difficultés ne venaient pas d'elles : pour l'une, en France depuis seulement trois ou quatre ans, il est très fatigant de lire longtemps. Une autre n'avait jamais fait d'anglais en 6^e et a dû s'y mettre, tout en continuant l'allemand, et débiter le latin... Une troisième n'avait quasiment pas eu de prof de maths en 6^e. « *Aujourd'hui, c'est plutôt réussi car elles sont devenues des élèves moyennes dans de bons établissements, et ce n'est que leur première année. Et aucune ne redoublera* », insiste Chantal Mikhailov.

Une clef : la confiance

Toute l'équipe a pris du recul avec ce début d'expérience. Et, pour 2011-2012, quelques changements se dessinent. D'abord, on leur accordera plus de respiration, de temps personnel. Cette première promotion sera de toute façon moins accompagnée. Elles personnalisent leurs chambres grâce à un projet mené avec une décoratrice, et une salle d'étude sera aménagée avec des ordinateurs et une bibliothèque. Côté encadrement, l'internat reverra le profil de recrutement des surveillants. Enfin, un psychologue viendra régulièrement tant pour les jeunes filles que pour les acteurs de l'internat.

« *Pas d'état d'âme, en tout cas, et toujours la même détermination* », déclare en souriant Chantal Mikhailov. D'ailleurs, Sainte-Jeanne-Élisabeth a été labellisé pour l'accueil de douze pensionnaires, avec possibilité d'aller jusqu'à vingt-quatre³. Et, même s'il n'est pas question d'atteindre ce chiffre pour le moment, on attend avec confiance cinq nouvelles jeunes filles en septembre !

Amla : Ils ont tout ce qu'ils veulent, et pas nous. Et, en plus, ils veulent la lune. Nous, on demande d'être aimées et acceptées. Je crois qu'ils veulent que tout le monde soit comme eux et adopte le même comportement. J'ai l'impression qu'ils veulent nous changer.

Renée-Claude : Ils demandent l'impossible. Le problème, c'est qu'on vient pas du même milieu.

Alexandra : Moi, j'ai été bien accueillie le premier jour, ils sont venus vers moi. Mes meilleures amies sont surtout à l'internat, mais j'ai plusieurs bon(ne)s camarades en classe. J'ai été chez certains. On s'est habitué à l'absence des amis d'avant ; on les voit le week-end. Quant à ma mère, elle m'appelle tous les soirs... Ce qui est dur, c'est le rythme scolaire qui est trop élevé. En revanche, l'anglais ça va bien. Je suis bilingue et j'ai 19 de moyenne... Le problème, c'est les maths : un moment, je crois comprendre... Je m'en sors à l'oral car j'apprends, mais à l'écrit, j'ai du mal, je suis perdue.

Amla : L'internat est sympa, mais les études sont difficiles. J'ai toujours été nulle en histoire. Je le suis toujours autant. Ça ne m'intéresse pas tous ces gens morts. Les autres matières, ça va.

Basma : À l'internat, moi, j'ai du mal à travailler le soir quand il y a des gens autour de moi. Et puis, on monte trop tard dans nos chambres, à 21 heures. On est toujours en étude : après les cours, avec tout le monde, jusqu'à 17 h 30. Après, en accompagnement avec des enseignants, et encore après le dîner. C'est *relou* !

Alexandra : Elle veut dire « *C'est pesant* ».

Basma : Et puis, ici, il n'y a ni télé ni ordi, c'est pas bien. Il nous faudrait un ordi portable chacune... Sinon, je crois que je vais faire un bac S. Au départ, je voulais être archéologue. Mais je n'aime que l'histoire de l'Égypte et de la Grèce. Le reste ne m'intéresse pas.

Alexandra : Avant, je voulais être pédiatre, mais mon niveau en sciences m'a découragée... Je suis plutôt littéraire. J'écris des poèmes, des chansons, alors je veux passer un bac L.

Anna : Moi, je vais arrêter et retourner dans un autre collège.

Renée-Claude : Quant à moi, je veux faire un bac ES, il y a moins de maths, et devenir avocate ou être dans l'armée. En tout cas, ici, l'école c'est difficile, mais, il y a de bons profs et on s'est fait des amies à l'internat...

Propos recueillis par Danielle Lacroix

1. L'internat Sainte-Jeanne-Élisabeth, rue de Sèvres, est le premier internat d'excellence labellisé de l'enseignement catholique. En 2010, les sept jeunes filles accueillies ont été scolarisées à Notre-Dame-de-Sion, Sainte-Jeanne-Élisabeth, Paul-Claudiel et à l'École normale catholique Blomet. Cf. ECA n° 339, p. 11.

2. Onze personnes y interviennent (la responsable, 6 enseignants, 4 surveillants) plus des bénévoles, notamment pour les activités.

3. Le ministère a donné son accord pour l'ouverture de 2 732 places « labellisables » dans l'enseignement privé, la mise en œuvre appartenant aux recteurs. Une difficulté reste à résoudre : le financement de ces places est inscrit dans les politiques de la ville, ce qui priorise les élèves des quartiers difficiles. Or, l'enseignement catholique peine à obtenir des labellisations en zone rurale, où il existe aussi des jeunes de milieu défavorisé.



D. R.

Au pays de Pisa

Nous avons eu la surprise de trouver en Finlande, rien de moins que la mise en œuvre du projet de l'enseignement catholique français, à savoir un système tout entier centré sur la personne, où l'acte éducatif relève avant tout d'une relation de confiance et où la pédagogie est portée par le socio-constructivisme¹ ! » s'enthousiasme Nadine Lugué, présidente de l'Association nationale des chargés de mission de l'enseignement catholique². L'ANCM a en effet organisé, avec la collaboration très active de Marie-Thérèse Jenny, chargée de mission retraitée, et de l'École des cadres missionnés³, un voyage d'étude à Helsinki, en mars dernier, pour percer le secret de la réussite du modèle éducatif champion des classements Pisa⁴.

Un choix de destination judicieux, puisque la convergence entre ce système éducatif et les préconisations des Assises est inscrite dans la loi finlandaise ! Ainsi, l'acte de naissance de l'éducation fondamentale, voté en 1998, équivalent de notre socle commun pour les 7-16 ans, assigne aux enseignants la mission « d'aider les élèves à grandir en humanité ». Cette communauté de valeurs se traduit pourtant en classe par des ambiances plutôt inhabituelles pour des observateurs français : les élèves suivent les cours en chaussettes, sur fond de brouhaha intermittent, bien toléré par les enseignants, avec pour toutes fournitures un crayon de bois et un calepin...

« Il a fallu sans cesse naviguer entre deux écueils : la tentation de résister au changement, en arguant que les spécificités culturelles finlandaises empêchent toute transférabilité, et le risque de culpabilisation qui conduit à disqualifier l'ensemble de nos pratiques d'enseignement », explique Denis Herbert, formateur à

Le secret de la réussite du système scolaire finlandais ? Des principes en parfaite concordance avec le projet de l'enseignement catholique français, comme ont pu le constater des chargés de mission en formation sur place.

VIRGINIE LERAY



L'ambiance qui règne dans les classes finlandaises est inhabituelle pour des observateurs français.

l'ECM et pilote de cette session délocalisée.

En tenant cette posture d'ouverture, les chargés de mission ont su revenir de leur surprise pour détecter des signes objectifs de la place majeure accordée aux relations interpersonnelles dans l'enseignement finlandais. « La bivalence des professeurs, qui enseignent tous au moins deux matières et à divers niveaux d'étude, leur donne une connaissance plus approfondie des élèves. Ils exercent aussi pleinement leur rôle d'éducateur puisqu'il n'y a pas de vie scolaire, intermédiaire qui peut avoir un effet un peu déresponsabilisant en France. En Finlande, les enseignants se chargent de la surveillance des élèves et entretiennent des relations directes avec les familles », remarque Catherine Malinge, chargée de mission à la direction diocésaine de Vendée, très impressionnée par ces enseignants qui recourent naturel-

lement à une gestuelle d'empathie face aux perturbateurs : « Main sur l'épaule d'un élève agité, ils le prennent à part pour un long conciliabule, sans le moindre énervement de leur part ni perturbation pour les autres. »

De telles attitudes entretiennent un climat propice au vivre-ensemble, dans lequel les élèves s'autorégulent aussi entre eux. Pour Denis Herbert,

« le système finlandais cultive le "co" – co-enseignement, co-évaluation, co-animation – et la responsabilité de la réussite des élèves s'en trouve équitablement partagée entre les familles, les jeunes et les enseignants. Le primat des savoir-être sur les savoir-faire, l'importance accordée aux débats, à l'expression des élèves les éduquent au respect. Autre spécificité, la notion de bien-être, également très prégnante dans le monde de l'entreprise. La

scolarité obligatoire ne démarre qu'à sept ans, laissant le loisir de vivre une vie d'enfant, et les cours s'arrêtent en début d'après-midi, ouvrant aux jeunes des horizons hors de l'école. »

Dans ce contexte, l'organisation de l'enseignement, dénuée de toute visée normative, privilégie la modularité, favorisant ainsi le surgissement de l'inattendu de la personne. Une grande souplesse prévaut en effet, tant dans les emplois du temps que dans les parcours : « Au sein des groupes de référence, auxquels les élèves sont rattachés par tranches d'âge, il peut y avoir jusqu'à trois années d'écart dans la progression scolaire, sans que l'on parle de redoublement. Chacun va donc à son rythme. Dès les premiers signes de difficulté, les enseignants spécialisés et l'infirmière se mobilisent, et l'élève bénéficie d'un programme sur mesure, recentré à la fois sur les matières qui lui posent problème et sur des domaines plus

manuels qui lui permettent de rester en situation de réussite. En France, nos PPRE⁵, inspirés de la même philosophie, sont plus difficiles à mettre en œuvre, notamment à cause de la contrainte forte que des programmes foisonnants font peser sur les enseignants », constate Lucette Martel, chargée de mission pour la direction diocésaine de Nanterre, qui rappelle que l'équivalent du baccalauréat finlandais ne compte que quatre domaines obligatoires, contre sept dès notre brevet des collèges !

Après seize ans, la mixité sociale prévaut.

Si l'académisme à la française et la logique du concours-compétition représentent des freins de taille à une évolution vers un enseignement à la finlandaise, ses origines récentes démontrent qu'il ne faut pas désespérer de changer les mentalités : la réforme initiant la création de l'école fondamentale (cf. encadré), qui date en effet de 1970, visait à remédier aux nombreux dysfonctionnements antérieurs. Aujourd'hui, les Finlandais ne conçoivent même plus la notion d'échec scolaire, pas plus que celle de « profs en souffrance », à tel point que certaines questions du groupe de l'ANCM laissaient leurs interlocuteurs perplexes ! « Ils ne raisonnent plus qu'en termes de capitalisation de réussite. Leur grille de notation de 4 à 10 postule que personne n'est un vase vide et qu'il y a une marge de progression possible pour tous. Sans révolution pédagogique majeure, ils prennent en compte les fragilités et les talents, accueillent les élèves là où ils en sont », résume Denis Herbert. Le tout avec la préoccupation constante de lutter contre les inégalités, par exemple, en proposant aux élèves d'origine étrangère des évaluations dans leur langue maternelle qu'ils continuent d'étudier durant leur scolarité.

D'ailleurs, après seize ans, la mixité sociale prévaut tant dans les filières professionnelles que générales du lycée. Des voies qui se répartissent également les effectifs et ne sont pas hiérarchisées l'une par rapport à l'autre.

Au-delà des excellentes performances des élèves finlandais aux tests Pisa, c'est d'ailleurs de la

capacité du système scolaire à réduire les inégalités liées aux origines sociales et géographiques que la France, très mauvaise élève en la matière, gagnerait à s'inspirer, de toute urgence.

Mallette finlandaise

Soucieuse de mutualiser l'expérience tirée de ce voyage d'étude, Nadine Lugué, projette que son association réalise une mallette de ressources à destination de tous les chargés de mission : « Certains éléments du système finlandais peuvent être transposables sans profonde réforme, surtout sur l'axe du vivre-ensemble. Il s'agit d'ouvrir des pistes de réflexion aux équipes que nous accompagnons pour qu'elles exploitent au mieux les marges de manœuvre dont l'enseignement catholique dispose. »

Bibliographie, ressources numériques et fiches synthétiques s'articuleraient en deux volets. Le premier visant à expliquer le fonctionnement du système éducatif finlandais. Le

second développant trois leviers de changement : la relation entre tous les membres de la communauté éducative ; l'espace et le temps ; l'oral versus l'écrit.

Parmi les axes de travail proposés : le recours aux débats en classe, l'idée d'engager une concertation générale avant toute réhabilitation de locaux afin de créer des espaces fonctionnels et conviviaux pour tous, une souplesse permettant d'introduire une part de modularité dans les emplois du temps ou de mieux faire vivre la notion de cycle. Ces pratiques, relativement aisées à mettre en œuvre, correspondent de surcroît à des préconisations du BO qui restent trop souvent lettre morte.

1. Centré sur l'apprenant qui devient acteur des apprentissages. À travers les relations à l'enseignant et au groupe classe, la pédagogie privilégie des modalités d'interaction : débats, travail collaboratif, co-évaluation...
2. Sur internet : www.ancm.fr
3. Organisme de formation de l'enseignement catholique : www.ecoledescadresmissionnes.fr
4. Programme for International Student Assessment : enquête menée tous les trois ans sur le niveau scolaire des jeunes de 15 ans de 34 pays de l'OCDE.
5. Programmes personnalisés de réussite éducative.

La formation des enseignants, clef du succès de la réforme finlandaise



En 1970, le projet d'école fondamentale, socle commun réunissant le 1^{er} et le 2^d degré jusqu'à seize ans (fin de la scolarité obligatoire), s'initie en Finlande via ... une masterisation ! Ce parcours de cinq années devient commun aux deux catégories d'enseignants avec une différenciation au niveau des options. Il généralise ainsi la culture du primaire, très imprégnée de l'importance

du jeu, du respect des rythmes biologiques et de la valorisation du travail manuel. Au contraire de la France, le concours se tient à l'entrée du parcours et fait la part belle à la présentation d'un dossier ainsi qu'à des oraux de motivation et à des tests évaluant essentiellement les savoir-être, par exemple lors de l'observation des candidats en situation de débat. La formation insiste sur la connaissance de la psychologie de l'enfant et des sciences de l'éducation. Elle se nourrit de nombreux stages, insufflant une culture de la réflexivité sur les pratiques, qui incite la majorité des enseignants en exercice à mener des recherches-actions et à poursuivre en troisième cycle universitaire. Autres spécificités : les enseignants, non fonctionnaires, sont soumis au marché concurrentiel ; l'inspection académique a été supprimée voilà vingt ans et la corporation enseignante, attractive et estimée, a carte blanche sur les questions pédagogiques dont le ministère se garde bien de se mêler ! VL



Pour aller plus loin, l'ouvrage écrit par un proviseur du public spécialiste de la Finlande : Paul Robert, *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ?*, ESF, 2009, 148 p., 22 €.

Du bon usage des réseaux

Ils se comptent aujourd'hui sur les doigts de la main. Pourtant, les établissements et organismes qui ont franchi le pas ne regrettent pas d'avoir ouvert une page sur Facebook, créé un compte Twitter ou partagé des vidéos sur YouTube. Avec à la clef, une plus grande notoriété auprès des publics cibles.

LAURENCE ESTIVAL

À la recherche de 500 nouveaux enseignants pour pourvoir les postes laissés vacants à la suite de départs à la retraite, la direction diocésaine régionale de l'enseignement catholique (Drec) du Nord-Pas-de-Calais a décidé de frapper fort : en mars dernier, elle s'est offert une campagne de communication, « *Être professeur quand même* », qui a fait une large place aux réseaux sociaux. Une première qui a fait couler un peu d'encre en interne où de telles démarches ne sont pas encore monnaie courante...

Le résultat ne manque pas d'allure : une page sur Facebook, un compte Twitter et des vidéos diffusées sur YouTube. Le tout avec un esprit franchement décalé visant à casser les idées reçues en partant des *a priori* du type « *Ça ne paie pas* », « *Ça peut être dangereux* », « *On dit que tu fous rien* » pour retenir l'attention.

Cet esprit quelque peu potache a créé le buzz sur la Toile... Quelques jours après la mise en ligne, des pics de 800 visiteurs ont même été enregistrés ! « *Cette proposition nous a été faite par l'agence de communication à laquelle nous avions confié cette campagne. L'idée de se positionner sur les moyens de communication utilisés par le public auquel nous souhaitons nous adresser nous a d'ailleurs permis de toucher un plus grand nombre de candidats, y compris hors de l'institution. Il n'est pas toujours facile en effet de recruter dans les universités* », raconte Claude Deweerdt, secrétaire général de la Drec.

Satisfaite de ce premier essai, cette même direction régionale ne souhaite



pas en rester là et peaufine déjà ses plans pour l'année prochaine. Les réseaux sociaux seront une nouvelle fois appelés à la rescousse. Et il y a fort à parier qu'elle pourrait être imitée par d'autres. « *J'ai rencontré récemment mon directeur diocésain qui m'a dit qu'il réfléchissait à la question* », affirme Jean-Pierre Gallerand, chargé de mission SVT à la direction diocésaine de Nantes et grand adepte des nouveaux médias. À son actif, entre autres, la création d'une page Facebook pour le collège nantais Saint-Théophane-Vénard où il enseigne.

« Si les craintes sont justifiées, mieux vaut les connaître pour pouvoir mieux les contourner. »

« *Au départ, il s'agissait de retrouver des anciens élèves et de les mobiliser pour le 75^e anniversaire de l'établissement* », se souvient-il. En quelques semaines, plus de 150 d'entre eux se sont connectés sur le compte ouvert à cette occasion. Une page qui continue à vivre deux ans plus tard, recensant près de 250 membres. Sur le « mur », des photos d'hier et d'aujourd'hui se partagent l'espace avec des commentaires où fleurit un sentiment de nostalgie.

C'était hier mais c'est aussi demain. La constitution de groupes d'anciens

élèves est, en effet, un moyen de créer un sentiment d'appartenance à une même communauté qu'il est alors possible d'activer pour participer à des manifestations ou à des fins plus professionnelles. Aujourd'hui en poste, ces anciens peuvent ainsi être sollicités pour accueillir les élèves en stage dans leur entreprise, convaincre leur employeur de verser la taxe d'apprentissage au CFA adossé à l'établissement, faire parvenir des offres d'emploi ou aider les jeunes dans le choix de leur orientation professionnelle.

Cette stratégie est d'autant plus payante que nombre de membres de ces réseaux d'anciens appartient

également à d'autres groupes et peuvent à ce titre faire remonter ou descendre des informations, y compris sur d'autres médias sociaux comme Viadeo ou LinkedIn. S'adressant aux professionnels, ces deux réseaux ont fait l'objet d'une recherche approfondie par l'École supérieure de traduction et de relations internationales (Estri), qui dépend de l'Université catholique de Lyon. Il s'agissait d'identifier le parcours professionnel de ses diplômés afin de répondre notamment aux injonctions du ministère de l'Enseignement supérieur, lequel demande aux établissements de réaliser un suivi de leurs anciens.

Au-delà de l'Hexagone

« *À la rentrée, nous allons aussi cibler des DRH¹ présents sur ces réseaux pour donner plus d'ampleur à notre campagne de promotion de l'apprentissage* », met en avant Wilfried Mercklen, responsable de la communication de l'institution, qui a également dans ses cartons un projet de chaîne de télévision interne dont les émissions

SOCIAUX

réalisées par les étudiants en communication pourront être relayées par YouTube. Objectif : réaliser des interviews d'étudiants mais aussi de professeurs donnant envie au grand public de frapper à la porte. Au niveau de la Catho de Lyon elle-même, la démarche est déjà engagée. Aux côtés de paroles de jeunes, une vidéo du doyen de la faculté de philosophie, Emmanuel Gabellieri, présentant sa filière, et un autre petit film où Jean-Marie Gueulette, professeur d'éthique, parle de sa discipline, circulent déjà sur le Web où ils rencontrent un succès d'estime.

Utilisée abondamment par les grandes écoles et dans une moindre mesure par les universités pour attirer dans les mailles de leurs filets des étudiants potentiels, la communication via les réseaux sociaux commence à intéresser certains établissements du secondaire. En témoigne l'initiative des Frères des écoles chrétiennes. Afin de faire connaître sa philosophie et son projet éducatif, le réseau La Salle France a créé une page sur Facebook. « Nous avions d'abord lancé un blog mais le nombre de visiteurs était trop limité. Sur Facebook, en revanche, nous avons trouvé une plus grande audience », rappelle Frédéric Raul, responsable du réseau jeunes La Salle. Les Lasalliens de France se sont rapidement aperçus que cet outil était également un excellent moyen de faire parler d'eux au-delà de l'Hexagone. « De nombreux anciens élèves qui ont fréquenté nos établissements à l'étranger nous ont rejoints sur Facebook », poursuit Frédéric Raul.

Convaincue de la force des réseaux sociaux, notamment en matière de communication auprès du grand public, Roseline Fleur, directrice de la communication de l'Université catholique de l'Ouest, organise d'ailleurs de nombreuses conférences dans les établissements de l'enseignement catholique pour partager son expérience : « Informer des élèves via Facebook est nettement moins coûteux que de passer par les voies traditionnelles », explique-t-elle. En utilisant des fonctionnalités qui permettent de cibler les publics visés, elle a envoyé un bandeau publicitaire de l'université sur les pages Facebook des prospects retenus. Une opération facturée

30 centimes d'euro chaque fois que l'un d'entre eux cliquait sur la vignette ! « Aujourd'hui ces méthodes sont tout aussi adaptées à des lycées et collèges, lance-t-elle. Même s'ils ne sont pas soumis à une concurrence aussi vive que celle que nous connaissons dans nos universités, en communiquant sur les réseaux sociaux, ils prouvent aux jeunes qu'ils sont dynamiques et de ce fait deviennent plus attractifs. »

Là où sont les jeunes

Avis aux intéressés : la médaille a son revers. Pour être efficace, la communication doit être régulièrement mise à jour. Des pages en errance ne sont pas lues car elles sont synonymes de communautés endormies et viennent contrecarrer l'effet de dynamisme. De plus, la communication doit être maîtrisée. Et gare à ceux qui ne feraient pas preuve de vigilance pour filtrer les messages envoyés par les internautes ! « Cela demande du temps », insiste Frédéric Raul qui joue le rôle d'administrateur mais aussi de censeur sur la page Facebook des Lasalliens de France.



1. Directeurs des ressources humaines.

tre pour pouvoir mieux les contourner que de se voiler la face. Car de toutes façons, à moyen terme, les établissements n'auront pas le choix : pour toucher les jeunes et leurs parents, il faut aller là où ils se trouvent. Et ils sont aujourd'hui sur Facebook », conclut Roseline Fleur.



L'exemple canadien

Au Centre scolaire de district catholique Centre-Sud qui regroupe 41 écoles primaires et 8 collèges et lycées francophones dans la province de l'Ontario, au Canada, on pense au futur : si les établissements primaires n'ont aujourd'hui aucune difficulté de recrutement, l'avenir n'est pourtant pas assuré. D'ici à quelques années, le nombre de francophones devrait stagner, et, pour ne pas connaître de ralentissement, ils ont créé en janvier dernier une page sur Facebook afin d'accroître leur visibilité. « Aujourd'hui, il faut aller vers les familles afin de faire connaître notre offre éducative », explique le responsable de la communication, Sébastien Lacroix. La campagne de recrutement « Viens chez nous » bat son plein et la page du Centre scolaire accueille déjà 318 fans. Certaines écoles et collèges ont, quant à eux, créé leurs propres pages pour augmenter la portée de l'investissement sur ce réseau social. « Nous avons aussi mis des vidéos sur YouTube, notamment sur nos collèges car nous avons un défi à relever : nous devons augmenter le taux de rétention entre le primaire et le secondaire », poursuit le responsable. « Bien sûr, c'est exigeant et nous y consacrons pas mal de temps, mais il ne faut pas avoir peur. Les établissements publics francophones se sont aussi lancés, et dans ce contexte, il était pour nous impossible de ne pas en faire autant », ajoute Sébastien Lacroix. Pour le moment, la campagne de recrutement sur Facebook n'a pas encore remplacé les stratégies de communication plus traditionnelles et le Centre scolaire continue à faire flèche de tout bois. « Mais ce n'est qu'un début », lance celui qui est aux manettes en mentionnant toutefois que rien n'est encore plus efficace que le bouche à oreille pour promouvoir les établissements... LE

Pour une visite : www.facebook.com/csdccs

Ce que l'école fait aux garçons

Saluée par le prix Le Monde de la recherche universitaire, la thèse de Sylvie Ayrat, *La fabrique des garçons*, a suscité bien des commentaires depuis sa sortie en mars dernier. Le livre révèle combien la mixité est mise à mal au collège.

NICOLE PRIOU

Terrain d'enquête de Sylvie Ayrat ? Cinq établissements de Gironde choisis pour leur diversité : deux collèges ruraux dont l'un classé ZEP, un périurbain plutôt favorisé, un défavorisé de centre-ville, un urbain privé à fort taux de réussite scolaire. C'est sur l'examen de 5 842 sanctions que porte son ouvrage *La fabrique des garçons - sanctions et genre au collège*¹. Données auxquelles il convient d'ajouter 41 réponses à un questionnaire écrit et 26 entretiens semi-directifs. De ces matériaux conséquents, Sylvie Ayrat extrait des chiffres qui parlent d'eux-mêmes : de 75,7 % à 84,2 % des élèves ayant reçu des punitions scolaires ou des sanctions disciplinaires sont des garçons.

Il se passe décidément quelque chose du côté de ce que l'école fait aux garçons ! Dans son ouvrage *Sauvons les garçons*², Jean-Louis Auduc rappelait récemment quelques données : près des trois quarts des élèves de Segpa sont des garçons, près de 80 % de garçons peuplent les classes relais, la réussite au bac est de 57 % pour les garçons, contre 71 % pour les filles. Or non seulement l'école met les garçons en échec scolaire, mais elle les sanctionne, nous dit Sylvie Ayrat. Faut-il établir un lien entre ces deux constats ? Notons que ses travaux de recherche montrent que c'est bien davantage pour des questions de comportement que pour des questions de travail scolaire que s'administrent les sanctions. Auraient-elles moins de raisons d'être si le travail intellectuel était davantage investi par les garçons ? Que faudrait-il pour cela ? Il ne s'agit pas, nous dit-elle, de conti-



nuer à tour de bras à multiplier des sanctions qui renforcent les identités viriles : « Pour entrer dans les standards de la virilité, un garçon se doit de défier l'autorité. La sanction devient alors une "médaille" de virilité. » Ce trophée sert à mieux conquérir les filles et à acquérir de l'ascendant sur le groupe des garçons, et ainsi « la sanction finit par produire ce qu'elle prétend combattre en renforçant les stéréotypes ! ».

Outre l'effet de révélation produit par les résultats de cette recherche, on s'attardera volontiers sur des aspects moins commentés à l'occasion de la sortie de l'ouvrage. Le premier porte sur la violence et le sexisme des relations garçons-filles au collège, dès la sixième. Le second sur l'incorporation par les adultes éducateurs de la domination masculine dans ce qu'elle a de plus machiste avec les conséquences qui en découlent sur leurs interventions auprès des élèves. Cette carence conduit Sylvie Ayrat à des propositions : « Chaque établissement pourrait évaluer ses propres pratiques et analyser leur dimension sexuée. L'école doit instaurer une mixité active,

c'est-à-dire mettre en place des situations pédagogiques où l'on empêche la dévalorisation implicite de tout ce qui est féminin, où l'on propose des modèles de masculinité alternatifs, non compétitifs, où l'on propose des activités autour de ce que garçons et filles ont en commun au lieu d'organiser toujours et encore leur séparation et la hiérarchisation sexuée de leurs pratiques³. » Il est bon qu'elle le rappelle car on voit comment les conclusions de sa recherche pourraient donner des arguments à ceux qui remettent en cause la mixité à l'école.

Autre thèse

Il ne faudrait pas non plus conclure qu'il faut en finir avec les sanctions. Sanctionner, oui ; mais donner toute leur place à des sanctions éducatives, ce qu'elles ne sont pas dans les nombreux exemples évoqués dans l'ouvrage. À cet égard on ne peut qu'inviter à se reporter à la publication récente d'une autre thèse, celle de Bruno Robbes⁴ qui propose tout un développement sur l'autorité éducative en ne partageant pas, d'ailleurs, le même point de vue que Sylvie Ayrat sur l'autorité des femmes : « À condition de s'accorder sur l'idée que l'autorité ne se confond pas avec l'autoritarisme, certaines femmes enseignantes s'en sortent souvent beaucoup mieux que les hommes en terme d'exercice d'une autorité éducative, car elles sont moins tentées de recourir à la menace ou à l'usage de la force. Ainsi, elles développent très souvent des savoirs d'actions subtils et originaux, qui s'avèrent bien plus efficaces en situation. »

Encore faut-il, pour cela, qu'elles se soient émancipées des modèles de domination masculine.

1. PUF, 2011, 224 p., 24 €.

2. Descartes & Cie, 2009, 103 p., 13 €. À consulter : www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6662

3. Entretien avec Marine Deffrennes pour le magazine en ligne *Terrafemina*, 14 avril 2011.

4. *L'autorité éducative dans la classe - douze situations pour apprendre à l'exercer*, ESF, 2010, 265 p., 23 €. Cf. www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6811

Quelle privatisation pour l'éducation ?

Dans *Où va l'éducation entre public et privé ?*, Yves Dutercq et ses quatorze co-auteurs examinent les réponses élaborées par différents pays. Et pointent une tendance générale à l'expansion de la privatisation et de la marchandisation.

A l'examen de l'évolution récente d'un certain nombre de systèmes éducatifs, on repère des mouvements divers entre prise en charge publique et prise en charge privée de l'éducation. Le débat sur l'éducation appelle une première vigilance. Se demander « *Où va l'éducation entre public et privé ?* », titre de l'ouvrage dirigé par Yves Dutercq, ne consiste pas seulement à peser le poids respectif de l'une et l'autre voies d'enseignement pour tenter de mesurer les évolutions



du système éducatif dans l'un ou l'autre des pays considérés. Les sociologues anglais Stephen Ball et Deborah Youdell, cités par Dutercq, distinguent la privatisation de l'éducation – qui concerne le transfert complet ou partiel du service d'éducation de l'autorité publique vers des organismes privés – de la privatisation en éducation qui passe par l'introduction dans le système public d'éducation d'éléments de la logique privée, que ce soit du point de vue des pratiques ou des valeurs. Cette distinction est d'importance et c'est l'un des mérites de l'ouvrage que de la mettre en évidence. La question centrale consisterait donc plutôt à cerner si la puissance publique reste ou non le principal régulateur de l'offre d'éducation.

Pour le reste, nous retiendrons deux idées-forces des neuf chapitres assez

techniques, fondés sur les travaux de chercheurs de différents pays (Québec, Suisse, Belgique, Israël, France). Il semblerait, comme le montre Monica Gather Thurler, qu'un certain succès du privé soit lié à une liberté de mise en œuvre dont ne dispose pas le public. Cette liberté sera-t-elle compromise par le passage du paradigme institutionnel au paradigme managérial ? interroge Christian Maroy.

Si les auteurs rappellent la nécessité d'une régulation globale qui soit du ressort de l'instance publique, ils résistent à « *considérer d'emblée que les meilleurs opérateurs soient forcément publics ou forcément privés* ». Une préoccupation majeure traverse leur réflexion : concilier recherche de la performance et respect de l'équité en limitant le clivage entre un secteur qui serait réservé à l'élite sociale et un autre qui accueillerait le tout-venant.

Nicole Priou

1. De Boeck, 2011, 202 p., 32 €.

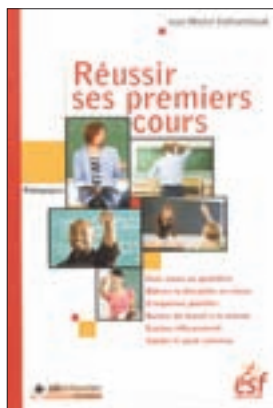
Enseigner : entre ambition et réalisme

Réussir ses premiers cours... Le livre tombe à point nommé pour tous ceux qui se préparent à vivre leur première rentrée. Mais le propos de son auteur, Jean-Michel Zakhartchouk, va bien plus loin.

Sil s'agit bien de mettre à la disposition des enseignants des propositions concrètes pour se débrouiller le mieux possible avec les élèves, les collègues, les parents, le programme... *Réussir ses premiers cours*¹ permet surtout de mieux comprendre de quoi est fait le métier réel aujourd'hui, quels en sont les dilemmes, quelles sont les pratiques qui ont fait leurs preuves, les astuces à retenir.

Dix sept chapitres permettent de faire le tour des différentes facettes du métier, depuis les premiers cours jusqu'aux valeurs qui fondent les choix quotidiens,

en passant par la relation avec les parents, la validation du socle ou le rôle du professeur principal. On appréciera la construction qui se répète de chapitre en chapitre : les pratiques courantes, des pratiques plus efficaces, les pratiques dans leur contexte. Cette place accordée



au contexte est prépondérante : il ne s'agit pas, pour l'auteur, de prescrire des choix au lecteur mais de l'alerter sur ce qui est en jeu dans tel contexte précis lorsqu'il prend une décision et choisit une manière de faire. Comme le dit Philippe Meirieu dans l'avant-propos, l'ouvrage « *aiguisé la lucidité et nourrit l'inventivité sans enfermer dans un modèle unique* ».

Trois éléments donnent une consistance particulière à la réflexion. En premier lieu, le lecteur, interpellé directement puisque l'auteur s'adresse à lui tout au long de l'ouvrage, est en présence d'une parole impliquée, appuyée

sur une longue expérience : Jean-Michel Zakhartchouk met généreusement à disposition ce qu'il a expérimenté lui-même ou ce que des collègues ont mis en œuvre. On y retrouve des signatures de collaborateurs des *Cahiers pédagogiques* et du Centre de ressources et d'appui pédagogique (Crap), référence permanente qui irrigue tout l'ouvrage. Ensuite, l'auteur a le souci constant de ne pas s'enfermer dans tout ce qui peut stériliser les débats autour des questions scolaires mais d'investir avec ténacité les marges de manœuvre qui permettent de faire mieux en favorisant les apprentissages de tous les élèves. On appréciera enfin la tentative constante de conjuguer – même et surtout si cela ne va pas de soi – ambition et réalisme.

Une vision stimulante du métier qui, sans en réduire la complexité, ouvre en permanence sur la possibilité pour chacun d'y trouver de l'intérêt, du défi et du plaisir, et d'y imprimer sa marque et son style. **NP**

1. ESF, juin 2011, 240 p., 14 €.

Pour mettre le cap sur l'exploration de la liberté éducative, des points d'ancrage ont été rappelés le 21 mai 2010¹. Arrêtons-nous sur le dernier d'entre eux, « L'école responsable de la construction du monde », éclairé par le père Jean-Marie Petitclerc : « Je crois en toi à la manière dont Christ croit en toi [...]. C'est dans ce "à la manière de" [...] que se trouve à mes yeux le caractère propre de notre école [...]. L'école catholique, c'est celle qui sait accueillir tout enfant, quelles que puissent être ses difficultés [...] et qui le considère comme une chance. » L'Évangile de Jean nous aide à entrer dans cette relation éducative féconde.

Les trois questions posées à Pierre

Évangile selon saint Jean (21,3-17)

« [...] [Les disciples] partirent et montèrent dans la barque ; or, ils passèrent la nuit sans rien prendre. ⁴Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. ⁵Jésus les appelle : « Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? » Ils lui répondent : « Non. » ⁶Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. ⁷Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. ⁸Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. ⁹En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. ¹⁰Jésus leur dit : « Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre. » ¹¹Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. ¹²Jésus dit alors : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. ¹³Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson. ¹⁴C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. ¹⁵Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » ¹⁶Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » ¹⁷Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. [...] »

CLAUDE BERRUER

Nous voici aux dernières pages de l'Évangile de Jean, pour un dernier récit d'apparition, comme en écho au récit de la pêche miraculeuse, qui, dans l'Évangile de saint Luc, se situe au début du ministère public du Christ. Jésus, compagnon d'humanité et Christ ressuscité, rejoint sans cesse, vient à la rencontre et invite : « Jésus les appelle. »

La sobriété des premières lignes du récit suggère le désarroi des disciples. Déconcertés par la passion du Christ, vécue comme un échec, ils reprennent leur ancien métier de pêcheur. Et les voilà maintenant découragés par la pêche infructueuse, quasiment « échoués » sur le rivage : « [...] ils passèrent la nuit

sans rien prendre. » Comment ne pas reconnaître en ces disciples seuls, éprouvés, affrontés aux ténèbres, les interrogations, les désillusions qui peuvent, parfois, nous habiter ? Pourtant, une présence, une parole – sans qu'ils n'aient encore reconnu Jésus : « les disciples ne savaient pas que c'était lui » – ravivent leur énergie : « Ils jetèrent le filet, et cette fois, ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. » Le signe donné par la rapidité de la pêche, et par la profusion, ouvre les yeux de Jean, « le disciple que Jésus aimait », qui reconnaît le Seigneur. Laissons-

C'est bien là le chemin de tout chrétien, et de tout éducateur...

nous, alors, toucher par la spontanéité de Pierre, retrouvant Jésus après qu'il l'a, par trois fois, renié. « Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. » Singulière évocation, que celle de Pierre qui revêt une tunique avant de plonger dans le lac ! Séparé du Christ, il était nu. Retrouvant son Seigneur, il revêt la tunique de l'apôtre et se rend à nouveau disponible à la mission. Séparé du Christ, il restait sans initiative. Retrouvant son Seigneur, il reprend sa place de chef des apôtres : « Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. » La barque évoque

bien souvent l'Église, et le nombre de poissons mentionné s'explique par le fait qu'on dénombrait cent cinquante-trois nations : ainsi la mission de l'Église est bien universelle. Benoît XVI a proclamé cette page d'Évangile pour la messe inaugurale de son pontificat et s'est référé, dans son homélie, aux Pères de l'Église : « [...] Les Pères ont aussi dédié un commentaire très particulier à cette tâche singulière. Ils disent ceci : pour le poisson, créé pour l'eau, être soustrait à son élément vital pour servir de nourriture à l'homme. Mais dans la mission du pêcheur d'hommes, c'est le contraire qui survient. Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort ; dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Évangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie. Il en va ainsi – dans la mission de pêcheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. [...] La tâche du pasteur, du pêcheur d'hommes, peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde². »

Présence du Ressuscité

La dernière partie de l'Évangile présenté est alors la confirmation de la mission confiée à Pierre, par Jésus : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église³. » Néanmoins Pierre a renié Jésus à trois reprises, immédiatement après l'arrestation de Jésus⁴, tombant dans la faiblesse que Jésus avait annoncée : « Avant que le coq ait chanté aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois⁵. » Le dialogue qui reprend la même question à trois reprises est l'écho de ce triple reniement, dont le souvenir pèse à Pierre : « Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : "Est-ce que tu m'aimes ?" » Mais l'échange entre Pierre et Jésus va au-delà d'une simple répétition car l'évangéliste décline la notion



© Brooklyn Museum

James Tissot (peintre français, 1836-1902), Apparition du Christ sur les bords du lac de Tibériade (1886-1894).

d'amour à partir de deux mots grecs différents. Cette langue, en effet, dispose de plusieurs termes uniformément traduits en français par « aimer ». L'amour *eros* désigne surtout l'amour comme une puissance qui entraîne hors de soi-même, qui peut conduire à la captation de l'autre pour son plaisir. Une vision erronée et tronquée a pu conduire à n'y voir qu'une dimension charnelle⁶. *Philia* désigne l'amour-amitié, un amour tendre, mais pas totalisant, qui se nourrit de réciprocité. Le terme est utilisé à plusieurs reprises dans l'Évangile de Jean pour exprimer le rapport entre Jésus et ses disciples. Enfin, *agapè* désigne l'amour don de soi, l'amour sans réserve, total et inconditionné. C'est ce mot *agapè* que Jean utilise dans sa première lettre lorsqu'il écrit que « Dieu est amour⁷ ». C'est le même mot qui est utilisé par Jean, lorsque Jésus dit : « Nul n'a plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis⁸. » Ce don de soi caractérise précisément le bon pasteur : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis⁹. »

Dans les deux premiers temps du dialogue de cette page d'Évangile, Jésus demande à Pierre s'il l'aime d'amour *agapè*. Pierre lui répond qu'il l'aime d'amour *philia*. Puis, dans le troisième terme du dialogue, Jésus adopte le vocabulaire de Pierre et lui demande s'il l'aime d'amour *philia*. Benoît XVI commente ainsi cette nuance importante : « On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus ! C'est précisément cette adaptation divine qui donne de

l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité¹⁰. » Ainsi Pierre peut répondre à l'appel de Jésus dans la conscience de sa fragilité et dans la reconnaissance bienveillante de cette vulnérabilité par le Christ. Pierre a retrouvé la force de répondre à la mission, assuré qu'il est désormais de la présence du Ressuscité à ses côtés. « De l'enthousiasme naïf de l'adhésion initiale, en passant à travers l'expérience douloureuse du reniement et des pleurs de la conversion, Pierre est arrivé à mettre sa confiance en ce Jésus qui s'est adapté à sa pauvre capacité d'amour. Et il nous montre ainsi le chemin à nous aussi, malgré toute notre faiblesse. Nous savons que Jésus s'adapte à notre faiblesse. Nous le suivons, avec notre pauvre capacité d'amour et nous savons que Jésus est bon et nous accepte¹¹. »

C'est bien là le chemin de tout chrétien, et de tout éducateur : pouvoir croire en l'autre, aimer l'autre et espérer en l'autre, parce que confiant dans la Foi, l'Amour et l'Espérance que le Christ met en chacun.

1. Lors de la rencontre nationale de l'enseignement catholique à Rungis.

2. Messe inaugurale du pontificat du pape Benoît XVI, homélie de Sa Sainteté Benoît XVI, place Saint-Pierre de Rome, 24 avril 2005.

3. Matthieu 16,18.

4. Matthieu 26,69-75 ; Marc 14,66-72 ; Luc 22,54-62 ; Jean 18,15-18 et 25-27.

5. Luc 22,61.

6. Cf. Benoît XVI, *Dieu est Amour*, § 3 à 5.

7. Première épître de Jean 4,8.

8. Jean 15,13.

9. Jean 10,11.

10. Benoît XVI, audience générale du 24 mai 2006.

11. *Ibidem*.



La Manécanterie
Saint-Jean de Colmar.

La Bretagne reçoit les *Pueri Cantores*

Le chant choral en congrès et en concert

La Fédération Française des Petits Chanteurs – *Pueri Cantores* est un mouvement de chant choral qui offre aux jeunes – filles et garçons – un espace de vie où ils peuvent s'épanouir sur le plan artistique, humain et spirituel. Ce mouvement regroupe plusieurs milliers de jeunes dans toute la France. De nombreux établissements de l'enseignement catholique ont décidé de s'inscrire dans cette démarche éducative.

Promotion de la musique chorale, animation d'offices religieux, éducation à la vie de groupe, à l'autonomie, à la responsabilité, à la persévérance, à la maîtrise, à l'affirmation de soi et à l'ouverture sur le monde, formation de choristes et de chefs de chœur, création par la découverte d'un répertoire sans cesse renouvelé sont les principales missions de la Fédération Française des Petits Chanteurs.

Le « Congrès national en Bretagne » réunira, du 6 au 10 juillet 2011, les *Pueri Cantores* venus de toute la France ainsi que les Petits Chanteurs de Belgique, dirigés par Christiane Bourry, présidente de la Fédération *Pueri Cantores* belge. Il sera l'occasion d'animations dans les rues, de concerts en soirée, d'un concert de gala, d'animations de messes, et d'une journée de clôture le dimanche 10 juillet à 11h au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).

Les Petits Chanteurs
de Saint-Marc, à Lyon.



Les Petits Chanteurs
de La Trinité, à Béziers.



© G. Davenne

Pour consulter le programme détaillé, découvrir la liste des chœurs participants, un site :

www.petits-chanteurs.com/congresenbretagne.html

Aux tableaux !

Enseignement catholique
actualités



Un hors-série pour donner le goût de l'art

BON DE COMMANDE

« L'ART À L'ÉCOLE » : 8 € l'exemplaire

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « L'ART À L'ÉCOLE » : 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

La scolarisation des doudous...

À trois ans, la plupart des enfants possèdent un doudou qui ne les quitte pas. Mais, en maternelle, celui-ci ne pourra plus les accompagner partout !

Photos : D. Lacroix

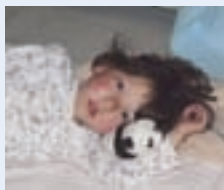
DANIELLE LACROIX

« *ui, c'est Doudou chien !* », s'exclame Angèle. « *Moi, il s'appelle Dodo Cannelle* », s'empresse de dire Amélie. Quant à Emmanuel, il brandit un lapin et Noémie, un nounours...

Tous les petits en avaient un à la rentrée à l'école maternelle Saint-Joseph de Clamart (Hauts-de-Seine) où les doudous sont acceptés, mais avec quelques règles : « *Le matin*, explique Marie Bovet, chef d'établissement et enseignante, *chaque enfant pose son doudou dans une grande boîte* » bien visible. Ensuite, il ne le reprendra plus avant l'heure de la sieste. Pour faciliter la séparation, il y a Armide, la marionnette de la classe qui accueille chaque enfant et peut aussi consoler si nécessaire ! Pour Fabienne-Agnès Levine, psychopédagogue et formatrice, « *il est très judicieux d'utiliser une mascotte qui incite à passer de l'individuel au collectif* ». De même, « *il est important que les doudous restent dans la pièce et ne soient pas relégués au vestiaire, comme souvent* ». Car pour aider l'enfant à accepter la distance mise avec les parents, il faut que les doudous restent proches, même si on ne les reprend pas.

Plus qu'un problème matériel

En mai, délaisser son ami fidèle s'obtient sans peine, mais en début d'année, cela ne se fait que peu à peu, grâce à la douceur et à la patience de Marie Bovet qui apprend aux enfants à s'en détacher tout seuls. Car, au premier regroupement et à la première activité, toutes ces peluches devront avoir rejoint la boîte ! Dans la journée, certains auront encore besoin de vérifier que leur compagnon est là. Si Angèle l'oublie dès qu'elle fait quelque chose, « *avant d'aller déjeuner, elle a besoin d'aller le renifler fortement* », confie Marie. « *C'est, explique Fabienne-Agnès Levine, qu'un doudou est fortement investi par le jeune enfant au niveau affectif. Il y a recours chaque fois qu'il est fatigué, anxieux ou chagrin.* » En moyenne section, Elisabeth Bru a remarqué qu'en septembre, seule une dizaine d'enfants ont toujours un doudou. Ils les mettent également dans une caisse et peuvent les avoir pour dormir. « *En mai, seuls trois sur vingt les prennent.* » Ici, c'est Petit Ours Brun qui peut servir de doudou occasionnel, si on a mal au ventre ou un petit malheur... Enfin, en grande section, en théorie, il n'y en a plus...



« *Choisi avant douze mois, au moment de la prise de conscience des séparations d'avec la mère, explique Fabienne-Agnès Levine, le doudou, d'abord objet transitionnel, devient progressivement à partir de trois ans un objet imaginaire, qui se transforme en compagnon de jeu. Il change alors de fonction, mais peut rester très présent jusqu'à dix ans !* » Amélie profère qu'elle le gardera toujours, mais, après réflexion, se reprend. « *J'en aurai plus quand on sera dimanche !* » Quant à Angèle, elle affirme qu'une fois grande, « *peut-être je vais le jeter à la poubelle et ne vais pas pleurer* ». Les deux ont en tout cas

intégré qu'avoir un doudou n'est pas éternel.

Lorsque Marie a débuté sa carrière il y a trente ans, elle ne se souvient pas d'avoir eu à gérer cette question. Fabienne-Agnès Levine en convient : « *Le doudou a été hypermédiatisé* ». En réalité, « *il fait son apparition avec les travaux de Donald Winnicott qui, le premier, a parlé d'objet transitionnel. Ce psychanalyste avait vérifié que nombre de bébés s'accrochaient lors de ses consultations à un bout de tissu qui les rassuraient et les aidaient à s'endormir. Il avait aussi observé d'autres phénomènes avec la même fonction : boucle de cheveux qu'on enroule, oreille qu'on caresse, etc., il n'y avait là rien à acheter ou à vendre !* »

Ces approches théoriques ont été vulgarisées de façon très réductrice et les doudous sont devenus des objets de consommation. C'est que l'adulte préfère se rassurer avec un doudou, plutôt que d'observer la manière dont l'enfant se sépare ou se socialise. Il est plus facile de « *gérer cela comme d'autres problèmes matériels* ». On devance même le besoin : « *Il n'est pas rare d'entendre à la maternité : "Ne lui offrez pas de doudou, j'en ai déjà plein !"* » Cette psychologue constate, d'autre part, que « *les enfants sont de plus en plus accrochés à un objet consolateur et rassurant, parfois même en présence de leurs parents !* » Ceux-ci sont sans doute moins disponibles, «pris» entre portable et stress quotidien.

En tout cas, quand un enfant commence à oublier ou à égarer son doudou, c'est signe qu'il n'en a presque plus besoin. Aux adultes de ne pas prolonger son existence ! C'est la leçon de Nils quand il déclare : « *Moi, je l'avais pas mis dans mon sac. Ben, j'ai dormi sans à la sieste...* »

1. L'école maternelle est sur deux sites : petite et moyenne sections, 14 rue du Guet ; grande section, 7 avenue Jean-Jaurès (avec l'école primaire).

2. Pédiatre, psychiatre et psychanalyste britannique (1896-1971).

TCHEKHOV Nouvelles mises en scène

La Compagnie Le GrandTOU¹ propose une lecture à deux voix et un piano, de cinq nouvelles de Tchekhov soit au théâtre, soit dans les établissements scolaires.

DANIELLE LACROIX

Anton Tchekhov, auteur de nouvelles, reste peu connu. Il sait pourtant provoquer sans détours de nombreuses émotions chez ses lecteurs, sans doute parce qu'il se montre simple et authentique. Voilà une occasion de le faire découvrir aux élèves grâce à une lecture à deux voix, avec mise en scène et intermèdes musicaux, de *Kolia*, *le Vif-Argent* et autres nouvelles — cinq textes, juste cinq², durant 55 minutes. Ambiance intimiste, comme une conversation entre amis. « *Il n'a pas été facile de sélectionner cinq récits parmi les centaines qui existent*, explique Laure Trainini, fondatrice de la compagnie Le GrandTOU, interprète et passionnée de cet auteur russe. *Trois critères ont été privilégiés : leur brièveté, dans la mesure où nous visons un public scolaire dont l'attention est limitée ; ceux qui pouvaient convenir à des jeunes entre 11 et 18 ans ; l'humour, du moins pour trois d'entre eux.* » Et, en effet, trois histoires plus courtes, enlevées et pétillantes alternent avec deux plus mélancoliques, voire graves. Les compositions originales du pianiste Antoine Maunoury accompagnent les changements d'atmosphère. Laure Trainini est animée par le désir non seulement de développer la création théâtrale, mais aussi de réaliser des spectacles autour de beaux textes. Dans cette dernière création, elle souligne son souci de « *faire entendre la musique, la poésie, la drôlerie et la profondeur de la langue de Tchekhov* ». Son travail est relié à celui des enseignants par leur volonté commune de « *valoriser le plaisir de la lecture, de développer la capacité à "bien s'exprimer", de favoriser l'écoute* ».

On peut assister à ce spectacle dès la rentrée scolaire (cf. ci-dessous), mais la troupe se déplace aussi dans les établisse-



De gauche à droite : Thomas Montpellier, Laure Trainini et Antoine Maunoury.

ments. Dans ce cas, avant la lecture elle peut, durant une demi-heure à une heure, introduire les textes auprès des élèves et leur présenter la façon dont les acteurs ont travaillé. Les professeurs de lettres, souvent à l'initiative de leur prestation, auront été rencontrés auparavant. Ils auront pu, de leur côté, expliquer le vocabulaire, approfondir le sens des anecdotes, relever certains thèmes tchekhoviens, etc. Plusieurs sont exploitables : les rapports entre les classes sociales, le respect de la parole donnée, la relation au père, l'obsession, la confiance dans les adultes, le chan-

tage puni, la différence entre respect, obséquiosité et harcèlement, etc. À l'issue de la représentation, une discussion libre peut à nouveau s'engager.

Une lecture aux prolongements possibles

D'autres ateliers à durée négociable (2, 4, 6 heures) sont envisageables, en articulation ou non avec cette lecture où les collégiens ou lycéens seront initiés aux premiers apprentissages des techniques du comédien. Dans le cadre d'une présentation à un public, la troupe peut également apporter une aide à la mise en scène. Lors de la soirée réservée aux enseignants³, deux professeurs de lycée professionnel ont en tout cas été convaincus pour des classes de première, dans le cadre d'un projet artistique et culturel (Pac), ou pour des terminales en simple spectacle.

1. Nommée ainsi en hommage à Karl Valentin, artiste des cabarets allemands des années trente, qui créa le Théâtre Obligatoire Universel (T.O.U.). Ce spectacle a pu voir le jour grâce à l'association « Ψ [Psi] • Le temps du non ». Sur internet à l'adresse : www.psychanalyse.et.ideologie.fr

2. Comment on donna à Monsieur Iakov un nom de cheval ; Ivan Matveïtch ; Mort de Tcherviakov, un fonctionnaire ; Aliocha, ou les bagatelles de la vie ; Kolia, le Vif-Argent.

3. Grâce à la Délégation académique aux arts et à la culture (Daac) du rectorat de Paris qui avait diffusé l'information et qui soutient cette compagnie. On trouvera sur le site www.ac-paris.fr (rubrique « Arts et culture » / « Spectacles vivants »), le référencement des troupes habilitées ainsi que des dossiers pédagogiques.

Pour faire découvrir *Kolia*, *le Vif-Argent* et autres nouvelles

– En matinée scolaire, à compter de septembre 2011, le mardi ou le jeudi à 14 heures, en fonction des demandes. Théâtre Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Prix : 6,50 € - 80 places disponibles.

– En extrascolaire, de septembre à fin décembre 2011, le samedi à 18 heures. Dans le même théâtre. Prix : 10 € - 20 places disponibles.

– Au sein de d'un établissement dans un lieu propice à l'écoute (avec piano ou bande-son).

Contact : lauretrainini@orange.fr

Les « garçons jouets » d'Afghanistan

C'est un documentaire à voir et à diffuser largement, pour briser le tabou et l'ignorance qui entourent les pratiques pédophiles de certains « seigneurs de guerre » et autres dignitaires afghans. Projeté lors du dernier Festival international du grand reportage d'actualité et du documentaire de société¹ où il a reçu le prix Olivier-Quemener - Reporter Sans Frontières, *The Dancing Boys of Afghanistan*² lève le voile sur les *Bacha Bazi* – littéralement, « garçons jouets ». Pour mener cette enquête à hauts risques, Najibullah Quraishi, journaliste afghan, s'est infiltré dans ces soirées très particulières où de jeunes garçons pauvres, âgés de 11 à 16 ans, enlevés à leurs familles sous prétexte d'apprentissage et moyennant finances, s'exhibent pour danser, déguisés en femmes. Des séances qui, de l'aveu des participants, se prolongent par des jeux sexuels, des viols collectifs et parfois la mort pour les victimes les moins dociles.

Très pudique, le film de 52 minutes révèle de manière poignante la duplicité et l'impunité de ces pédophiles qui se retranchent derrière l'argument de la tradition. Presque éteinte, cette coutume ancestrale est revenue en force à la fin de l'occupation russe, importée du Pakistan par des *moudjahidin* ayant renoué en exil avec cette perversion. Le journaliste est parvenu à soustraire un garçonnet de 11 ans à cet enfer, et la diffusion du film a même entraîné la condamnation de deux de ses abuseurs... qui ont recouvré la liberté quelques mois plus tard. Preuve que malgré les récentes condamnations lancées par l'ONU et l'Unicef, les potentats afghans ne sont pas prêts à renoncer à leur ignominieux privilège. **VL**

1. Le FIGRA 2011 s'est déroulé au Touquet - Paris-Plage du 23 au 27 mars. Internet : www.figra.fr

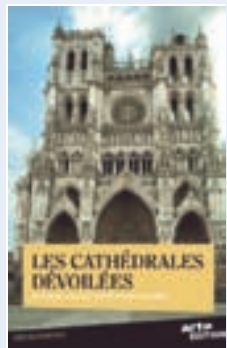
2. De Jamie Doran et Najibullah Quraishi, Afghanistan/Angleterre, 52 min. Production : Clover Films Ltd – DVD (VO sous-titrée en anglais) en vente sur : www.clover-films.com



© Clover Films

Le mystère des cathédrales

Le 30 avril 1563 marque la fin du temps des cathédrales. Jour funeste s'il en est, qui voit l'effondrement de l'immense flèche de Beauvais. Avec Saint-Pierre de Beauvais, dont le chœur est le plus haut du monde (48,50 m), les bâtisseurs avaient voulu repousser encore les lois de la pesanteur. Mal leur en a pris. Tout avait commencé à Noyon, en 1145, avec la construction de la toute première cathédrale gothique. Une petite révolution architecturale était alors en marche. En moins de deux cents ans, des dizaines d'édifices monumentaux vont surgir au nord de la Loire. On croyait tout savoir sur ces vaisseaux de pierre. Il n'en est rien. Depuis des dizaines d'années, les découvertes se sont succédé en toute discrétion. Archéologues et scientifiques



ont scruté la pierre, le bois, le verre et le fer gothique pour découvrir le secret des bâtisseurs. Deux réalisateurs les ont rencontrés pendant deux ans pour aboutir à un film d'une rare densité. Un immense travail (plus de 100 heures de tournage) pour rendre accessible à tous le dernier état de la recherche sans perdre en rigueur scientifique ! Si les énigmes architecturales sont peu à peu élucidées (« *Y avait-il des contreforts dans les premières cathédrales gothiques ?* »), le projet général n'est pas occulté. Qu'est-ce que le gothique, si ce n'est ce désir inouï

de représenter la Jérusalem céleste ? En remplaçant les murs par des vitraux, on édifia ces édifices transparents à la lumière qui nous émerveillent encore aujourd'hui. **SH**

➤ DVD *Les cathédrales dévoilées*, un film de Christine Le Goff et Gary Glassman, 1 DVD (80 min + 40 min de bonus), Arte Éditions, 19,95 €. Pour visionner quelques extraits : www.arte.tv/cathedrales et <http://cathedrales.lejourduseigneur.com>

Portrait sensible d'un croque-notes

Poète de facture classique mais à la fibre anarchiste, libertaire engagé mais peu enclin aux luttes collectives, provocateur à la sensibilité exacerbée, bon vivant dionysiaque mais amoureux de la solitude et de la mélancolie... L'exposition *Brassens ou la liberté*, à la Cité de la musique, à Paris, entend dévoiler l'intimité de cette icône indémodable du patrimoine musical français. Parmi un impressionnant volume d'archives sonores, de vidéos, de photographies et de manuscrits, parfois inédits, un carnet de bord, trouvaille récente et inattendue, et un florilège d'entretiens radiophoniques que l'on écoute un téléphone en bakélite collé à l'oreille, apportent en effet d'émouvants éclairages sur le personnage privé. Le dessinateur et grand admirateur de Brassens, Joann Sfar, a agrémenté sa muséographie, parfois un peu sombre, de dizaines de planches inspirées de l'univers de l'artiste. Cadavres exquis, phonographe de gros mots et vols de bijoux... Les plus jeunes visiteurs, eux, découvriront Brassens de manière très ludique, notamment dans une salle interactive où se tiennent concerts et récitals participatifs. **VL**



© Joann Sfar 2011

➤ Jusqu'au 21 août 2011.

Infos pratiques : www.cite-musique.fr

RECTIFICATIF

En page 61 de notre numéro 342, un copier-coller intempestif a privé nos lecteurs des renseignements pratiques qui devaient figurer sous l'article consacré au passage Sainte-Croix à Nantes. Les voici :

Contact : Association culturelle Passage Sainte-Croix, 9 rue de La Bâclerie, 44000 Nantes. Tél. : 02 51 83 23 75. Internet : www.passagestecroix.ek.la



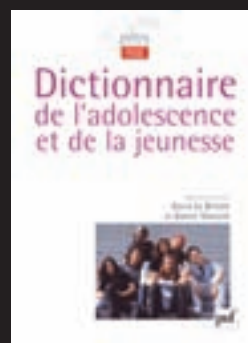
1



2



3



4



5

LE MONDE DES REVUES

1 Durant l'été 2010, *Le Monde* a publié une série consacrée à l'histoire des grandes revues françaises et étrangères. Voici ces textes réunis en un volume par Nicolas Weill, lequel souligne que « *la revue se distingue du journal en ce qu'elle cherche à former plutôt qu'à informer* ». Cette saga offre un témoignage de la richesse de la vie intellectuelle depuis deux siècles. De *La Revue des deux mondes*, née sous Charles X aux *Cahiers du cinéma*, qui fêtent leurs soixante ans cette année, ce tour d'horizon interroge tout le champ du savoir. Les revues chrétiennes ne sont pas en reste avec *Études* (« *au centre gauche d'un point de vue d'Église, et au centre droit du point de vue de la société* ») ou *Esprit*, longtemps identifiée à Emmanuel Mounier. **Sylvie Horguelin**

Nicolas Weill (dir.)
La saga des revues
Le Monde/CNRS Éditions
224 p., 15 €.

LA MUSIQUE ET LES MOTS

2 « *Bruits – Voix – Verbe* » ou « *Itinéraire en trois versions vitales : légendaire, personnelle et sainte* ». Ainsi se présente cet ouvrage. Michel Serres, dans un cheminement tour à tour mythologique avec le voyage d'Orphée, autobiographique avec le Grand Récit de la connaissance, et biblique avec la Genèse, entend approcher l'origine et l'essence de la Musique. De fait, bien que langage, celle-ci peine à s'expliquer par des mots. De ce livre exigeant, le lecteur retiendra quelques moments forts, tel ce merveilleux passage décrivant et analysant les différents mouvements du psaume *Magnificat*, ou, plus anecdotique, cette soirée dans un café romain où, du bavardage d'un groupe d'Italiennes, Scarlatti surgit aux oreilles de l'auteur... Après avoir lu cette tentative d'ex-

plication de la musique, le lecteur se précipitera peut-être vers l'écoute d'un de ses morceaux favoris. **Danielle Lacroix**

Michel Serres
Musique
Le Pommier
Coll. « Essais », 168 p., 17 €.

PASSEURS CULTURELS

3 Parce que l'art n'est pas réservé à des publics privilégiés, les artistes de l'association EOLO nous livrent dans cet ouvrage des témoignages de réalisations, de projets conduits avec des enfants et des adultes habituellement exclus du monde culturel. Une façon pour ces passeurs d'enregistrer une expérience et de laisser une trace, avec la volonté d'inciter tous ceux qui sont en charge d'éducation et de transmission à prendre par la main les plus démunis. Des fiches pédagogiques peuvent être utilisées comme ressources pour mieux permettre l'accès à l'art et à la culture à tous en cherchant inlassablement des chemins singuliers pour chacun. C'est un devoir de solidarité et une invitation faite à tout éducateur d'être « *créateur de l'impossible* ». **Nicole Priou**

Martine Meirieu et
Catherine Hurtig-Delattre (dir.)
L'art à la rencontre de l'autre
Chronique Sociale
190 p., 15 €.

L'ADOLESCENCE DE A À Z

4 L'adolescent quitte l'univers de l'enfance, mais n'entre pas aussitôt dans l'âge adulte. Il doit peu à peu se forger son identité, en se détachant symboliquement de sa famille et en expérimentant le « monde » extérieur... Durant une période imprécise, que l'on dit de plus en plus longue, le jeune déroute et inquiète autant ses enseignants que ses

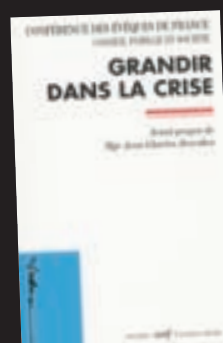
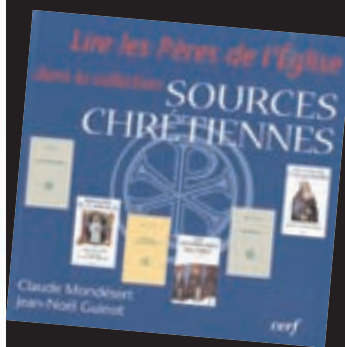
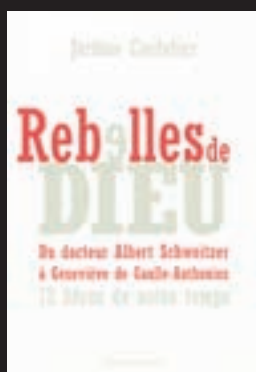
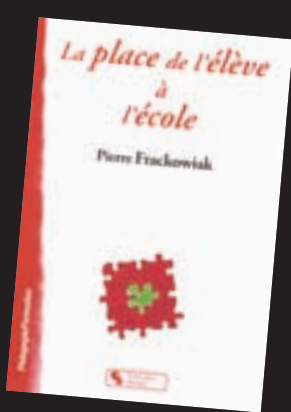
parents. Ce dictionnaire, en proposant « *un panorama le plus complet possible des problématiques et des enjeux* », devrait leur apporter quelques clefs de compréhension. Les entrées couvrent un champ très large : *Absentéisme, Abus sexuel, Accident, Accueil, Acné, Activité-passivité, Addiction...* Chaque rubrique a été confiée à un spécialiste : sociologue, historien, médecin, psychologue, chercheur en sciences de l'éducation... Plus d'une centaine d'auteurs ont ainsi participé à la rédaction de cet ouvrage. **DL**

David Le Breton et Daniel Marcelli (dir.)
Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse
PUF
Coll. « Quadrige/Dicos Poche », 992 p., 35 €.

UNE APPROCHE HOLISTIQUE DE LA RELIGION

5 On découvre ici comment en Belgique, on travaille avec le corps, l'esprit et le cœur en cours de religion. Quel décalage et quelle originalité ! Notre époque est caractérisée par l'hypertechnicité, la spécialisation à outrance et l'émiettement des connaissances. Face à cette situation, l'auteur, spécialiste de sciences religieuses et docteur en théologie, propose une approche globale de la personne et plus exactement l'approche holistique (qui recouvre la santé et la thérapie). Après une introduction sur les fondements théoriques d'une didactique holistique, nous découvrons une panoplie de méthodes et d'exercices à mettre en œuvre en classe : la « *sculpture corporelle* », le « *voyage imaginaire* », une didactique textuelle créative, une didactique de l'image (œuvres d'art), etc. **Stève Lepleux**

Jean-Pierre Sterck-Degueuldre
Avec les cinq sens en quête de sens
Lumen vitae
196 p., 23 €.



6

7

8

9

10

PROJET D'ÉCOLE POUR 2012

6 C'est à une transformation en profondeur que nous invite Pierre Frackowiak, car c'est la condition nécessaire pour résoudre les problèmes d'une école qu'il juge « en mauvais état ». Il serait temps, selon lui, d'en finir avec des catalogues de mesures désordonnées pour se centrer enfin sur quelques leviers déterminants, en petit nombre : changer la vision du futur, changer de regard, changer les structures (il revient sur l'idée d'une école fondamentale qu'il nomme l'« école »), changer les programmes, changer d'échelle (il développe la place de l'éducation populaire), changer la pédagogie. Un livre roboratif, bonne grille de lecture des futurs projets pour l'école élaborés dans la perspective de 2012. **NP**

Pierre Frackowiak
La place de l'élève à l'école
Chronique sociale
208 p., 13,50 €.

SUR LA « CRISE DE FOI »

7 Quel est le regard de nos contemporains sur les religions ? Aux prises avec une crise économique et financière sans précédent notre société semble refuser tout rapport au religieux. La religion se doit d'être reléguée à la sphère du privé, rejetée loin de tout lieu public pour éviter tout fondamentalisme... Pour Damien Le Guay, philosophe et critique littéraire, la « crise de foi » sévissant dans les sociétés sécularisées appelle un droit d'inventaire qu'il baptise « Grenelle du symbolique ». Pour faire écho à ce questionnement, il a interrogé trois personnalités éminentes – Luc Ferry, le cardinal Barbarin et le grand rabbin Bernheim –, toutes trois ouvertes aux interrogations spirituelles, et conscientes de la profondeur de la crise éthique actuelle. Quelles solutions ont-elles à proposer ? Quand les forces de dispersion

dominant, la puissance agrégative des religions peut-elle être utile ? Et si oui, de quelle façon ? **SL**

Damien Le Guay
La cité sans Dieu - rencontres avec Luc Ferry, le cardinal Barbarin, le grand rabbin Bernheim
Flammarion
240 p., 18 €.

ILS ONT DIT « NON »

8 *Missionnaires, Résistants, Iconoclastes, Bâtisseurs...* C'est en ces quatre grandes parties, que le journaliste Jérôme Cordelier a « regroupé » 12 hommes et femmes plus ou moins célèbres. Ils ont en commun d'être tous animés par la foi et d'avoir illuminé le xx^e siècle en agissant en « rebelles » dans leur Église, comme dans la société. Parmi eux, on citera la discrète et attachante, Madeleine Delbrêl, assistante sociale, qui a consacré sa vie aux ouvriers et marginaux en banlieue parisienne ; ou encore le couple formé par André et Magda Trocmé, engagés auprès des défavorisés du nord de la France, résistants, puis investis dans le Mouvement international de la réconciliation (MIR). En mettant en lumière ces quelques parcours exemplaires, l'auteur participe à ce que notre société ne soit ni ingrate ni amnésique. **DL**

Jérôme Cordelier
Rebelles de Dieu - 12 héros de notre temps
Flammarion
288 p., 18 €.

AU PAYS DES PÈRES

9 Depuis quelques décennies, les Pères de l'Église sont très à la mode parmi les chrétiens curieux, à juste titre, de connaître leur passé théologique et d'en profiter. Cet engouement, souvent enthousiaste, est parfois dépourvu du discernement indispensable vis-à-vis de ces textes anciens très nombreux et de nature et qualité variées. Le livre prend

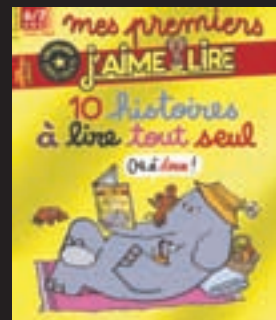
comme base la très célèbre collection « Sources chrétiennes » qui publie les textes des Pères du II^e au XIV^e siècle. Après un court portrait de chacun d'eux, il présente l'intérêt de l'œuvre ainsi que des extraits publiés dans la collection. Pour beaucoup, on doit se contenter d'une biographie. Quelques cartes géographiques aident à les situer. L'ouvrage est un outil indispensable pour celui qui entre pour la première fois dans ce domaine. **Jésus Asurmendi**

Claude Mondésert, Jean-Noël Guinot
Lire les Pères de l'Église dans la collection « Sources chrétiennes »
Cerf
204 p., 20 €.

ÉGLISE ET CRISE

10 La crise économique génère de fortes angoisses à accueillir, mais l'Église choisit résolument l'espérance et la confiance. Il faut certes faire œuvre de lucidité quant aux « leçons de la crise » et à ses dimensions anthropologiques. Il faut aussi appréhender les contradictions et les complexités du monde d'aujourd'hui. La pensée sociale de l'Église peut alors donner quelques defis, non pour imposer un quelconque modèle politique, mais pour aider chacun à investir sa responsabilité personnelle au service du bien commun. Pour grandir dans la crise – et ainsi commencer à en sortir –, il s'agit moins de multiplier les processus d'assistance que de faire que « chaque homme puisse de sentir co-créateur ». Une visée qui peut réunir entreprises, société civile, médias et responsables politiques. Quelques grilles de réflexion concluent ce livre concis, précis et stimulant pour la mise en place de groupes de réflexion. **Claude Berruer**

Conférence des évêques de France -
Conseil Famille et Société
Grandir dans la crise
Bayard/Cerf/Fleurus-Mame
89 p., 5 €.



1

2

3

4

5

LA VIE SANS MAMY

1 Lorsqu'elle a quitté la maison, sa Mamy lui a promis de revenir. Alors la fillette est confiante. Son papa a beau lui expliquer que sa grand-mère est morte, l'enfant attend. Mais c'est bien long... Pour se distraire, elle observe la nature, trace des ronds dans l'eau. Elle parle à une coccinelle, une fourmi, un papillon. Mais, peu à peu, entre rêve, déni, vœu et colère, elle comprend que sa vie devra désormais se dérouler sans Mamy. Sur ce sujet délicat de l'absence définitive de l'être aimé, Séverine Vidal offre un texte simple et dénué d'artifices. Les dessins également très épurés, juste en gris et rouge, illustrent sans mièvrerie les sentiments de la petite fille. À partir de 3 ans. **Danielle Lacroix**

Séverine Vidal (texte), Cécile Vangout (ill.)
J'attends Mamy
Alice Jeunesse
Coll. « Histoires comme ça », 32 p., 11,40 €.

THÉSÉE, HÉRACLÈS ET AUTRES HÉROS

2 Après avoir, dans son précédent livre, emmené le lecteur sur les traces d'Hermès, l'auteur, en 100 épisodes, l'entraîne cette fois à la suite du Grec Thésée. On le sait, la vie de héros mythologique n'est pas de tout repos. Il faut assister ou participer à des horreurs, subir l'injustice, combattre des monstres... Pour autant, ici, l'humour n'est jamais absent : on rit d'Eurysthée dissimulé dans une jarre, tant il craint d'annoncer les douze travaux qui attendent Héraclès. Thésée, lui, bénéficie de la présence rassurante de Connidas, son précepteur. Ainsi grandira-t-il et pourra-t-il affronter à son tour un destin hors du commun où l'attendent le Minotaure, Ariane, Œdipe, Antigone... L'auteur sait maintenir le suspense, manier les coups de théâtre et faire naître l'émotion. Enfin, les textes courts se prêtent par-

faitement à une lecture orale, individuelle ou collective, et à des débats sur le sens de ces histoires. À partir de 7-8 ans. **DL**

Murielle Szac (texte), Rémi Saillard (ill.)
Le feuilleton de Thésée
Bayard Jeunesse
286 p., 19,90 €.

LA VILLE DES BÊTES

3 Dans les agglomérations, en dehors de nos chats et chiens bien familiers, des bêtes « sauvages », plus nombreuses qu'on ne l'imagine, hantent nos habitations, traversent nos rues et nos bouts de ciel. Ainsi en est-il de ces insectes parasites comme la puce, la punaise de lit ou le puceron, mais aussi de ces oiseaux qui se sont adaptés au milieu urbain, tels les martinets, les pies ou les goélands. Bien sûr, l'araignée ou le cafard ne sont pas oubliés. Après avoir lu ce livre, l'enfant savant les nommera peut-être tégénaire et blatte ! En tout cas, anecdotes et explications lui permettront de découvrir le mode de vie de ces animaux dont certains l'effraient ou lui répugnent. À chacun, l'auteur consacre une double page, agrémentée d'une illustration réaliste de Lucie Rioland et de dessins amusants de Marion Moutagne. À partir de 7-8 ans. **DL**

Jean-Baptiste de Panafieu (texte), Marion Moutagne et Lucie Rioland (ill.)
Les bêtes qui rôdent, qui rongent, qui rampent à la ville
Gulf Stream
Coll. « Dame nature », 86 p., 15 €.

UN COIN POUR SOI ET POUR DIEU

4 Ce coffret bleu vif s'ouvre et devient un coin prière proposant une très jolie icône en trois panneaux, ainsi qu'une croix « arbre de vie » à suspendre et un carnet

assorti. Dans ce dernier, un recueil de prières toutes simples. L'enfant y aura recours selon les moments de la journée, mais aussi pour exprimer à Dieu ses sentiments de tristesse, de confiance ou de doute. Ainsi en est-il de cette *Prière de patience quand Dieu ne répond pas*, à dire quand le découragement s'empare du croyant ! Quelques pages ont été laissées vierges pour pouvoir « inventer » ses propres textes avec ses mots à soi. Car « il n'y a pas besoin de diplôme » pour s'adresser à Dieu : il suffit d'essayer et déjà Il écoute, confie l'auteur. À offrir pour une première communion, par exemple. **DL**

Charles Delhez (texte), Gilles Weismann (ill.)
Trésors de la prière
Mame
55 p. (sous coffret), 19,90 €.

DES HISTOIRES À PARTAGER

5 La maternelle à peine finie ou le primaire déjà commencé, lire est une aventure qui se partage ! Alors pour faire le plein d'histoires cet été, le mensuel *Mes Premiers J'aime lire* propose aux six-sept ans un hors-série conçu spécialement pour eux. On y trouve pas moins de dix histoires qu'ils pourront lire tout seuls ou avec un adulte. Mieux, ces courts romans aux titres alléchants – *Et le lapin dans tout ça ?*, *Une colère d'une heure trente*, *Lucie Caboché et la fiole mystérieuse...* – changent de couleur pour faciliter la lecture à deux voix : le texte en noir peut être lu par un grand, tandis que le petit lecteur est amené à s'approprier le texte en rouge. **Dorothée Tardif**

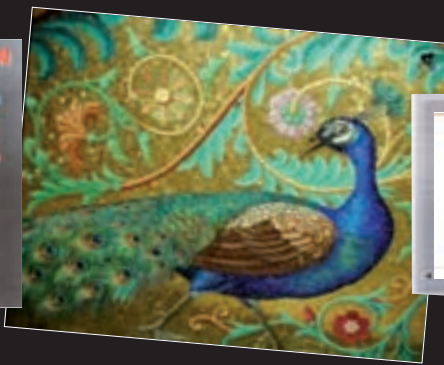
Mes Premiers J'aime lire, hors-série, 5,90 €.
En kiosque tout l'été
Offres d'abonnement sur internet : www.bayard-jeunesse.com



6



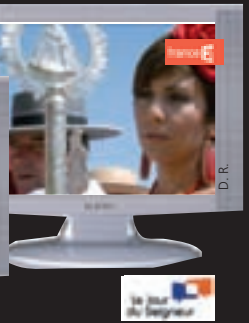
7



8



9



10

DVD

MÉDITATION AU DÉSERT

6 Dans le désert d'Atacama, au nord du Chili, des astronomes scrutent le ciel le plus pur du monde. Dans le désert d'Atacama, des archéologues traquent les figures de ces caravaniens précolombiens ont gravées dans les roches les plus rouges du monde. Dans le désert d'Atacama, la terre la plus sèche du monde recouvre des maris, des enfants, des frères emprisonnés, torturés, tués sous Pinochet, et que des épouses, des mères, des sœurs cherchent depuis trente ans. Du désert d'Atacama, où il a croisé tous ces protagonistes, Patricio Guzmán a ramené *Nostalgie de la lumière*, une méditation cinématographique sur la quête de lointaines mémoires, le refus de l'oubli d'un passé récent, la douleur et la résilience. Au film, qui a connu un beau succès en salles, le DVD ajoute cinq courts métrages du même réalisateur. Un documentaire sur la « galaxie de problèmes » du Chili et quatre portraits d'astronomes professionnels ou amateurs à qui leur passion fait dire des choses aussi belles que : « *La supernova est le chant du cygne d'une étoile qui meurt.* » René Troin

Patricio Guzmán
Nostalgie de la lumière
Pyramide Vidéo
1 DVD (film : 1 h 25. Bonus : 80 min), 19,95 €.

CD

PÉPITES NOIRES

7 Ce volume 9 de l'intégrale Mahalia Jackson peut constituer une bonne entrée dans l'œuvre de la « reine du gospel » dont le commun des mélomanes ne connaît guère que l'emblématique *In The Upper Room*. Ce succès planétaire cache des pépites dont on découvrira ici la variété. Des classiques bien sûr, tel *Don't Move The Mountain* sur fond d'orgue et de chœur. Des titres *rythm and blues* (avec guitare,

basse et batterie de rigueur), sortis sur des 45-tours destinés au public noir et rarement, sinon jamais, repris en album. Et une perle singulière : le déchirant *Trouble of the World*, extrait de la piste sonore du film de Douglas Sirk, *Mirage de la vie*. RT

Mahalia Jackson
Intégrale, vol. 9 - 1958-1959.
Frémeaux & Associés
1 CD + 1 livret (12 p.), 19,99 €.

WEB

LES MOSAÏQUES DE LA BONNE MÈRE

8 Notre-Dame-de-la-Garde ! Ses mosaïques, inspirées de celles de Rome et de Ravenne, totalisent plus de 1 200 m². Seuls les murs latéraux de la basilique marseillaise n'en sont pas recouverts. Au XIX^e siècle, les douze millions de tesselles nécessaires à leur réalisation avaient été fournies par les ateliers vénitiens où les maîtres mosaïstes étaient au sommet de leur art. C'est également à l'atelier Orsoni de Venise que le mosaïste marseillais Michel Patrizio a fait appel pour remplacer les tesselles disparues au fil des années et mener à bien le chantier de restauration qui lui avait été confié. Le diocèse de Marseille a récemment mis en ligne une vidéo consacrée à ces mosaïques. C'est le père Levet, chapelain de Notre-Dame-de-la-Garde, qui assure la visite et les commentaires. La réalisation a été assurée par le service audiovisuel du diocèse. José Guillemain

www.notredamedelagarde.com

TV

SIX JOURS À MADRID

9 Du 16 au 21 août 2011, KTO vous emmène à Madrid à l'occasion des 26^{es} Journées mondiales de la jeunesse. Pour ne rien manquer de cette rencontre exceptionnelle où plus d'un million et demi de jeunes venus

du monde entier vont s'unir dans la prière, l'antenne de KTO sera entièrement dédiée à l'événement. Les célébrations seront diffusées en direct et dans leur intégralité. Les flashes, tout au long de la journée, vous placeront au cœur de la rencontre et vous feront partager également le quotidien de plusieurs groupes de JMJistes français. Une sélection de documentaires inédits permettra de mieux connaître l'Église en Espagne et les jeunes qui ont participé localement à l'organisation de Madrid 2011. Sébastien Pasquier

Pour voir les JMJ « à la demande » : www.ktotv.com

ÉMOTIONS ET COULEURS

10 Du 3 juillet au 28 août, sur France 2, après chaque messe, *Le Jour du Seigneur* propose de voyager au pays de la musique, des traditions spirituelles et de l'engagement personnel au travers de huit documentaires riches en émotions et en couleurs :

- *La diva des quartiers* : chant lyrique et don de soi en banlieue parisienne.
- *Sonnez, chantez pour le Seigneur* : portrait d'un moine clarinettiste et chanteur.
- *L'Escolania de Montserrat - un chœur d'enfants* : dans une abbaye catalane.
- *Sauveteur - Serviteur, diacre pour la vie* : un diacre médecin urgentiste.
- *Les enclos paroissiaux - Au cœur de la ferveur bretonne* : un patrimoine spirituel unique.
- *Un homme équitable* : le fondateur de Max Havelaar.
- *La Vierge d'El Rocío* : un pèlerinage au cœur de l'Andalousie (notre photo).
- *Au pays des ashrams chrétiens* : des chercheurs spirituels en Inde du Sud.

Le Jour du Seigneur consacra deux émissions aux JMJ de Madrid, les 14 et 21 août. Élodie Dufour

www.lejourduseigneur.com

▶ JEUNES ACCUEIL LÉRINS (JAL)

De juillet à septembre 2011



ABBAYE DE LÉRINS,
ÎLE SAINT-HONORAT
(06)

Entre le 3 juillet et le 14 septembre, cinq équipes de jeunes chrétiennes et chrétiens de 18 à 26 ans vivront chacune, dix-huit jours durant, dans la proximité des moines de Lérins. Leur mission : assurer bénévolement un service d'aide à l'accueil des visiteurs.

Renseignements et inscriptions :
Frère Antoine, Abbaye Notre-Dame de Lérins,
CS 10040 - 06414 Cannes Cedex.
Tél. : 04 92 99 54 05.
Internet : www.abbayedelerins.com

▶ SESSION D'ÉTÉ POUR JEUNES ENSEIGNANTS

Du 24 au 29 juillet 2011

DOMAINE DE CHADENAC (PRÈS DU PUY, 43)
Ces journées proposées par la Communione des éducateurs chrétiens auront pour thème « Enseignant au service de la personne - quelle vision de l'homme pour quelle éducation ? ». Au programme : formation biblique et anthropologique, réflexions et échanges sur l'éducation, soirées culturelles... M^{gr} Henri Brincard, évêque du Puy-en-Velay, participera à cette session.

Renseignements et inscriptions :
<http://communioneeduc.free.fr> - E-mail :
xavier.dufour@sainte-marie-lyon.fr

▶ « JÉSUS, PRINCE DE LA PAIX »

Du 24 au 30 juillet 2011

LA FERME DE TROSLY, TROSLY-BREUIL (60)
Cette retraite sera animée par Jean Vanier, fondateur de L'Arche.

Renseignements : 03 44 85 34 70. Bulletin d'inscription : www.lafermedetroslly.com

▶ JMJ : AVEC LA SPIRITUALITÉ DE SAINT IGNACE

Du 6 au 22 août 2011

DE BORDEAUX À MADRID

Le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej) et le Réseau jeunesse ignatien (RJI), en partenariat avec Ignace de Loyola-Education, proposent aux lycéens de marcher vers Madrid avant d'y vivre ensemble les Journées mondiales de la jeunesse. Un camp itinérant dans l'esprit festif du Mej.

Renseignements et inscriptions :
camps@mej.fr



▶ 14^e SALON STUDYRAMA DE LA RENTRÉE ÉTUDIANTE

8 et 9 septembre 2011

ESPACE CHAMPERRET, PARIS (75017)

Écoles de commerce et d'ingénieurs, écoles spécialisées et CFA accueilleront les jeunes de niveau bac, bacheliers et étudiants à la recherche d'une formation supérieure.

Demande d'invitation gratuite sur www.studyrama.com (rubrique « Salons »).

▶ FORUM DE LA VISITE SCOLAIRE

28 septembre 2011

CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE,
PARIS (75019)

Pour la 9^e année consécutive, ce Forum organisé par *Universcience* donnera aux chefs d'établissement, responsables de centres de loisirs, enseignants... l'opportunité de rencontrer en un même lieu 130 institutions culturelles et entreprises. Les premières (châteaux, musées, centres de science...) proposeront leurs offres pédagogiques, les secondes (organismes de voyages scolaires, transporteurs...) leurs capacités logistiques.

Entrée gratuite en s'inscrivant sur www.universcience.fr/forum-scolaire

▶ FÊTE DES FAMILLES

9 octobre 2011

PARTOUT EN FRANCE

Inauguré en 2005 par les Associations familiales catholiques (AFC), ce rendez-vous prend un relief particulier en cette année 2011 placée sous le signe de la famille par la Conférence des évêques de France.

Programme : www.fetedesfamilles.fr

▶ SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

Du 16 au 23 octobre 2011

PARTOUT EN FRANCE

La Semaine 2011, organisée par les Œuvres pontificales missionnaires, en partenariat avec l'enseignement catholique, aura pour thème « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22,39). Le « tour des cinq continents » s'arrêtera cette année en Océanie. Des livrets enfants et animateurs, une exposition, entre autres outils gratuits ou payants proposés en ligne (cf. ci-dessous), illustrent cette étape.

Bon de commande téléchargeable : www.mission.catholique.fr/semaine-missionnaire-mondiale



SOLIDARITÉ

▶ KIT PLIO



Couvrir dix livres ou dix cahiers en un tournemain tout en faisant un geste

solidaire, c'est possible avec le Kit Plio de Handicap International. Cette année, les étiquettes incluses dans le kit sont illustrées par des étudiants de l'école d'arts graphiques Émile-Cohl.

En vente dans les librairies-papeteries, les grandes surfaces alimentaires : 5 €, dont 1 € reversé à Handicap International, et sur www.handicap-international.fr/boutique

SÉJOURS

▶ LET'S SPEAK ENGLISH!

Comme chaque été, *Little Big Land* ouvre ses villages éphémères aux jeunes de 9 à 15 ans prêts à vivre deux semaines « tout en anglais ». Marmoutier, près de Tours (37), le collège-lycée Cévenol International au Chambon-sur-Lignon (43) et le centre de montagne de Thèbe (65) proposent chacun deux ou trois séjours entre le 2 juillet et le 15 août. Renseignements et modalités d'inscription : www.littlebigland.fr

CONNAÎTRE

▶ JÉSUS DE L'HISTOIRE ET JÉSUS DE LA FOI

Jésus est-il homme ou Dieu ? La publication, l'an dernier, du livre de Frédéric Lenoir *Comment Jésus est devenu Dieu* a rallumé un débat auquel *Le Monde de la Bible* a voulu à son tour apporter quelques réponses. Au sommaire de ce hors-série d'été : Larry W. Hurtado, Guillaume Bady, Rémi Gounelle... et autres noms qui témoignent du souci de « vulgariser les apports des historiens, des exégètes et des archéologues réunis à propos de la Bible et des origines du judaïsme et du christianisme, laissant libres les lecteurs de se forger leur propre conviction ». Le cahier « Actualités », en résonance avec le dossier, propose notamment un entretien avec M^{gr} Doré, archevêque émérite de Strasbourg, sur l'engouement du public pour la figure de Jésus.

74 p., 10 €. En kiosque, en librairie religieuse ou sur www.boutiquebayard.com





MBA SPÉCIALISÉ « DIVERSITÉ, DIALOGUE ET MANAGEMENT »

Au programme de cette formation proposée par
l'Institut de science et de théologie des religions (ISTR)
de l'Institut catholique de Paris :

- Rencontre des cultures et des religions.
- Connaissance de soi.
- Dialogue et médiation.
- Stages d'immersion à l'étranger et en organisations.

Ce MBA spécialisé rend capable d'intervenir avec intelligence et finesse au sein des mondes professionnels, dans des contextes intellectuels fort divers, pour le bien des personnes et la performance responsable des organisations (entreprises, ONG, associations laïques et religieuses...).

- Un effectif limité à 14 étudiants.
- Un tuteur par étudiant.
- Une équipe pédagogique composée de théologiens, d'enseignants chercheurs, de docteurs en sciences et d'experts issus du monde de l'entreprise, des associations et des collectivités locales.

Renseignements et modalités d'inscription :
THEOLOGICUM – Institut de science et de théologie
des religions (ISTR), 21 rue d'Assas, 75006 Paris.
Tél. : 01 44 39 84 80. Internet : www.icp.fr



UNE AUBERGE DE JEUNESSE CHRÉTIENNE À PARIS

Fondée et animée par les Augustins
de l'Assomption, Adveniat est ouverte à tous ceux
qui veulent y résider, jeunes et moins jeunes,
Français et citoyens d'autres pays,
croyants et non-croyants.



75 lits - Un foyer d'étudiants de 12 chambres
Mais aussi : un ensemble varié de propositions libres visant
à enrichir le séjour des hôtes en favorisant la rencontre entre
les personnes et les cultures, le partage et l'échange,
l'ouverture à la dimension spirituelle.




Auberge de jeunesse Adveniat,
10 rue François-1^{er}, 75008 Paris. Tél. : 01 77 45 89 10.
E-mail : adveniat@assomption.org
Internet : www.adveniat-paris.org

Institut Catholique de Paris

Inscriptions 2011-2012

→ Facultés, préparations, instituts



Facultés (Licences, Masters, Doctorats) : Lettres modernes • Histoire • Histoire de l'art • Langues LLCE
• Philosophie • Sciences sociales et économiques • Droit / Sciences politiques • Gestion des Ressources
Humaines • Éducation & Enseignement • Théologie & Sciences religieuses • Droit Canonique.

Préparations : Année de préparation aux études supérieures • Sciences Po • CELSA Communication • Ecoles
de journalisme • Études de droit • École du Louvre.

Nouveau : Parcours Littéraire Pluridisciplinaire intensif.

Instituts : IFOMENE (Institut de Formation à la Médiation et à la Négociation) • ILCF (Institut de Langue et
de Culture Françaises).

Institut Catholique de Paris
21, rue d'Assas
75270 Paris cedex 06
Établissement privé d'enseignement supérieur

→ www.icp.fr
01 44 39 52 25

→ Prenez vos études dans le bon sens

Abonnez-vous!



Le journal de référence
de l'enseignement catholique

Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
6 numéros par an
+ les hors-série

— De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
— De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
— À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC.

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.